A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Google

Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAORDINAIRE DU MERCURE GALANT.

807157

QUARTIER D'OCTOBRE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

TOME XII.

A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
Ruë Merciere.

M. DC. LXXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

LA Veuë du grand Eſtang de *Buen-Retiro* de Madrid, doit regarder la page 121

La Planche marquée des Lettres de l'Alphabet, doit regarder la page 125

La Veuë de l'Hermitage de S. Paul du *Buen-Retiro*, doit regarder la page 176.

Digitized by Google

EXTRAORDINAIRE DU MERCURE GALANT.

QUARTIER D'OCTOBRE 1680.

TOME XII.

LEs Ouvrages qui composent ce douziéme Extraordinaire, ne sont point seulement sur les Questions proposées dans le dernier, mais sur celles dont on avoit

Digitized by Google

demandé déciſion dans celuy du Quartier d'Avril. Ie vous ay marqué, Madame, qu'il m'en eſtoit demeuré beaucoup, & je rens juſtice à leurs Autheurs, en les joignant aux nouveaux Traitez dont je vay vous faire part. Les noms que vous trouverez au bas de chacun de ces Ouvrages, vous apprendront à qui la gloire en eſt deuë; ſans que je prévienne voſtre jugement en leur faveur par aucun éloge. Il y en a quelques-uns dont la lecture ne ſervira pas ſeulement à vous divertir, mais qui vous ſeront utiles auſſi-bien qu'à vos Amis. Ce ſont ceux où les Queſtions qui regardent la Santé ſont agitées. Rien ne doit eſtre plus cher que ſa conſervation, & il eſt bon que chacun ſoit éclaircy par d'habiles Gens, de ce qui luy peut eſtre avantageux, ou nuiſible.

A MA

Digitized by Google

A MADEMOISELLE ***

VOus voulez sçavoir mes sentimens sur les Questions du dernier Extraordinaire. Il faut vous les dire en peu de mots. J'auray du moins l'avantage de vous pouvoir parler une fois d'amour, sans craindre de me rendre digne de vostre colere.

Quel est le plus grand chagrin qu'une Maîtresse puisse donner à un Amant.

ENtre beaucoup de chagrins qu'une Belle peut causer à son Amant, le plus sensible est assurément celuy de luy preferer un Rival d'un médiocre merite. Tous les autres déplaisirs qu'il peut soufrir en aimant, sont pour luy de fâcheux sujets de tristesse & de douleur, mais celuy-là le conduit au desespoir. La fidelité & la constance l'emportent enfin sur la fierté & sur l'insensibilité d'une Maîtresse. Quelque mal-

Digitized by Google

traité que ſoit un Amant, tant qu'il luy eſt permis d'eſperer, il ſe flate toûjours d'un heureux retour ; mais quand la preference d'un indigne Rival luy enleve ce qu'il aime, non ſeulement la perte de ſes eſperances, mais l'injuſtice du choix de ſa Belle, & le peu d'eſtime qu'elle témoigne pour luy & pour ſon amour luy font ſentir le plus cruel de tous les ſupplices.

Quelques chagrins qu'une ingrate Maitreſſe
Puiſſe cauſer à ſon Amant,
Celuy qui luy tient lieu du plus rude tourment,
N'eſt pas de n'avoir pû mériter ſa tendreſſe ;
Mais de voir triompher un indigne Rival,
C'eſt un mortel chagrin qui n'eut jamais d'égal.

Si le ſouvenir d'un plaiſir paſſé, cauſe du plaiſir, ou de la peine.

CE Probléme partagera bien les opinions, & chaque ſentiment ne man

manquera ny de raiſons, ny de Partiſans. Pour moy qui prens bientoſt ma réſolution, je me déclare d'abord pour le plaiſir que nous donne le ſouvenir d'un bien que nous n'avons plus. Nous avons aſſez de maux préſens & effectifs, qui nous rendent malheureux, ſans que nous contraignions noſtre memoire á foüiller dans le paſſé pour nous en cauſer d'imaginaires. Si elle doit nous repreſenter les choſes telles qu'elles ont eſté, n'eſt-ce pas luy faire violence que de l'obliger à nous faire voir le bien comme un mal, & la joye comme la douleur ? Je ne puis pardonner ces ſentimens qu'à des Héros de Roman, qui ſe deſeſperent au ſouvenir des faveurs de leur Maîtreſſe, dont il ne leur eſt plus permis de joüir. Un Homme de bon ſens, doit au moins, s'il ne veut ou ne peut pas ſe faire un plaiſir du ſouvenir des biens qu'il n'a plus, ne s'en point faire un ſujet de peine. Pour moy j'ay de la joye quand je me ſouviens d'un plaiſir paſſé ; & du chagrin, quand je me rappelle en dépit de moy les diſgraces que je n'ay pû éviter.

Digitized by Google

A quoy bon se faire une gesne
Du souvenir des biens qu'on ne possede plus ?
Leur perte nous chagrine ; abus.
Le souvenir des maux doit seul nous faire peine.

Lequel touche plus aisément le cœur d'une Belle ; ou celuy qui se déclarant d'abord, employe les termes les plus passionnez pour luy protester qu'il l'aime ; ou celuy qui en luy rendant beaucoup d'assiduitez, laisse agir ses soins sans se declarer.

QUelle est l'Indiférente, ou la Fiere, dont la perséverance & les assiduitez d'un Amant respectueux n'ayent pas gagné le cœur ? La constance & le respect en amour, viennent à bout des obstacles les plus difficiles à surmonter ; & si ce chemin-là n'est pas le plus seur, il est du moins le plus court. Je m'en rapporterois volontiers aux Dames, & suis tres-persuadé que si elles avoient à juger la Question, elles la décideroient en faveur des Amans respectueux & soûmis

Digitized by Google

soûmis, & nous aprendroient par leur jugement, que se déclarer d'abord, & employer les termes les plus passionnez, n'est pas la voye la plus assurée pour arriver au cœur d'une Belle, quoy que cette maniere d'agir paroisse la plus touchante. Un Amant discret qui attend tout de ses petits soins & de ses soûmissions, tient la bonne route. La complaisance & les assiduitez sont plus éloquentes, toutes muetes qu'elles sont, que les protestations d'éclat. Aimer sans le dire, & soûpirer sans se plaindre, sont des déclarations respectueuses qui flatent la fierté d'une Belle, & qui l'engagent insensiblement à nous aimer; au lieu que le plus souvent une déclaration précipitée faite à contretemps, nous attire l'aversion de la Personne dont nous cherchons à nous faire aimer.

Faire l'officieux, le galant, le discret,
Par mille petits soins attaquer une Belle,
Quoy qu'elle soit fiere & cruelle,
C'est pour s'en faire aimer l'infaillible secret.

Digitized by Google

Si un Amant mal-traité de la Perſonne qu'il aime, peut ſans l'offencer ſouhaiter la mort.

C'Eſt l'injure la plus grande, & l'affront le plus ſenſible qu'on puiſſe faire à une Maîtreſſe, que de ſouhaiter la mort. Un Amant qui aime veritablement & tendrement, n'a point de tranſports ſi violens. A peine en vient-il aux plaintes, ou s'il luy en échape quelques-unes, elles ſont ſi reſpectueuſes, qu'on les prendroit bien plutoſt pour de nouvelles proteſtations d'amour, que pour des reproches. S'il eſt mal traité, il ſoufre patiemment les rigueurs de la Perſonne qu'il aime, & croit ſe les eſtre attirées par la temerité qu'il a euë de luy adreſſer ſes vœux. Que s'il en reçoit quelques faveurs, ce ſont des graces qu'il ne veut devoir qu'à ſes bontez, la regardant comme l'Aſtre qui doit faire ſon bonheur ou ſon malheur, & dont il dépend abſolument. S'oublier aſſez pour ſe ſouhaiter la mort, c'eſt un tranſport de fureur, & non pas d'amour; & comme

me ce ſouhait n'eſt formé que pour donner lieu à des plaintes eternelles contre une Belle, & luy faire acquerir le nom d'injuſte ; on ne peut imaginer d'outrage qu'elle doive reſſentir plus vivement, s'il eſt vray pourtant (car j'en doute fort) qu'il y ait quelqu'un qui de bonne-foy ſouhaite mourir. A dire les choſes comme on a ſujet de les penſer, toutes ces imprécations contre la vie, ont plus de vanité que de verité; & de tant de Braves de cette nature, il y en a peu qui faſſent gloire de tenir parole. En effet, ſi la mort s'offroit à eux comme elle s'offrit au Vieillard d'Eſope, je ſuis fort perſuadé qu'ils luy feroient le meſme remercîment.

Vn Amant mal-traité, réduit au déſeſpoir,
Ménage peu ſes jours, eſtime peu ſa vie;
Mais ſouhaiter la mort pour chagriner Sylvie,
C'eſt d'un parfait Amant ignorer le devoir.

Digitized by Google

SUR LES FOLLETS.

S'ils ſont de tout Païs, & ce qu'ils ont fait.

JE ne puis laiſſer l'Article des Follets, ſans vous faire l'Hiſtoire d'un Lutin de Village, natif de Champagne, Apoticaire & Chirurgien de ſa Vacation; & comme je cherche ſeulement à vous divertir, laiſſant aux autres à examiner s'il y a des Lutins & Follets par tout, je veux vous dire la ſingerie d'un de ces Meſſieurs, dont j'ay eſté témoin.

Comme l'on n'a pas toutes ſes aiſes quand on bâtit à la Campagne dans le fort de la Moiſſon, j'avois eſté obligé de faire mettre le Lit d'une ancienne Servante dans la Chambre meſme où j'eſtois couché avec un de mes Amis, qui eſtoit venu me voir. Sur le minuit, nous oüymes un grand bruit de Pots & de Plats renverſez, qui nous éveilla en ſur

Digitized by Google

ſur ſaut. La Vielle croyant que ce fut un Chat qui euſt fait tomber l'Etain, cria au Chat de toute ſa force ; & le bruit continuant, elle ſe leva enfin pour le chaſſer, mais elle fut bien ſurpriſe, quand elle ſe ſentit coëffer d'un ſceau d'eau. Le cry qu'elle fit, diſant qu'elle eſtoit perduë, & qu'il y avoit quelqu'un dans la Chambre, nous fit lever nous-meſmes précipitamment, & employer de la lumiere à chercher par tout. Nous avions fureté dans tous les endroits de la Chambre & d'un Cabinet, ſans trouver perſonne, lors que le Follet dont je vous écris l'Hiſtoire, nous apprit par un grand éclat de rire, qu'il eſtoit ce quelqu'un que nous cherchions. Cette connoiſſance nous ſurprit d'abord ; mais enfin apres nous eſtre remis du vacarme ſurprenant de ce nouvel Hoſte, nous nous remîmes au Lit, & paſsâmes le reſte de la nuit avec aſſez de repos. La nuit ſuivante nous eûmes le plaiſir, à la clarté d'une Lampe, de voir remuër les Pots & les Plats, & joüer des Gobelets. La vieille Servante, à qui ce carillon d'Ecuelles ne plaiſoit point, & qui ſe ſouvenoit du mauvais tour que le Follet

luy

luy avoit fait, le maudissoit de toute son ame, & plus elle luy disoit d'injures, plus il éclatoit de rire. Mais comme il sembla s'estre apprivoisé, & que chaque nuit il se contentoit de déplacer & de replacer l'Etain sans rien gâter l'on commença à se faire à ses fredaines; & la seule précaution qu'on prit contre ses malices, fut de laisser une Lampe allumée dans la chambre où nous couchions.

Une nuit, l'heure ordinaire où le Follet nous rendoit visite estant passée, nous croyions qu'il fust allé faire ailleurs son remuë-menage, quand nous apperçeûmes poser sur la Table un Etuy d'Apoticaire, dont on tira une Seringue, que l'on remplit d'eau. Cet apareil nous fit croire qu'il y auroit cette nuit quelque Comédie nouvelle; & pour nous mettre à couvert de la surprise, nous nous campâmes mon Amy & moy, dans une situation qui nous ostoit tout sujet de craindre. Nous ne fûmes pas long-temps en sentinelle, que nous vîmes lever la couverture du Lit de la Vieille, qui avoit maudit nostre Follet, & en un moment la Seringue eut operé.

Jamais

Digitized by Google

Jamais lavement ne fut donné avec tant d'adreſſe. La Vieille qui ne s'éveilla qu'à la fraîcheur extraordinaire qu'elle commença de ſentir dans le bas ventre, fut toute étonnée de ſe voir ſans couverture, & de trouver une Seringue auprés d'elle. Les ſoupçons qu'elle eut de cette nouvelle piece, par les tranchées que l'eau fraîche luy cauſa, & les éclats de rire de noſtre Follet, auſſibien que ceux qu'il nous fut impoſſible de retenir, la tranſporterent ſi fort, qu'elle proféra mille imprécations contre le Lutin, & les euſt long-temps continuées ſans de grandes douleurs de colique, qui la preſſerent extraordinairement. Elle ſe crût morte, ou du moins empoiſonnée ; & ce Clyſtere luy tourmentant plus l'eſprit que le corps, la fiévre la prit le matin, avec une forte oppreſſion, & un tremblement, qui luy dura plus d'une heure. Un Barberot de Village, qu'on alla chercher, luy tira du ſang (car il ne falut point parler de Lavement, le ſeul nom eſtant capable de redoubler tous ſes maux.) L'opreſſion & la fiévre diminuerent un peu par la ſaignée ; & comme le mal avoit eſté moindre

dre que la peur, lors qu'elle fut un peu revenuë à elle, chacun commença à plaisanter sur l'Avanture. Le Chirurgien qui faisoit fort le capable, voulut raisonner comme les autres, & dit, en retroussant une moustache large de deux doigts, que c'estoit quelque Valet à qui la Servante avoit donné du vin éventé, qui luy avoit fait cette piece; que c'estoit une erreur de croire ce qu'on disoit des Follets; & enfilant là dessus le recit de quelques terreurs paniques, & de quelques illusions, dont il s'estoit détrompé par son courage, il témoigna tant d'envie d'entendre un Follet, que sur l'offre qu'on luy fit du Lit de la Vielle, pour voir l'Opéra de la nuit prochaine, il accepta le party. Nostre glorieux Barbier s'estoit mis le cœur au ventre à force de boire pendant toute la soirée; & de peur de s'endormir, il se promenoit à grands pas, lors que le Follet vint faire son remuë-ménage accoûtumé, & ses tours de Gobelets. Nostre Homme qui s'estoit attendu à quelque chose de plus qu'à un renversement de Marmites, peu satisfait de la diablerie, commença à insulter le Lutin, &

à

Digitized by Google

à le traiter de petit Esprit, de Marmimiton, & de pauvre Diable ; & le prenant d'un ton goguenard, il ajoûta que s'il ne sçavoit que donner des Lavemens, il n'avoit qu'à le venir trouver, & qu'il luy apprendroit à faire la Barbe & les Cheveux.

Le Follet n'ayant répondu aux imprécations du Barbier, que par des éclats de rire, & ne faisant plus aucun bruit, nostre Brave crût que ses injures & ses rodomontates estoient un redoutable Exorcisme, qui avoit chassé le Lutin; & sans songer à luy davantage, il se jetta sur son Lit. Mais quel spectacle peu de temps aprés ! A peine commençoit-il à dormir & à ronfler, qu'ayant entendu un bruit de Ciseaux, nous jettâmes les yeux sur le Lit du Chirurgien, de qui nous apperçeûmes couper les Cheveux du costé droit, aussi bien que le bouquet de barbe du mesme costé. Ce malicieux Follet n'eut pas si-tost achevé cette singerie, que tirant la couverture avec violence, il éveilla le Barbier, & luy jetta au nez la Barbe & les Cheveux coupez, avec des éclats de rire, qui luy firent trop connoître que c'estoit

sur

sur luy qu'il avoit voulu faire son apprentissage de Barbier. Nostre Rodomont qui se vit au Miroir si crotesquement ajusté, pensa crever de dépit. La confusion qu'il eut des railleries qui luy furent faites sur son Avanture, qui consola un peu la Vieille Servante, le fit décamper sans dire adieu. Depuis ce temps-là personne n'a entendu le Lutin. Je ne sçay si nostre Chirurgien voyant l'adresse du Follet à donner des Lavemens, & à faire la Barbe & les Cheveux, ne le prit point pour luy servir de *Frater*; mais s'il est toûjours aussi malicieux qu'il estoit, comme cette Vacation engage ceux qui la professent à courir le Païs, vous pourrez aprendre quelque nouvelle singerie qu'il aura faite ailleurs, dans les Nouvelles qui seront envoyées au Mercure Galant pour l'Extraordinaire prochain, & la Province où il peut estre.

Cette Histoire est assez longue, sans y en ajoûter d'autres, pour vous faire connoître la malice & les tours des Follets de nos Quartiers, où ils ont bien fait d'autres singeries.

Soit

Soit en Champagne, ou Picardie,
Soit en Provence, ou Normandie,
Soit en Bretagne, ou Dauphiné,
Les Follets font remuë-ménage,
Et leur diable de badinage
M'a plus de vingt fois chagriné.

Je suis, Mademoiselle, vostre. tres, &c.

MOLLOT, *de Nostre-Dame du Val, à Provins.*

Les sentimens qui suivent sont de Monsieur Panthot Docteur Medecin, & Professeur aggregé au College de Lyon.

DE

DE LA SYMPATHIE

A Madame A. D.

A Lyon.

ON a si peu proposé de Questions dans les Extraordinaires du Mercure, qui ne soient un effet particulier de la Sympathie, puisqu'il n'est point de passion qui ne tire ses principaux caracteres de ce Secret impenetrable, qu'il semble, pour peu qu'on y veüille refléchir, que l'on ne peut rien proposer qui doive attirer plus fortement l'application des Curieux, que ces galantes Propositions.

Neantmoins on demande quelques Sujets plus particuliers, où les admirables effets de ce mystere paroissent plus détachez de ceux de la Morale, & laissent aux Curieux qui n'ont pas encor sçeu les sentimens des plus éclairez, une connoissance des difficultez, qu'ils ont trouvées jusqu'icy à découvrir les routes incon

inconnuës de ce Labyrinthe fameux, qui a esté le plus grand, obstacle de la Philosophie, & l'admiration de tous les Siecles.

Avant que d'entrer dans ce détail, il faut établir que la Sympathie (ainsi qu'on en peut juger par tant d'Observations curieuses) est une naturelle inclination aux choses creées, de s'unir par un perpetuel raport, ou une secrete familiarité de substance, & de parties, comme l'antipathie l'est de s'éloigner par une disproportion aussi cachée, qui convient si peu aux sujets dans lesquels ces effets se rencontrent, que les derniers ne souffrent pas moins à l'aproche, que les premiers dans l'éloignement.

Le miracle familier de cette Pierre merveilleuse qui donne tant d'amour au plus dur de tous les Métaux, n'est pas la seule Enigme qui a remply d'étonnement toute la Nature, & mis tant d'Esprits à la gesne, pour se former quelque legere idée de cet effet surprenant, puis qu'il n'est rien dans l'ordre de tout ce qui existe, qui ne soit remply de dispositions & de caracteres diférens.

Ils

Digitized by Google

Ils ont esté la vaste matiere de tant de Questions, & de Volumes, où l'on s'est efforcé de dire la mesme chose en des termes peu diférens, pour mieux colorer l'ignorance & la foiblesse de l'esprit, qui n'a jamais pû penetrer au travers des nuages qui couvrent la cause de ce Secret mysterieux.

Toute la Medecine n'a pas mieux reüssy dans les recherches curieuses, & les sçavantes découvertes qui l'on toûjours flatée de trouver enfin l'art de rajeunir les Hommes, & le secret de l'immortalité. Elle a reconnu que son étude la plus parfaite estoit bornée au point de ne pouvoir juger des moindres effets que par le succés des longues experiences, dont les evenemens divers ont fourny incessamment à l'Ecole la matiere incertaine d'une infinité de Propositions & de Problemes, où la fin des Siecles ne trouvera pas de moindres difficultez que les premiers.

On a mis la vertu des Médicamens purgatifs si neceſſaires à la vie, au nombre de celles qui ont plus particulierement attiré l'étude & l'application des

des plus grands Hommes, qui ont commis autant d'erreurs qu'ils ont formé de Partis sur ce sujet.

Les premiers n'ont pû passer les termes des qualitez occultes. Ceux qui ont suivy, peu satisfaits de ce Commentaire, l'ont attribué à la forme, d'autres à la matiere, plusieurs à des qualitez chimériques qu'ils ne connoissoient pas eux-mesmes ; & un grand nombre, à l'effet des contraires.

Les plus speculatifs ont reconnu tant de manquemens & de defauts à la force de leurs raisonnemens, & à la perfection de leurs découvertes, qu'ils ont esté contraints de chercher dans l'anathomie & la division des corps, la Nature dans la Nature mesme, & par le secours des Verres enchantez, ils ont découvert à la Philosophie & à la Medecine, une infinité de nouveautez & de merveilles qui n'avoient pas moins échapé aux yeux qu'à la raison.

Apres tant des rares observations, ils ont bien mieux pensé d'établir un flux, ou une émission continuelle des parties les plus subtiles, qu'ils ont nommées

mées corpuſcules (à cauſe de leur extréme petiteſſe) deſtinées à former en chaque ſujet cette inclination naturelle de s'approcher inceſſamment, & de s'unir par leur rencontre. C'eſt la conformité des ſubſtances, & le raport des figures qui aſſemblent, & lient ſi fortement ces corpuſcules entr'eux, qu'ils ne ceſſent d'agir juſques à ce que leur poids cede à leur inclination, & que la partie qui réſiſte le laiſſe vaincre à l'union qui la preſſe.

Il eſt aiſé de remarquer ce mouvement aux Remedes purgatifs, lors que par une vertu que l'on nomme magnétique (à cauſe qu'elle imite celle de l'Aiman) le Médicament eſtant échauffé, & actué par la chaleur de l'eſtomach, les corpuſcules qui ont plus de diſpoſition à ſe répandre dans toutes les parties où ils peuvent arriver, s'attachent aux humeurs qu'ils trouvent avoir plus de conformité avec eux-meſmes, & de raport en leurs figures.

On eſt trop perſuadé que tout circule, & que tout retourne à ſon centre, pour ne pas juger qu'ils entraînent ces humeurs, cherchant à ſe réünir au principe

cipe qui les a produits ; & la Nature ne pouvant souffrir long-temps l'humeur & le Remede, chasse dans une salutaire confusion ce mélange de Médicament & de pourriture, pour se délivrer bientost de l'un & de l'autre. Ainsi s'il échape quelque chose à l'effet du premier Remede, c'est par l'engagement qui retient l'humeur, ou par le peu de disposition qu'elle avoit à sortir, & qui demande toute la preparation necessaire pour obeïr au Remede qui attire, & à la Nature qui expulse.

Toute la Philosophie n'a pas trouvé de meilleures raisons pour les effets qui partent de l'antipathie, dont le principal caractere est de separer ou de détruire tous les sujets où elle se rencontre, quand on leur fait la violence de les approcher, & de joindre ces Ennemis irréconciliables. Ils ne cessent de souffrir par le mélange forcé des corpuscules, qui n'ont aucune ressemblance qui puisse les rendre compatibles; c'est pourquoy ils font tant de ravage dans cette opposition, qu'ils causent bientost une prompte & entiere desolation des corps qui les reçoivent.

Ce

Digitized by Google

Ces pernicieux effets paroiſſent dans une infinité de ſujets, où l'on admire ce que tant de cauſes étranges peuvent produire de plus étonnant, mais particulierement aux Cantharides, & au Liévre marin, dont le premier ulcere la veſcie, & l'autre les poulmons, par les pointes & les éguillons des corpuſcules, qui détruiſent abſolument ces parties compoſées d'une texture entierement oppoſée à leurs figures.

Ceux qui ont parlé de cette doctrine, n'ont pas reçeu la conformité de ſubſtance, que l'on a crû abſolument inutile pour expliquer les effets de la Sympathie attribuée aux figures ſeulement qui ont plus de reſſemblance, & d'union entre elles. Neantmoins le nombre des effets ſurprenans que l'on obſerve en l'un, & en l'autre, & que l'on croit ne ſe pouvoir entierement rapporter aux figures, oblige à recourir aux deux enſemble.

Parmy les exemples les plus particuliers, celuy que Monſieur Tavernier rapporte au Tome 2. Livre 3. Chap. 19. de ſes Voyages des Indes, eſt l'un des plus ſurprenans. Ce fameux & illuſtre

Voya

Digitized by Google

Voyageur tres-digne de foy, comme il l'a paru en toutes ſes Relations, aſſure que Monſieur ſon Frere, Homme de merite & de probité, qu'il avoit mené aux Indes, eſtant dans le Royaume de Macaſſar, où le Roy de ce Païs luy faiſoit l'honneur de l'appeller en tous ſes plaiſirs, ce Prince voulant un jour luy donner des preuves de la force & de la promptitude incroyable des Fleches empoiſonnées, dont il avoit ſeul le ſecret, fit venir un Criminel qui meritoit la mort, & ayant demandé en quelle partie du corps on vouloit qu'il le tiraſt, Monſieur Tavernier choiſit le gros doigt du pied droit. A l'heure meſme avec une petite Sarbatane le Roy pouſſa la Fleche, & donna fort adroitement au lieu qu'on luy avoit marqué. Le Criminel mourut auſſitoſt, quoyque deux Chirurgiens, l'un Anglois, & l'autre Hollandois, luy euſſent coupé au meſme inſtant le meſme doigt du pied qui avoit eſté piqué.

Il eſt bien difficile de concevoir comment une Aiguille qui n'eſtoit pas plus groſſe qu'une petite Epingle, pût à l'inſtant qu'elle eut piqué, éteindre

Digitized by Google

la chaleur naturelle du cœur par les seules figures des corpuscules, sans avoir le temps d'estre actuez, si l'opposition particuliere d'une substance mortifere qui ne se peut concevoir, & qui forme ce grand effet d'antipathie, ne s'en fust meslé.

J'ay eu l'honneur de voir icy Monsieur Tavernier chez mes Amis, & d'avoir appris de luy-mesme toutes les circonstances de ce prompt & terrible effet, avant qu'il eust écrit; & depuis, Monsieur Raisin, qui est pour la troisiéme fois aux Indes, me l'a confirmé. J'eus le temps d'en parler pendant six mois qu'il fut arresté au Lit d'une maladie qu'il avoit apportée des Indes, nommée le Dragonneau. C'est un Ver qui tient depuis la teste jusques aux pieds, entre chair & cuir. Les mauvaises eaux qu'on boit en ce Pays rendent ce mal familier à ceux qui ne se précautionnent pas.

Voila, Madame, une legere idée des effets de la Sympathie, que vous souhaitiez d'apprendre, & dont on vous a toûjours figuré les difficultez (comme vous pouvez juger par ce prélude) tellement

lettent au-dessus
les plus sçavans ont NE BELLE
voüer qu'il est plus ux Amans
que de la connoistre.

Cependant l'effet de ce Po demy-une belle & ample matiere de phi pher sur la coagulation & la congela tion du sang & des esprits subitement éteints, ou interceptez par ce venin que les termes d'une Lettre ne permettent pas de pousser plus loin. Je suis, Madame, vostre tres &c.

PANTHOT, *Doct. Med.*

AIRIS,

SUR SON ABSENCE.

SONNET.

NOn, il n'est point pour moy de supplice plus rude,
Que celuy de me voir éloigné de vos yeux.
Ie fais mille dessein de sortir de ces lieux,

la chaleur naturelle du cœur par les seules figures des corpuscules, sans avoir le temps d'estre actuez, si l'opposition particuliere d'une substance mortifere qui ne se peut concevoir, & qui forme ce grand effet d'antipathie, ne s'en fust meslé.

J'ay eu l'honneur de voir icy Monsieur Tavernier chez mes Amis, & d'avoir appris de luy-mesme toutes les circonstances de ce prompt & terrible effet, avant qu'il eust écrit; & depuis, Monsieur Raisin, qui est pour la troisiéme fois aux Indes, me l'a confirmé. J'eus le temps d'en parler pendant six mois qu'il fut arresté au Lit d'une maladie qu'il avoit apportée des Indes, nommée le Dragonneau. C'est un Ver qui tient depuis la teste jusques aux pieds, entre chair & cuir. Les mauvaises eaux qu'on boit en ce Pays rendent ce mal familier à ceux qui ne se précautionnent pas.

Voila, Madame, une legere idée des effets de la Sympathie, que vous souhaitiez d'apprendre, & dont on vous a toûjours figuré les difficultez (comme vous pouvez juger par ce prélude) tellement

lement au-dessus du raisonnement, que les plus sçavans ont esté contraints d'avoüer qu'il est plus aisé de l'admirer que de la connoistre.

Cependant l'effet de ce Poison est une belle & ample matiere de philosopher sur la coagulation & la congelation du sang & des esprits subitement éteints, ou interceptez par ce venin que les termes d'une Lettre ne permettent pas de pousser plus loin. Je suis, Madame, vostre tres &c.

PANTOT, *Doct. Med.*

AIRS,

SUR SON ABSENCE.

SONNET.

NOn, il n'est point pour moy de supplice plus rude,
Que celuy de me voir éloigné de vos yeux.
Ie fais mille desseins de sortir de ces lieux,

Digitized by Google

Pour vous aller trouver dans vostre Solitude.

Mon esprit, belle Iris, n'a point d'autre habitude,
Que celle d'un chagrin sombre & capricieux.
Le grand Monde à present me devient odieux,
Je ne rencontre plus de plaisir à l'Etude.

Toûjours pensant à vous, mille fois chaque jour
Ie compte les momens de vostre heureux retour,
Mais enfin je me trouve à bout de ma constance.

Ie ne puis rappeller mes esprits étonnez,
Mon cœur est allarmé de vostre longue absence.
Helas ! c'est fait de moy, si vous ne revenez.

PLAIN

PLAINTE A UNE BELLE qui avoit choisy deux Amans noirs comme des demy-Mores.

UN Rossignol, l'honneur de son Bocage,
Chantant captif moins que les Roitelets,
Trouva moyen de sortir de sa Cage,
Et sçeut depuis eviter les filets.
Trompeuse Iris, que ne deviens-je sage?
Ie voy l'écueil, & ne le fuis jamais.

Ta beauté brille, & ton bel œil éclate.
Que ton abord est doux & gratieux!
De ton accueil un pauvre Amant se flate,
Et c'est alors que tu le trompes mieux.
Volage Iris, fourbe, trédule, ingrate,
Un cœur peut-il se fier à tes yeux?

De mon amour j'ay donné mille signes,
Et ta rigueur m'immole à mes Rivaux.
J'ay des Amans au plus seûrs, au plus dignes,
Ainsi du moins daigne adoucir mes maux.

Que vous sert-il de bien chanter, ô Cygnes,
Si Venus met à son Char des Corbeaux ?

RICHEBOURG, Avocat à Toulouse.

Si un Amour secret récompensé de faveurs, est à préferer à un Amour d'éclat, qui donne de la gloire sans aucun plaisir.

SI l'on doit se proposer une fin dans l'Amour, il n'y a aucun doute que celuy-là est plus heureux qui joüit en secret des faveurs de sa Maîtresse, que ceux dont le bonheur ne consiste que dans un vain éclat, qui n'a rien de réel ny de solide. En effet, il importe peu que l'on nous croye satisfaits, si nostre bonheur n'est qu'imagination, qui nous attire l'envie des autres, pour un bien que nous ne possedons pas. Il n'y a rien qui engage une Belle, ny si fortement, ny si long-temps, que la discretion de celuy qu'el

qu'elle croit pouvoir rendre le depoſitaire des ſentimens les plus ſecrets de ſon cœur ; mais quand au contraire elle eſt perſuadée de l'infidelité de ſa langue, elle retire tout d'un coup ſes faveurs, & paſſe auſſi-toſt de la confiance à la froideur. Ne voit-on pas tous les jours, qu'un Victorieux qui ſçait uſer avec moderation de ſa victoire, eſt beaucoup plus ſuportable au Vaincu, que celuy qui fait gloire avec inſolence d'une Conqueſte qui ne luy eſt pas encor bien aſſurée ? Enfin quelque triomphe que l'on ſe propoſe dans le public, en s'attribuant un avantage qui ne nous appartient pas, l'on a toûjours du chagrin, que la Verité ne s'accorde pas avec la Renommée, & que noſtre cœur n'ait pas lieu de ſe flater de l'ambition dont noſtre eſprit ſe repaiſt.

Auquel une Femme doit ſçavoir meilleur gré ; ou à celuy qui a aimé ſon eſprit avant que de ſe laiſſer charmer de ſa beauté ; ou à celuy qui a aimé ſa beauté avant que de ſe laiſſer charmer de ſon eſprit.

TOutes les Femmes veulent eſtre aimées, & elles examinent peu ſi c'eſt de leur beauté ou de leur eſprit que l'on eſt le plus charmé. La plûpart ſont tellement ébloüyes de leur merite, par un effet de l'amour propre que des flateries continuelles leur inſpirent, qu'elles s'imaginent que toutes les Graces ſont également attachées à leurs Perſonnes. On peut dire neantmoins que l'amour de la beauté eſt ce qui touche plus vivement leurs cœurs. C'eſt ce qui paroiſt par l'oppoſition des contraires. Ce n'eſt pas faire à pluſieurs une injure capable de leur cauſer de fort grands chagrins, que mépriſer leur eſprit, ou découvrir leurs deſordres. Une infinité meſme font gloire de negliger tous les ornemens de

de l'ame, hormis ceux qui contribuent à leur faire des Captifs ; mais quand on publie quelque chose qui donne atteinte à leur beauté, on les voit entrer dans une indignation, qu'elles conservent jusqu'au tombeau, contre les auteurs d'un outrage qui leur est si sensible. Les plus vertueuses ne sont pas exemptes de ce défaut ; elles ne sont pas satisfaites des éloges qu'on donne à leur sagesse, si l'on ne loüe en mesme temps les graces de leur corps ; & quoy que l'esprit soit un bien plus solide & plus durable, celles qui sont convaincuës par leur Miroir, que la Nature ne leur a esté aucunement favorable, trouvent rarement à se consoler de cette disgrace, par les loüanges que l'on donne à leur esprit. Celles mesme à qui l'âge a effacé les plus beaux traits de leur visage, à peine souffrent-elles qu'on les entretienne de ce qu'elles ont esté autrefois, si elles ont le chagrin de survivre à leurs attraits.

Digitized by Google

Si pour une liaiſon de tendreſſe, il eſt plus agreable de s'attacher à une Perſonne de ſeize ans, qu'à une de trente.

CEux qui dans le choix de leurs Maîtreſſes ne ſe propoſent pour but que d'établir une longue paſſion, ſeront plus portez à faire une liaiſon de tendreſſe avec une Perſonne de ſeize ans, parce qu'outre les agrémens de ſa jeuneſſe, ils eſperent encor de trouver en elle dans la ſuite les meſmes avantages, que l'expérience d'aimer a acquis à celle de trente; mais ceux qui n'ont pas une ſi grande prevoyance pour l'avenir, & qui eſtiment les choſes plutoſt par ce qu'elles valent, que par ce qu'elles pourront valoir un jour, préfereront celle qui aime avec connoiſſance à une autre, qui ſe laiſſant aller à l'ardeur de ſes premiers feux, ne peut pas ſe garantir ſi aiſément de l'inconſtance, ny des autres écueils qui rompent les amitiez. La jeune ne peut retenir que par l'éclat de ſa jeuneſſe, ou de ſa beauté, que l'on mépriſe bientoſt aprés la poſſeſſion, & ſur tout,

Digitized by Google

tout, lors que l'on eſt convaincu d'une ſimplicité, qui devient ennuyeuſe; mais l'eſprit de l'autre, qui ſçait ménager avec prudence les artifices qui peuvent rallumer nos feux mourans, eſt une chaîne bien plus forte, dont bien ſouvent les plus grands efforts que nous faiſons ne nous peuvent dégager.

Laquelle on doit plaindre davantage, ou une Femme qui a un Mary ſtupide juſqu'à la folie; ou celle dont le Mary eſt jaloux juſqu'à la fureur.

J'Ay conſulté deux de mes Amies, dont l'une a un Mary ſtupide juſqu'à la folie, & l'autre jaloux juſqu'à la fureur; mais l'une & l'autre m'ont parlé avec tant de paſſion, que je ne pûs ſur le champ diſcerner laquelle des deux eſtoit plus à plaindre. Cependant s'il m'eſt permis d'expliquer ce que j'en penſe, il me paroiſt que c'eſt le dernier des ſupplices, de paſſer toute ſa vie avec un ſtupide, avec qui l'on ne peut avoir aucune union ſpirituelle; & qu'au contraire l'on

l'on peut souffrir la fureur de l'autre, qui ne vient que d'un excés d'amour & de crainte, qu'un autre ne partage son bonheur. Il est vray que cette derniere passion est plus violente, & que les effets en sont plus à craindre; mais y eut-il jamais amour qui ne fust meslé de peines & d'amertumes? La jalousie n'est-elle pas compatible avec la correspondance des cœurs & des esprits, qui fait l'amour? Elle est aussi une preuve certaine du mérite que l'on reconnoit dans la Personne que l'on aime. On peut dire mesme qu'il y a peu de Marys si déraisonnables, qu'une Femme n'appaise par sa conduite; & il est bien plus facile de réduire l'excés à une juste modération, que de rendre aimable un Sujet, qui n'a aucune disposition à inspirer de l'amour. Toutefois, si la fureur n'avoit aucunes bornes ny intervales favorables, de deux malheurs le moindre estant à choisir, le stupide seroit préferable au furieux, contre lequel l'on ne peut s'assurer que par la fuite. Son emportement donne lieu de tout redouter, & la vie qui est si chere, est toûjours en danger, au moindre Fantôme qui

trou

trouble son imagination blessée. Au contraire, le chagrin que peut causer la folie du premier, n'est que volontaire; & s'il n'est pas en estat de faire du bien, du moins ne fait-il aucun mal, dont les suites puissent devenir funestes.

PEROT DE REGNONVAL.

DE L'ORIGINE DE L'HARMONIE,

De ceux qui l'ont inventée, de son usage, & de ses effets.

C'Est un grand Point que l'Harmonie. C'est elle qui fait subsister tout le monde, & qui se répand par toutes les parties de l'Univers, & sans laquelle la dissolution de tous les Elemens & de la Nature arriveroit bientost. L'Harmonie qui naît entr'eux ne se forme

me que de leurs contrarietez ; de meſme que de la diférence des voix ou des ſons des Inſtrumens, ſe forme celle qui flate ſi doucement noſtre oreille.

Mais pour venir à l'origine de l'Harmonie, il faut retourner à celle des Inſtrumens & de la Dance. Ils ont tous un meſme principe ; & Joſephe au premier Livre des Antiquitez Judaïques, rapporte, comme il a eſté dit au Diſcours de la Dance, que Jubal Fils de Lamech, a eſté le premier Inventeur de l'Harmonie, comme il l'avoit eſté des Inſtrumens & de la Dance. En effet, ſans le ſecours des Inſtrumens, auſquels on joint ſouvent les Voix, comment pourroit-on former l'Harmonie ? Les uns ou les autres y ſont abſolument neceſſaires, & ne peuvent en eſtre ſéparez qu'alternativement. Cet Art doit eſtre appellé Divin, puis que ce Jubal ne l'apprit que du concert que forment les Planetes & les mouvemens des Cieux. Il ſe trouve toutefois divers Autheurs qui en donnent l'origine à d'autres.

Chez les Grecs, on tient qu'Orphée Fils d'Apollon & de Calliope, & Linus Fils du meſme Apollon & de Terpſicore,

Digitized by Google

core, ont esté les premiers qui ont trouvé les secrets de l'Harmonie ; & que pour la rendre plus recommandable & plus auguste, on a feint que ces deux grands Personnages ont pris leur naissance de Divinitez ; à quoy l'on a ajoûté que par cet Art le premier sçavoit tellement tempérer les esprits & les passions des Hommes, qu'il les conduisoit à son gré ; jusques-là mesme qu'on a dit qu'il adoucissoit la fierté des Animaux, animoit les Rochers, retenoit le cours des Rivieres, & faisoit dancer les Arbres ; que Linus n'excelloit pas moins que luy en la mesme profession. C'est ce que disent Horace & Virgile, aprés divers Autheurs Grecs.

Properce, Stace en sa Thébaïde, Pausanias & Eusebe, rapportent que chez les mesmes Grecs, Amphion Fils de Jupiter & d'Antiope, avoit le premier découvert l'Harmonie, & que par les secrets de cet Art il avoit bâty la Ville de Thébes. Mais que veulent dire toutes ces merveilles ? Si ce n'est que ces habiles Personnages de l'Antiquité possedoient cét Art avec tant de perfection, que comme par de nouveaux charmes

ils

ils attiroient les esprits des Hommes les plus rustiques & les plus barbares, & faisoient telle impression sur leurs passions qu'ils vouloient, jusques à les concilier ensemble, & n'en faire qu'un corps; & c'est d'où est venu que les Peuples ont fait union, & bâty des Villes.

Les mesmes Grecs, sous le nom de Denys, disent que Bacchus a inventé la premiere Harmonie, tant dans l'Egypte que dans les Indes, & que c'estoit pour y celebrer ses Triomphes & ses Conquestes; que par le conseil de Silene, il joignit les Voix des Nymphes à celles des Bacchantes ses Prestresses, les Chalumeaux des Faunes & des Satyres qui l'accompagnoient aux Sistres des Egyptiens. Il mena un pareil Triomphe, avec l'Harmonie des Sylvains & des Egipans, apres la défaite des Rois Licurgus & Panthée. C'est ce qu'en dit Diodore. Voyez aussi les Images des Dieux.

A quoy bon encor les Grecs ont-ils feint qu'Apollon est le Dieu de l'Harmonie, que luy & les Muses ses Sœurs forment de doux concerts sur le Parnasse

naſſe ? S'ils ſont Filles de Jupiter & de Mnemoſyne, n'eſt-ce pas pour nous donner une agréable idée de l'Harmonie? Tout y eſt divin. Les Muſes, Filles d'un Dieu & d'une Déeſſe, y tiennent chacune leur Inſtrument, diférent l'un de l'autre. Leurs voix s'accordent, & Apollon qui préſide au Concert, en conduit & régle toute l'Harmonie au ſon de ſa Harpe. C'eſt aſſez nous marquer par cette belle Peinture, que l'Harmonie ne dépend que des Muſes; que les Principes en ſont divins; qu'il doit y avoir de la diverſité dans le nombre des Voix; qu'on doit attendre un bel effet des cadences; que les ſons, quoy que diférens en leurs rencontres, ne laiſſent pas de faire d'agréables accords; & qu'enfin il ſe doit former une parfaite union & une douce conſonance de toutes les parties.

Les Sculpteurs & les Peintres, qui nous donnent le Portrait de l'Harmonie, la repreſentent ſous la figure d'une Nymphe modeſte en ſes veſtemens, aſſiſe au milieu des Inſtrumens qui ſervent à ſon Art & à ſa Profeſſion. Ils la font attentive, & l'œil porté au Ciel, comme

Digitized by Google

comme si elle considéroit son origine.

Quand Homere parle des Syrenes, il n'en fait pas trois Monstres, comme d'autres ; mais il dit que c'estoit trois Filles adonnées à la Vertu & à l'Harmonie ; qu'elles ne se plaisoient qu'à chanter les belles Actions des grands Héros, & que par les loüanges qu'elles leur donnoient, elles s'efforçoient d'animer les autres à les imiter. C'est aussi ce qu'en dit Xenophon, Aristote mesme, en son Traité des Merveilles, dit, que pour la Vertu & l'Harmonie de ces Filles, on avoit dressé des Autels, & érigé des Temples en certaines Iles voisines de l'Italie.

Boëthius veut que Pythagore soit le premier Inventeur de l'Harmonie, & dit qu'il l'avoit apprise du bruit alternatif que font les Forgerons, quand à la cadence ils batent sur leur Enclume.

Solin, qui donne une autre Origine à l'Harmonie, dit qu'elle a pris naissance dans Crete, & qu'elle est dérivée du Concert que faisoient les Dactyles, ou Corybantes, anciens Prestres de Cybele, avec le son aigu de leurs Cymbales, ou Boucliers d'airain, pendant les Sacrifices

Digitized by Google

fices de cette Déesse. Cette opinion n'est pas éloignée de la precedente.

Polybe dit que les plus anciens des Arcadiens ont esté les Inventeurs de l'Harmonie, parce que cette Nation y a toûjours eu beaucoup d'inclination, & qu'ils l'avoient introduite dans le Païs Latin, où auparavant on ne se servoit pour tous Instrumens que de Chalumeaux. Mais Diodore n'en demeure pas là, & rapporte que Mercure, qui a fait la découverte des plus beaux Arts, a inventé celuy-cy, estant le premier qui ait enseigné le mélange & l'accord des Voix, selon la qualité des organes, & ensuite le Concert & l'Harmonie, qui en dépendent absolument.

Athenée dit que les Anciens ne peuvent avoir inventé l'Harmonie, qu'en imitant le ramage des Oyseaux, apres les avoir entendus souvent dégoiser sur les Arbres. Selon Berose, l'Harmonie a esté introduite dans les Gaules pour un de leurs Roys, nommé Bardus, qui fut aussi curieux des autres beaux Arts qu'il y fit cultiver.

Mais apres tant de diférentes opinions, il en faut toûjours revenir à Ju-

bal,

bal, qui a devancé tous les autres Inventeurs, ayant vécu plusieurs Siecles auparavant, puis qu'il estoit du temps des premiers Hommes.

Cependant il semble que la Nature ait esté la premiere Maîtresse qui ait enseigné l'Harmonie au Genre humain, puis que dés les principes de la vie on s'en sert pour adoucir les ennuis, ou pour aider à en suporter les fatigues. On l'employe dans tous les Arts, pour tempérer en quelque façon ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile. L'expérience le fait connoistre, sans les spécifier.

On ne doute pas aussi qu'entre les Animaux, les Poissons & les Oyseaux, il n'y en ait quelques-uns qui ne soient naturellement instruits à l'Harmonie, ou qu'ils n'y soient sensibles. Elle fait toutes les delices du Rossignol; & le Cygne qui s'y plaist jusques aux derniers momens de sa vie, ne la finit qu'avec elle. Le Dauphin y trouve des charmes; & d'autres Poissons d'une autre espece, s'y laissent prendre dans un fameux Lac pres d'Alexandrie. Le Cheval genéreux s'égaye & s'anime aux

sanfa

fanfares harmonieux du Clairon & de la Trompete. Voyez ce que dit Perse à l'entrée de ses Satyres.

La mesme Harmonie n'a-t-elle pas des effets merveilleux pour diverses maladies? Elle guérit la Goute sciatique dans les Isles de Lesbos & d'Ion. La Phalange ou Tarantole en Italie, y perd l'effet de son venin, puis que ceux qui en sont piquez en sont guéris par l'Harmonie. Les Lacedémoniens par son secours ont esté délivrez de la Peste. Elle remedie aux morsures des Viperes, comme disent Teophraste & Celius Rhodiginus. Elle chasse la manie & la rage, en excitant le corps par des mouvemens violens. Elle assoupit la colere, empesche la sédition, arreste la vengeance, adoucit les travaux de l'esprit, bannit la tristesse, anime au combat, porte l'ame à la pieté, & fait beaucoup d'autres effets surprenans, dont parle Theodorus Zuingerus.

Mais voyons en quoy consiste l'Harmonie, & quelle opinion les Autheurs en ont euë. Aristote nomme cet Art grand, relevé & divin, & dit que l'Harmonie ne se peut faire que de tons différens

rens, qui ne laissent pas de s'accorder les uns aux autres, & de faire une agreable union, qui s'insinuë doucement par les organes de l'oreille, & penétrant soudain jusques à l'ame, la ravit, & la transporte hors d'elle-mesme, jusques-là que le corps devient comme insensible.

Ciceron dit que l'Harmonie consiste en trois choses, dans les Instrumens, dans les voix, & dans les paroles, où se trouvent les nombres, les cadences, & les mesures, & que le plus souvent la belle Poësie y prend part.

Pline dit que c'est une heureuse rencontre de divers sons, qui forment un agreable mélange, & en suite une douce alliance d'où naissent les accords qui flatent nos sens; mais que quand ces sons viennent à se séparer de leur union, ils ne font plus qu'aigrir l'oüye, & blesser son organe.

Il y a de plus de trois especes d'Harmonie. La premiere qu'on appelle Diatonique, est simple, effeminée, & étenduë. La seconde, dite Cromatique, est figurée, & emprunte ce qu'elle a de beau des deux autres especes. La troisiéme est l'Enharmonique, qui est

toute

toute pleine d'art, & dans la derniere perfection. C'eſt celle que recherchent les plus ſçavans & les plus curieux.

Pour les Modes, ſelon les Anciens, on en compte quatre. Le ſon Dorien coule dans l'ame un amour tendre & ſpirituel, qui l'éleve juſques à la Divinité, & luy fait conſacrer ſes plus innocentes flâmes. Le Phrygien fait boüillonner le ſang dans les veines & dans le cœur, & porte le courage & le bras aux armes, & des armes au combat, & du combat à la victoire & au triomphe. L'Eolien tempere l'eſprit & les paſſions, renferme le courage, arreſte la colere, & retient la vangeance. Le Lydien diſſipe ou chaſſe les ennuis, ramene l'allegreſſe dans le cœur, la ſerenité ſur le front, le ris ſur le viſage, & la joye dans les yeux. On en ajoûte un cinquiéme qui a beaucoup de raport avec le Dorique, & on l'apelle l'Iaſien. Il réveille les eſprits, porte le cœur à l'allégreſſe, ranime l'eſpérance, & éleve l'ame au deſſus de toutes choſes.

Il y a quinze voix ou tons diferens, deſquels ont chacun leur nom particul

ticulier, & dont l'union fait une pleine Harmonie. Il faut de plus remarquer que la voix humaine a de l'avantage sur tous les autres sons, parce qu'elle est naturelle, & que les autres voix ou sons sont empruntez des Instrumens, qui d'eux-mesmes, lors qu'ils sont touchez, ne peuvent exprimer qu'un son artificiel. La voix humaine qui se regle & se conduit par l'harmonie des conceptions de l'esprit, sçait de quelle maniere il faut se gouverner, sans rien attendre que de son organe & des regles qu'elle doit suivre; où au contraire les Instrumens attendent tout de la main & de la dexterité de celuy qui les touche, & de la bonne organisation qu'on peut leur donner.

Nous remarquons que chez les Anciens l'Harmonie estoit employée dans les Sacrifices, dans les Banquets, & dans les Jeux & les Spectacles publics; dans les Armées & dans les Combats, comme aussi dans les Victoires & dans les Triomphes, sur les Theatres & dans les Pompes funebres. Toutes ces coûtumes n'ont guere changé; au contraire, en nos temps, selon les grandes

occa

Digitized by Google

occasions de joye, d'allegresse, d'alliances, de confederations & de paix, elles ont reçeu des nouveautez & des sujets de paroître avec plus d'éclat & de magnificence. Les plus belles Cours de l'Europe peuvent dire que le renouvellement n'en est dû qu'au plus grand Monarque du Monde, puis qu'en redonnant la Paix, il a fait renaître tous les plaisirs qui l'accompagnent, dont l'Harmonie n'est pas un des moins considerables, & qu'elle fait les délices de la Cour. C'est donc apres Virgile qu'on peut aujourd'huy dire, en parlant de cette Fille du Ciel,

Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna,

& que cet éloge ne luy est pas moins dû qu'à tous les autres plaisirs qui renaissent avec la Paix, & qui en sont comme inseparables; & c'est la pensée de ce Prince des Poëtes.

A L'HARMONIE.

DOux Accords, Soûpirs, Airs charmans,

Q. d'Octobre 1680.

Digitized by Google

Tons de Voix, nombreuſes Merveilles,
Chaînes d'Eſprits, dont les Aymans
Tirent les cœurs par les oreilles;
Si jamais les Roys ou les Dieux
A leurs plaiſirs delicieux
Ont joint la divine Harmonie;
Nymphe, par un effort nouveau,
Faites que voſtre Symphonie
Rende aujourd'huy voſtre Art & plus
noble & plus beau.

C'eſt pour la gloire de LOVIS,
Le plus auguſte des Monarques,
Qu'il faut de ſes Faits inouïs
En tous lieux publier les marques,
Ce grand Héros fait par la Paix
Renaître au cœur de ſes Sujets
L'amour, l'allegreſſe, & la joye;
Et pour contenter nos deſirs,
C'eſt par Luy que le Ciel renvoye
Dans nos heureux Climats le calme &
les plaiſirs.

Oüy, cet invincible Héros,
Couvert de Lauriers & de gloire,
Sans jamais prendre de repos,
Voloit de Victoire en Victoire.
Le bruit que répandoit ſon Nom,

Plus

Digitized by Google

Plus craint par tout que son Canon,
Soûmit des Provinces entieres ;
C'estoit assez qu'un ton de voix,
Suivy de ses vertus guerrieres,
Pour reduire à l'instant des Villes sous ses Loix.

Mais si vos doux Airs ont chanté
Qu'avec ses Troupes toûjours prestes,
Il pût, apres le Rhin dompté,
Etendre en tous lieux ses Conquestes:
Que malgré l'étroite union
Que fit l'Aigle avec le Lion,
Il sçût en rompre l'alliance ;
Chantez que maistre de son cœur,
Il sçait faire par sa clemence,
Au milieu de sa gloire, un Vaincu d'un Vainqueur.

C'est lors qu'il entend les soûpirs
Que pousse l'Europe allarmée,
Qui n'aspire dans ses desirs
Qu'à la Paix dont elle est charmée,
Et qu'il voit de ses Ennemis
Le vain orgueil enfin soûmis,
Et toute la force domptée ;
Car par un effort glorieux,
Il donne la Paix souhaitée,

Digitized by Google

Et se domptant Luy-mesme, il fait plus
que les Dieux.

Seroit-il des plaisirs plus doux,
Que ceux que mon Roy fait renaitre?
Par la Paix il les unit tout,
Puis que seul il en est le Maistre.
Les Jeux, les Ris, l'Hymen, l'Amour,
Qui font les charmes de sa Cour,
Pour Compagne ont pris l'Harmonie;
Nymphe, vous descendez des Airs,
Et d'une allegresse infinie,
Vous faites chez mon Roy de celestes
Concerts.

Mais quoy! ces plaisirs innocens
Se répandent dans les Provinces;
On n'entend que de doux accens
Chez les Sujets & chez les Princes.
Les Bergers pres de leurs Troupeaux
Se plaisent sur leurs Chalumeaux
A leurs chants que l'Echo répete;
Et loin d'oüir dans leurs Vallons
Le bruit perçant de la Trompete,
On n'entend que les Airs de nouveaux
Apollons.

Nymphes de nostre cher Dauphin
Chan

Chantez donc l'auguſte Alliance,
Et dites qu'un heureux deſtin
Vnit la Baviere à la France ;
Que l'éclat où brillent nos Lys,
De leur nouveau luſtre embellis,
En rendra la gloire immortelle ;
Et qu'un jour leurs Rameaux divers,
Naiſſans d'une Tige ſi belle,
En s'étendant par tout, couvriront l'Vnivers.

Alors que nous vous écoutons,
Gardez en vos juſtes cadences,
Fugues, pauſes, tons, demy-tons,
Roulemens, feintes, & nuances ;
Figurez l'air de voſtre feu,
Donnez de l'éclat & du feu
Aux doux Airs où voſtre Art s'applique ;
Et par vos Concerts montrez-nous,
Que l'Eſprit qui ſe communique,
Et joint les Elémens, ne dépend que de vous.

Puis qu'enfin vous eſtes l'Eſprit
Qui regne dans ce vaſte Monde,
Et que ſon Corps par vous s'unit,
Pour former ſa Machine ronde,

Digitized by Google

Par vos secrets harmonieux,
Faites que la Terre & les Cieux
Soient d'une mesme intelligence;
Et pour en écarter les maux,
Attirez l'heureuse influence
Qui peut couler sur nous par ses riches canaux.

RAULT, de Roüen.

DU FREQUENT USAGE DE LA SAIGNE'E.

LE Sang est un corps liquide, qui coule incessamment du cœur dans les arteres, des arteres dans les veines, & des veines dans le cœur. C'est de ce Baume pretieux que toutes les parties du corps tirent leur nourriture & leur accroissement. Il s'en détache sans cesse une quantité de particules, qui les nourrissent & les augmentent.

Cette liqueur s'épuiseroit bientost, si la perte continuelle qui s'en fait, ne se reparoit

Digitized by Google

réparoit tous les jours par les alimens que nous prenons. Toutes leurs parties ne sont pourtant pas propres à se convertir en Sang : Il n'y a que celles qui ont quelque raport avec l'acide de l'estomach, qui les dissout. Je ne m'arrêteray point à décrire la maniere dont cette dissolution se fait, j'en ay traité amplement dans mes Entretiens sur l'Acide & l'Alkali. Je diray seulement icy quelles ont esté mes conjectures touchant la nature de ce dissolvant.

J'ay toûjours crû qu'il estoit diférent dans tous les Animaux, & qu'il contenoit une idée de toutes leurs parties; qu'il imprimoit cette idée & ce caractere sur les alimens à peu pres de la mesme sorte que font les Acides, quand on les mesle avec les Alkali ; ils déterminent ces sels à faire des corps de leur mesme nature. Si c'est par exemple de l'Esprit de Nitre, à faire un Nitre ; si c'est du Vinaigre, à faire un Tartre régeneré.

Je me suis donc persuadé que l'impression que cet Acide fait sur les alimens est si forte, qu'ils reçoivent les mesmes idées dont il est revétu, & qu'il se trouve dans le chyle des particules

Digitized by Google

caracterisées d'une telle maniere, lesquelles sont propres à nourrir telles, ou telles parties.

Toutes ces particules sont meslées confusément dans le chyle, & elles ne se dévelopent que lors qu'il passe dans le cœur, qu'il s'y rarefie, & se convertit en Sang. C'est dans ce temps que toutes les parties du corps prennent leur nourriture & leur accroissement. Les particules qui ont reçeu le caractere des os, s'accrochent aux os, des membranes aux membranes, & ainsi de toutes les autres parties.

Le Sang ne sert pas seulement à nourrir nos corps, il leur communique cet esprit de vie, qui les anime, & les rend capables de tant d'actions & de mouvemens diférens. C'est ce qui a donné lieu à beaucoup de Philosophes de croire que l'Ame est dans le Sang; que ce n'est que la partie la plus tenuë, & la plus subtile de cette liqueur, qui se separe dans le cerveau, & qui coulant ensuite le long des nerfs, se répand dans toutes les parties. Nous lisons mesme dans l'Ancien Testament, au dix-septiéme du Levitique; qu'il faut se prendre garde

Digitized by Google

garde de manger le Sang d'aucune chair, parce qu'il contient son ame. *Anima enim omnis carnis in sanguine est ; unde dixi Filiis Israël , sanguinem universæ carnis non comedetur , quia anima carnis in sanguine est.*

Le mesme Sang qui nous fait vivre, devient la source de mille maux, & de mille infirmitez diferentes. Si les alimens que nous prenons ont plus de suc, & de parties propres à recevoir les impressions du dissolvant de l'estomach, ou que cette liqueur soit plus forte & plus active qu'elle n'est ordinairement , il s'engendre beaucoup plus de Sang qu'il n'en faut pour réparer la perte qui s'en est faite : Ses vaisseaux ont peine à le contenir , son mouvement est sans cesse interrompu , il croupit dans les lieux où il coule , il s'altere & se corrompt , par le sejour qu'il y fait : Les diferens sucs qui s'en separent n'ont presque plus de vertu ; & cet Acide prétieux , qui suinte continuellement des glandules de la membrane interieure de l'estomach , n'est plus revétu des mesmes idées , & n'a plus la mesme force qu'il avoit pour dissoudre

Digitized by Google

les alimens; la digestion ne se fait plus, le corps s'amaigrit, les forces manquent, le poulx devient languissant & inégal, on ne respire plus qu'avec beaucoup de difficulté : la teste se charge, on ressent une certaine pesanteur ; & une lassitude dans tous les membres ; en un mot, le corps reste dans une langueur & dans un accablement si grand, qu'il succombe souvent sous le poids de ce pesant fardeau.

S'il se mesle quelque corps étranger avec le Sang, il le trouble & l'agite en mesme temps : Il le rend quelquefois si épais & si grossier, qu'il a peine à couler dans ses vaisseaux, il y fait mille obstructions; il se caille dans le cerveau, dans les poulmons, & dans le cœur, & cause des maladies dangereuses, telles que sont l'Apoplexie, l'Asthme, &c. Le corps se dessèche insensiblement, & il ne trouve plus dans le Sang de parties propres pour sa nourriture : Elles y demeurent, pour ainsi dire, concentrées, de maniere qu'elles ne sçauroient se débarasser de celles qui les retiennent. Le mesme agent qui coagule cette humeur, change tellement la

nature

Digitized by Google

nature & la disposition des particules du dissolvant de l'estomach, qu'il ne conserve plus les mesmes idées qu'il avoit, & n'est plus propre qu'à produire des vents, des nausées, des raports aigres & fâcheux, &c.

Cette humeur devient quelquefois si subtile, qu'elle coule en abondance dans toutes les parties; elle y allume un feu devorant qui les consume; elle s'y porte souvent avec tant d'impétuosité, qu'elle cause des douleurs tres-violentes aux uns, & des hæmorragies, ou des inflâmations perilleuses aux autres. La liqueur de l'estomach ne retient rien de sa premiere nature, elle est si acre qu'elle dessèche la bouche & le gosier, & excite une soif insatiable. Enfin la Nature est dans un trouble & dans une agitation si forte, qu'elle ne fait plus aucunes fonctions.

Il seroit difficile de couper pied aux maladies qui naissent de l'abondance & de l'impurete du Sang, si l'on n'avoit recours à la Saignée. C'est le plus seûr & le plus prompt remede que nous ayons, pour détourner celles qui nous menacent, & pour guérir celles qui nous

Digitized by Google

ous affligent. Si la Nature eſt accablée par la quantité du Sang, elle la dégage en meſme temps : Si le Sang eſt épais, & qu'il ait peine à couler dans ſes vaiſſeaux, elle facilite ſon mouvement. Elle arrête le cours de cette liqueur, quand elle ſe jette ſur quelque partie avec trop de précipitation ; elle la purifie quand elle eſt corrompuë, & la rétablit dans ſon état & ſa conſiſtance naturelle.

Nous voyons tous les jours les effets ſurprenans de la Saignée dans la plénitude. La teſte ſe décharge auſſi-toſt, les poulmons ſe deſempliſſent, & l'air y entre avec plus de liberté. Le cœur n'eſt plus contraint dans ſes mouvemens ; le Sang qu'il pouſſe dans les artéres, y coule librement : Le corps devient leger & agile, de lourd & de peſant qu'il eſtoit ; la chaleur naturelle ſe réveille, & l'acide de l'eſtomach ſe reveſt de ſes premieres idées.

On ne reçoit pas moins de ſoulagement de la Saignée dans les maladies qui dépendent d'un ſang épais & groſſier. Elle ſoulage la teſte, la poitrine, &c. Elle empéche que le Sang n'y ſe jour

ſejourne, & ne s'y coagule ; & comme elle luy donne plus de liberté de ſe mouvoir, elle fait qu'il ſe dégage plus aiſément de ce qui l'accable. Ses parties ſe débarraſſent peu à peu les unes des autres, le corps prend davantage de nourriture qu'il ne faiſoit, & le diſſolvant de l'eſtomach, commence de renaiſtre, & de faire ſes fonctions.

Y a-t-il un remede plus puiſſant pour arrêter le cours impétueux d'un Sang rarefié, qui ſe porte de toutes parts avec violence? S'il excite des douleurs, quelques violentes qu'elles ſoient, elle les appaiſe ; s'il ſort avec effort de ſes vaiſſeaux, elle le retient ; s'il s'épanche ſur quelque partie, elle le diſſipe, & empéche qu'il ne s'y porte davantage ; s'il eſt corrompu, elle entraîne une partie de l'humeur qui l'altere, laquelle trouvant un paſſage libre, y coule en meſme temps en abondance. *Quâ data porta ruit.*

La Saignée eſt un des plus anciens Remedes que nous ayons dans la Médecine. Elle a de tout temps eſté pratiquée par ce qu'il y a eu de ſçavans Hommes. Elle eſt en uſage chez tous les

Peuples

Digitized by Google

Peuples. Les Nations meſme les plus barbares & les plus groſſieres, qui ne ſe gouvernent ordinairement comme les Animaux, que par l'inſtinct de la Nature, y ont recours dans leurs infirmitez : Ils ſuivent en cela l'exemple de quelques Oyſeaux, qui s'ouvrent les veines avec le bec, quand ils ſont malades.

La Nature nous indique tous les jours la neceſſité de ce Remede, par l'abondance du Sang qu'elle répand dans les grandes Hæmorragies ; elle nous aprend à nous en ſervir dans les mêmes maux, qu'elle guerit, ou qu'elle modere par ces évacuations. Imitons donc cette ſage Conductrice, profitons des moyens ſalutaires qu'elle nous donne, mais uſons-en avec prudence, & ne prodiguons pas une liqueur qui eſt ſi néceſſaire pour la vie des Animaux.

Toutes les maladies ne viennent pas d'une meſme ſource. S'il y en a qui naiſſent de l'abondance & de l'impureté du Sang, il s'en trouve d'autres où il ne peche ny en quantité, ny en qualité, & qui ſont de purs effets d'une matiere corrompuë, qui croupit dans l'eſto

Digitized by Google

l'estomach, dans les intestins, &c. Si la Saignée donne du soulagement aux uns, elle ne fait qu'irriter les autres; & si l'on y a recours quelquefois, c'est que l'on appréhende la plénitude, ou parce qu'il arrive quelque inflâmation, ou quelqu'autre accident fâcheux qui y engage. Il n'y a donc que les maladies qui dépendent de l'abondance ou de l'impureté du Sang, qui ayent besoin de cette évacuation; mais comme elles ne sont pas toutes égales, on doit la proportionner à la grandeur & à la qualité de la maladie.

Les grandes repletions, où le Malade est sans cesse dans la crainte d'estre suffoqué; les inflâmations & les douleurs violentes, les Fiévres continuës, la Squinancie, la Peripneumonie, &c. En un mot, toutes les maladies aiguës ne se guérissent que par la reïteration de ce Remede. Il y en a d'autres que la Saignée soulage considerablement, mais qui n'ont pas besoin d'une si grande évacuation, & qui se terminent heureusement, apres quelques Saignées faites à propos.

Il est de la prudence d'un Médecin, d'exami

d'examiner meurement toutes ces choſes, & de régler l'évacuation qu'il fait, ſur l'âge, les forces, & le tempérament du Malade. Les Perſonnes ſanguines, robuſtes, qui ſont dans la fleur de leur âge, ſuportent la Saignée bien plus aiſément que celles qui ont peu de Sang, qui ſont infirmes, & d'une complexion foible & délicate, comme ſont ordinairement les Femmes, les Vieillards, & les Enfans. Je ne puis m'empêcher de blâmer icy la conduite de certains Medecins, qui n'ont pour tout Remede que la Saignée. Ils ſaignent indiféremment toutes ſortes de Perſonnes, & leur tirent ſouvent juſqu'à la derniere goute de Sang. *Demunt cum ſanguine vitam.* Ils devroient imiter les Anciens, qui ne ſe ſervoient de ce Remede qu'avec beaucoup de précaution ; & avoir toûjours devant les yeux ce Paſſage d'Ariſtote, Chap. 5. du 2. Livre des Parties des Animaux. *Quæ autem parum ſanguinis habent, hæc jam inde ad interitum ſunt opportuniora; interitus enim inopia quædam ſanguinis eſt.*

Le Philosophe Inconnu de Coutance.

Les

Digitized by Google

Les Madrigaux qui suivent, ont esté faits sur les deux Enigmes du Mois de Septembre.

I.

JE hais un Soulier *incommode,*
Et sans regarder à la mode,
Ie crains d'en estre estropié.
Se gesner est une folie;
Mais dans cette Enigme jolie
On trouve chaussure à son pied.

DE BEAULIEU.

II.

QUe maudit soit le Cordonnier.
Qui fit un si joly Soulier!
Depuis qu'au beau pied d'Isabelle
I'ay veu ce Bijou dangereux,
Ie suis tout triste & langoureux,
Et mon cœur ne bat que d'une aîle.
Que maudit soit le Cordonnier
Qui fit un si joly Soulier.

HAUMONT, du Pont de Bois.

III.

AH Dieu! je voy dans le Mercure
Une Araignée *en ce coin-là,*
Luy qui ne souffre aucune ordure,
Peut-il bien souffrir celle-là?

le mesme.

IV.

Digitized by Google

IV.

MErcure, quel heureux destin
Fait que chacun te porte envie ?
Si c'est pour avoir ce matin
Chaussé la jambe de Sylvie
D'un Bas, joly, mignon & fin,
Mille pour ce bonheur voudroient donner leur vie,
Ou du moins s'ils pouvoient, luy chausser son Patin.

RAULT, de Roüen.

V.

AV Voleur, au Voleur, songez à vostre vie,
Ah, Mouche, sauvez-vous, & fuyez promptement.
L'Araignée est au guet, mais helas ! sotement
Vous donnez dans le piege, & vous voilà ravie.

C.L. DE STURBE, Chanoine de Tours.

VI.

IE n'aime point le sang, le meurtre, ou le carnage,
Il n'est peut-estre aucun qui soit plus doux que moy

Mais

Digitized by Google

Mais alors que je vois une Araignée en rage
Etaler ſes Corps morts, je l'abas ſans effroy.

Celle dont je prétens entrevoir l'échangnete,
Met à la verité bien des Mouches à mort;
Mais ſa retraite eſt ſombre, & ſi finement faite,
Que des yeux penétrans elle paſſe l'effort.

Le ſeul Mercure peut nous en faire un trophée,
De ſon Soulier *volant, ſans faire trahiſon,*
L'écraſant, la baigner dans ſa bile échauffée,
Et pour donner exemple, abatre ſa maiſon.

Le Bon Clerc de Chalons ſur Saône.

VII.

IRis ayant en vain reſvé plus d'une fois
Aux Enigmes du dernier Mois,

Et

Et toûjours du vray ſens ſe trouvant éloignée,
Voulut voir en cela ſi j'eſtois Ecolier.
Je lûs, & l'une & l'autre eſtant examinée,
La premiere des deux, luy dis-je, eſt le Soulier,
Et la ſeconde l'Araignée.
OSSEMENT DE VILLIANCOURT.

VIII.

JE me ris à preſent des coups de la fortune,
Je ſuis dans un état où mon mauvais deſtin
Me met à couvert du chagrin
Que cauſe à mille Gens une gloire importune.
Semblable aux Freres Cordeliers,
Ie vay ſans Bas & ſans Souliers;
Ie ne porte ſur moy jamais ny ſols ny maille,
Et ſouvent couché ſur la paille,
Je goûte du repos les paiſibles momens.
On voit dans mes Apartemens,
Au lieu de beaux Lambris & de Tapiſſerie,
Ainſi que dans une Ecurie,

Les

Digitized by Google

Les toiles d'Araignée y servir d'ornemens.
Enfin la Parque impitoyable
Ne peut rien adjoûter à mon malheureux sort,
Si mesme le coup de la mort
Est le seul aujourd'huy qui me soit favorable.

LE SOLITAIRE, de la Ruë des Arsis.

IX.

EN vain pour m'engager dans l'amoureux empire,
Tu caches tes chagrins, tu vantes ton martire;
Je connois trop l'Amour, & je sçay, cher Tyrcis,
Qu'autant que de plaisirs il donne de soucis.
Pour aimer, je voudrois que comme l'Araignée,
L'Amour n'eut que de foibles rets;
Au moins quand je verrois ma flâme dedaignée,
Sans me consumer en regrets,
I'affranchirois mon cœur des Loix d'une Cruelle,

Et

Digitized by Google

Et me rendrois heureux par une amour nouvelle.

L'INDIFFEREND, d'Abbeville.

DE L'ORIGINE DE LA NOBLESSE.

LA Noblesse n'est autre chose que la perfection de l'Estre, dit un Ancien. Dieu estant le plus parfait de tous les Estres, est aussi le plus Noble, c'est la source d'où toutes les Creatures ont tiré leur Noblesse; mais il ne leur communique cette qualité que par degrez, & à proportion qu'elles approchent de sa nature & de son excellence. Ainsi l'Ange est plus noble que l'Homme, que la Beste. Adam se pouvoit dire Noble dans sa création, puis que selon S. Gregoire de Nazianze, la premiere Noblesse est d'être creé à l'Image de Dieu. Il avoit dans cet état cette Noblesse surnatu

Digitized by Google

naturelle dont parle Bartole, & on voyoit reluire en sa Personne, non pas cet air fier, superbe, & mépriſant, qu'on appelle fauſſement air de qualité ; mais un air doux, honneſte, & modeſte, qui paroiſt encor dans l'ancienne, & la veritable Nobleſſe, ſoûmis à Dieu ſeul, maître de ſes paſſions, & Souverain des Creatures. Il gouſtoit les douceurs du Paradis Terreſtre, ſans dépendances, ſans baſſeſſe, ſans injuſtice ; mais il ne joüit pas longtemps de tous ces avantages, le peché ſoüilla ſon Ame, & ſon Corps, & effaça le divin Caractere qui ne brille plus que ſur le front des Juſtes, & de ceux qui ont conſervé leur innocence.

Adam a donc eſté le premier Noble, & le premier Roturier parmy les Hommes. La Grace l'avoit annobly, le Peché le fit déroger de ſa Nobleſſe. Mais Dieu ayant relevé l'Homme de ſa chûte, il a accordé à la Vertu ce qu'il avoit donné à la Nature. Cette marque d'élevation n'eſt pas un effet du peché, comme quelques-uns ont crû, qui ont dit que la Nobleſſe du Sang eſtoit fondée ſur la Nature corrompuë ; mais diſons

Digitized by Google

ſons plutoſt que cette premiere Nobleſſe eſt naturelle, & fondée ſur la ſubordination, que Dieu a voulu mettre dans les Creatures. Il ne faut pas s'étonner ſi entre les Hommes il y a plus de Nobleſſe dans les uns que dans les autres; cela ſe rencontre dans les Plantes, dans les Pierres, & dans les Métaux. Les belles qualitez dont il douë ceux qu'il donne pour la conduite & le gouvernement des Peuples, prouvent que la Nobleſſe eſt excellente & divine. On peut douter, ſi Adam avoit conſervé ſon innocence, que les Hommes fuſſent demeurez dans une égalité de condition, qui les euſt rendus tous ſemblables. On dit que les Juſtes euſſent eſté ſur la Terre, comme les Saints dans le Ciel. Il y a des degrez dans la Grace comme dans la Gloire. Dieu ſuffit à tous, & chacun eſt content; mais il ſe communique plus abondamment aux uns qu'aux autres, & tout cela ſans envie; & c'eſt ce qui fut arrivé dans l'état d'innocence. Il y auroit eu de ces belles & grandes Ames, propres à éclairer & à conduire les Peuples, comme il y auroit eu des Ames dociles & ſoûmiſes, pro-

pres

Digitized by Google

pres à obeïr & à executer les ordres des Roys & des Princes. Cet éclat qui paroiſt dans tout ce que font les belles Ames, & qui eſt une fleur de Nobleſſe, marque bien cette diſtinction que Dieu a établie naturellement entre les Hommes. On peut appeller ces Ames-là des Ames de pourpre, dans un autre ſens que Virgile ne l'a dit. Ce ſont des Ames toutes Royales, & nées pour la Domination & la Souveraineté, pour le Sceptre & la Couronne. Valere Maxime nous apprend ce que c'eſt que ce caractere de Nobleſſe, & de Majeſté qui paroît dans les belles Ames. C'eſt dans la Perſonne qui attire nos reſpects & noſtre veneration, l'excellence de la vertu & de la bonté qui ſont en elle, qui regne ſans Couronne, & qui ſe conſerve ſans Gardes; & à noſtre égard, c'eſt un honneur perpetuel que nous luy rendons naturellement & ſans peine. Il eſt vray que ce caractere eſt quelque choſe de bien délicat, & de preſque imperceptible à nos ſens. Ce qui a fait dire à Mr de Balzac, que la Beauté ſe voit, que les Richeſſes ſe touchent, mais que la Nobleſſe s'i-

Digitized by Google

magine, & se présupose dans le sujet à qui nous l'attribuons. Neantmoins quoy qu'inconnuë aux stupides, & aux ignorans, les Peuples les plus grossiers s'en forment une belle idée, & courent apres elle. Il n'y a point de Nation qui ne convienne du respect qui luy est deû. Les Peuples du Nouveau-Monde ont leurs Nobles comme les autres, & font gloire d'avoir une illustre origine. Les Malabres ont jusqu'à dix-huit sortes de Conditions parmy eux, & on dit que les Conditions supérieures sont si absoluës envers les inférieures, qu'il y va de la vie, lors qu'à la rencontre ces Peuples se touchent par hazard. Enfin soit dans l'état d'innocence, ou dans la Nature corrompuë, ceux qui suivirent la Loy du Seigneur, ou ceux qui s'en éloignerent, ils prirent tous des marques de distinction, non seulement pour se séparer d'avec les Enfans de Cain, ou les Geans comme les appellent l'Ecriture, mais encor suivant les Arts & les Sciences qu'ils avoient inventées, qui les rendoient Nobles & recommandables entr'eux.

Les

Digitized by Google

Les Geans, tous Geans qu'ils estoient, n'estoient que de faux Nobles, & depuis Adam jusques à Noé, ce fut une Posterité Roturiere & corrompuë, & à peine s'en trouva-t-il trois qui eussent conservé cette qualité, avec les vertus de leur Pere. Ce fut à Abraham que recommença la Noblesse, & en qui Dieu fit un veritable Noble. Il luy donna cette Epée de feu dont parle Philon, & le fit Chevalier de son Ordre, si j'ose dire ainsi. Il le fit Maistre & Pere d'un grand Peuple. Il luy fit vaincre des Roys, & le fit regner luy-mesme. Je ne suis donc plus surpris, qu'un Autheur moderne l'appelle le premier Gentilhomme du Monde. La Noblesse n'est pas une invention des Hommes, & c'est faussement qu'on dit que les plus forts ont esté les premiers Nobles. C'est un écoulement de la Divinité. Elle estoit naturelle dans Adam, elle fut rétablie dans ce Patriarche. C'estoit un effet de la Grace dans le premier, & dans le second, une récompense de la Vertu. Dieu jaloux de sa gloire, ne l'est pas moins de sa Noblesse. Il ne l'a pas

Digitized by Google

negligée pour son Fils, lors qu'il s'est fait Homme. Il luy donna une Naissance illustre, & voulut que sa Generation temporelle fust Noble, comme sa Generation eternelle estoit Divine. Ce n'a point esté par orgueil qu'il a parlé de ses Ancestres, ce n'a point esté par la vanité de cette Noblesse du Siecle, son Royaume n'estoit pas de ce Monde, comme il dit luy-mesme; & il est né de maniere à mépriser la pourpre & la dignité des Roys, & des Patriarches dont il est sorty; mais s'il a voulu naître pauvre, & vivre dans une condition privée, il a voulu que cette pauvreté fust relevée par l'éclat du Sang & de la Noblesse, & que des Roys reconnussent celuy qui selon la chair, estoit descendu de tant de Roys, & de Patriarches. Ce peut estre la raison pourquoy l'on n'admet que les Nobles dans quelques Chapitres de France, & d'Allemagne, & dans la Religion de Malte. Car comment justifier le scrupule avec lequel on examine la Noblesse de ceux qu'on y reçoit, sinon que le Sacerdoce est une Royauté, & que les Saints n'ont pas mépriſé la gloire

de

Digitized by Google

de leurs Ancestres ? Le Peuple de Dieu tiroit sa Noblesse des Grands Prestres, & des Sacrificateurs, & il estoit si jaloux de cette qualité, qu'il monte plus haut qu'aucune autre Nation dans les degrez de Noblesse.

C'est à tort qu'on blâme ces Titres éclatans & pompeux, qui semblent estre des effets de la vanité des Hommes. Ils n'ont esté inventez qu'en faveur de la Vertu, & pour servir de motif & de recompense à ceux qui la suivent. Si les Hommes en abusent, c'est qu'ils ne connoissent pas la veritable gloire, & qu'ils sont incapables de l'acquerir. En conservant la memoire des Héros, on conserve le desir, & l'image de la Vertu. Les Grands Hommes sont curieux de leurs Genealogies, parce qu'on remonte avec plaisir à son origine quand elle est Noble, & qu'elle nous donne quelque éclat. S'il n'y a pas d'infamie à estre sorty d'un Pere d'une condition basse & honteuse, il y en a lors que nos Parens ont esté criminels & vicieux, & comme les conditions supposent la vertu & le merite, c'est ce qui fait que le reproche de

Digitized by Google

nostre naissance nous est toûjours sensible. Il fâche d'estre né d'un Pere Charbonnier, & on est bien aise d'avoir un Pere Marquis, non pas que la qualité de Marquis donne plus de vertu que celle de Charbonnier, mais parce que dans l'opinion du Peuple, cette qualité se supose dans celuy qui la porte. Outre que les Hommes de conditions médiocres manquent d'éducation. Ils sont réduits à faire souvent tant de bassesses, qu'il est rare que leur vie soit pure & sans tâche. Ces sortes de reproches sont presques toûjours honteux. Le Pape Sixte V. se mocquoit de l'obscurité de sa Naissance, mais il ne pût souffrir qu'on luy reprochast d'avoir gardé les Pourceaux, sans dire, que pour le moins c'estoient les siens. La Nature nous fait Nobles, & la Fortune Roturiers; mais un Homme qui est Noble par son merite, se peut-il consoler de ne l'estre pas par sa naissance? Et a-t-il besoin de cette qualité extérieure qui dépend de la fortune & du caprice des Hommes? Ouy, car le vulgaire en juge autrement, & il est toûjours fâcheux d'estre un exemple

de

de l'injustice, & du mauvais gouſt de ſon ſiecle. Diſons neantmoins avec Voiture, pour la conſolation de ceux qui n'ont pas la qualité, & qui la meritent comme luy, qu'il y a bien d'autres choſes plus déſirables dans la vie, puis qu'on peut avoir la ſanté, les richeſſes, l'eſprit, l'honneur, la vertu, & la réputation ſans elle; mais ne ſoyons pas du ſentiment de Coſtar, qui prétend que la Nobleſſe du Sang ſoit du dernier ordre. Elle tient un grand rang dans les biens de fortune, & elle ſert à en acquerir beaucoup d'autres. Les Nobles par le Sang, doivent paſſer devant les Nobles par mérite, parce que la Nobleſſe eſtant la récompenſe de la vertu, les premieres récompenſes ont ſervy d'exemples aux autres, ſoit par leurs Peres, ou par eux-meſmes; au lieu que les Roturiers vertueux, ne ſont que des prétendans à la Nobleſſe, qui n'ont encor ny ordre ny rang. La Monnoye eſt bonne, mais elle n'eſt pas marquée au coing du Prince, ou plutoſt ce ſont de faux Monnoyeurs de Nobleſſe; l'Or qu'ils mettent en œuvre eſt bon; mais leur eſt-

il permis de battre Monnoye ? Ils ont toutes les belles qualitez qu'il faut pour estre Nobles, mais leur est-il permis de s'appeller ainsi, & de disputer du point d'honneur.

Il ne faut donc pas estre surpris si quelques Peuples du Nouveau Monde, se disent descendus du Soleil & de la Lune. Tous les plus grands Hommes ont cet entestement, de s'attribuer un origine illustre & glorieuse. Alexandre se disoit Fils de Jupiter, Jules César descendu d'Enée ; & Marc Anthoine, d'Hercule. Ajax disputant à Ulisse les Armes d'Achilles, prouve que la Noblesse du Sang est le caractere de la Vertu, & qu'elle l'a fait connoistre à ceux qui en pourroient douter.

Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus.

Il parle ensuite de ses Ancestres, & finit de la sorte cette belle Génealogie.

Sic à Ioue tertius Ajax.

Il reproche à Ulisse la bassesse de sa Naissance, & de se dire faussement du Sang Cacide.

Quid

Digitized by Google

Quid sanguine cretus
Sysyphio, furtisque, & fraude simillimus illi,
Inferis Æacidis aliena nomina geris?

Les avantages de la Noblesse sont legers, dit S. Hieroſme, quand on les possede simplement ; mais ils sont admirables quand on les possede, & qu'on les mépriſe. Les Allemans sont trop scrupuleux dans leurs Genealogies, avec leurs huit grands quartiers, & les Italiens rafinent trop aussi sur cette matiere ; mais cette Noblesse est un bien si délicat, & si prétieux, qu'on ne peut la conserver avec trop de soin. Les Alliances sont extremement necessaires pour la soûtenir, & pour la rendre illustre. C'est par elles, qu'elle monte ou qu'elle descend. Dieu qui estoit jaloux de la gloire du Peuple qu'il avoit choisy, luy avoit défendu de s'allier avec les Etrangers, parce qu'ils n'en estoient pas dignes, & ceux qui avoient violé cette Loy, estoient séparez d'avec les autres, & severement punis. On dit que les Allemans pour conserver la pureté de leur origine, ne

Digitized by Google

s'allioient autrefois avec aucun Etranger. Il y a des Nations qui ont encor une extréme délicateſſe ſur ce ſujet. Elle n'eſt pas blâmable, & il ſeroit à ſouhaiter qu'on ne fuſt pas ſi indulgent en fait de Mariage pour la Nobleſſe; car enfin, ſelon Monſieur de la Colombiere, c'eſt une qualité naturelle qui réſide en la ſemence de nos Peres, par laquelle ils produiſent des Enfans faciles & propres à la Vertu. C'eſt une teinture du Sang de nos Anceſtres, & un caractere avantageux qui nous porte avec tant de puiſſance à bien faire, qu'elle devient comme une ſeconde Nature. C'eſt auſſi la penſée d'Homere, qui parlant de Thelemaque, dit que ſa Vertu eſtoit deſtilée de ſon Pere Uliſſe. La Nobleſſe, dit Monſieur de la Roque, eſt une qualité qui rend vertueux celuy qui la poſſede, & qui diſpoſe ſecretement l'ame à l'amour des choſes honneſtes. Enfin cette Nobleſſe eſt ſi conſidérable, qu'elle a fait dire à un Ancien, que Dieu conſerve toûjours la majeſté de l'Empire chez ceux qui ſont Nobles par leur Anceſtres; & les Turcs qui n'eſtiment que la Nobleſſe perſonnelle, n'ont

n'ont-ils pas une veneration particuliere pour le Sang Othoman, & pour ceux qui sont descendus de leur grand Prophete? Disons donc encor avec Monsieur de Balzac, que le Sang des Héros n'est point gasté par le temps, & qu'il coule dans les veines de leurs Petits-Fils, aussi pur que dans sa premiere source.

Mais la Noblesse a-t-elle un sexe particulier, & n'y a-t-il point d'injustice de refuser la qualité de Nobles à la posterité du beau Sexe? Pourquoy les Femmes ne peuvent-elles communiquer à leurs Marys & à leurs Enfans, une qualité qui est inséparable d'elles-mesmes? Une Héroïne ne peut-elle pas faire un Héros? Et s'il est vray que les Mâles ressemblent davantage à leurs Meres qu'à leurs Peres, pourquoy n'heritent-ils pas de leurs Noblesse, aussi-bien que de leurs Richesses & de leurs Vertus? Une Femme peut faire un Roy, & un Souverain, & elle ne peut pas faire un Gentilhomme. Il y a de la rigueur dans cette Loy. La Nature a rendu la Femme aussi capable de generation & de vertu, que les Hommes

mes. Les Palmes mâles & femelles, ſont égales en nobleſſe & en fécondité, & cependant on ne fait des Femmes qu'un ſimple inſtrument pour la production des Hommes ; mais on ne fait pas aſſez de reflexion ſur le mérite de la Femme. Dieu créa l'Homme mâle & femelle, dit la Genéſe, & les benit enſemble, pour nous montrer l'égalité de mérite entre les deux Sexes ; & en effet dans la Loy de Moïſe, Dieu ne donna-t-il pas la conduite de ſon Peuple à des Femmes ? Et n'a-t-il pas fait par elles des choſes extraordinaires & ſurprenantes ? Qui doute que tous les Peuples n'ayent pas une veneration particuliere pour les Héroïnes, & pour ceux qui en ſont ſortis ? Qui doute encor que la poſtérité d'Eſter, & de Judith, n'ait pas eſté anoblie auſſibien que celle de la Pucelle d'Orleans ? Pourquoy refuſer cette grace à toutes celles qui imitent leurs vertus ? Les Anciens n'ont point négligé la Nobleſſe du coſté maternel, & ſe ſont prévalus des avantages de l'un & de l'autre. Il y a des Païs où la Nobleſſe vient également de la Mere comme du Pere, bien

bien plus, si nous en croyons Herodote, en Crete, & en Carie, tous les Nobles ne l'estoient que par les Femmes, ce qui donne sujet à quelqu'un de demander s'ils portoient le Nom de leurs Peres ou de leurs Meres, & de la résoudre par l'affirmative. Plutarque dit aussi, que les Femmes de Xante & de Coëre, avoient l'avantage d'anoblir leurs Marys. Toute la Noblesse de Champagne est descenduë du costé des Femmes, Privilege qui leur fut accordé par Charles le Chauve, apres la Bataille de Fontenay, ou de Bray selon quelques autres, où presque toute la Noblesse de cette Province demeura sur la Place. Les Femmes méritent cette grace, plûtost par justice que par necessité. Elles sont naturellement nobles & genéreuses, & les Hommes leurs sont redevables des belles qualitez qu'ils possedent. Un Autheur Allemand raporte que l'Empereur Conrad III. ayant pris Veinsbourg sur le Roëer, il se saisit de la Noblesse, & permit aux Femmes de sortir de la Ville, avec ce qu'elles pourroient emporter. Les Femmes se charge-

rent

rent seulement des Enfans Nobles, & se présenterent aux Portes en cet équipage; on fit difficulté de les laisser aller sur ce qu'elles contrevenoient à l'intention de l'Empereur; mais ce Prince charmé de la générosité de ces Femmes, les fit conduire où elles voulurent aller, & leur fit donner dequoy élever les Enfans. Elles méritoient bien d'avoir encor le droit d'anoblir aussi bien les Hommes de Campagne, puis qu'elles avoient eu le soin de conserver la Noblesse de leur Ville. On peut dire toutes ces choses en faveur du beau Sexe; mais enfin la gloire de la génération estant attribuée principalement à l'Homme, c'est à luy seul à communiquer à ses Enfans sa Noblesse & ses Vertus. Cette Noblesse réside dans le Sang, & n'est pas seulement l'effet & la récompense de la Vertu, mais un caractere qui demeure imprimé dans l'ame de celuy que le Prince & le Peuple ont reconnu pour vertueux. Mais pour vous montrer que le caractere passe à la posterité, & seulement par les mâles; quād Dieu fit alliance avec Abraham, il luy ordonna la Circoncision. *Vt sit*, dit-il,

in

in signum fœderis inter me & vos. Mais il exclut les Femmes, *Circumcidetur ex vobis omne masculinum.* Les autres Peuples ont eu aussi de pareilles Loix en faveur des Hommes, & qui ont privé les Femmes de l'honneur d'anoblir leurs Marys & leurs Enfans.

Quoy que les Femmes n'anoblissent pas par elles-mesmes, elles rendent les Maisons nobles ; & s'il manque quelque chose du costé maternel, on ne peut prouver l'antiquité de sa Noblesse. Mais apres tout, que nous sert d'avoir la Noblesse naturelle, la Noblesse de Race, si nous manquons de la Noblesse personnelle & de vertu ? Le grand nombre d'Ayeux ne doit pas estre mis en compte, répondit Ulisse à Ajax.

Nam genus, & proavos, & quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco :
——— *Nec sanguinis ordo*
Sed virtus & honos spoliis quæratur in istis.

Celuy-là est peu Illustre, disoit Ciceron, qui n'a pour toute Noblesse que le Nom & les Armoiries de sa Famille. Il vaut bien mieux estre le commencement

ment & l'exemple de sa Race, que de joüir seulement de la réputation de ses Ancestres. Celuy qui est Noble par sa Vertu, a l'avantage de l'estre par soy-mesme, aussi bien que le Prince qui l'honore de cette qualité. Quand un Noble regarde le grand nombre d'Ayeux dont il est descendu, loin d'estre orgueilleux de cet avantage, il doit estre honteux de sa foiblesse; car il doit s'arrêter bien moins à leur réputation, qu'à la sienne. Il n'a rien au dessus d'un Noble par sa Vertu, qu'un plus grand nombre d'exemples à suivre. La Noblesse, dit Petrarque, ne consiste pas dans la Naissance, mais dans la vie & dans la mort. Il y a une égalité d'origine, qui fait naître tous les hommes semblables. Il y a une Destinée qui les réduit à cette mesme égalité: Les Rois & les Peuples naissent & meurent de la mesme sorte; il n'y a que le milieu de la vie, qui dépendant de la Fortune, ou pour mieux dire de la Providence, met quelque diference entre les Hommes. Le Monde est nostre Pere commun à tous, dit Seneque, par quelque degré que nous décendions, sans

gloire,

Digitized by Google

gloire, ou avec gloire, nous ne venons point d'un autre que de luy. Il ne faut pas en croire les faiſeurs de Genealogies, ils ſont comme les Poëtes, qui font intervenir les Dieux ſans neceſſité, & les mettent à la place des Ayeux, qu'on ne peut nommer ſans honte. Le plus Noble eſt celuy qui a l'ame la plus droite, & plus de diſpoſitions aux choſes loüables. Les Armoiries & les Portraits de nos Ayeux nous font connoître, mais ils ne nous anobliſſent pas. Il en eſt de ces Nobles ſans vertu & ſans mérite, comme des Rois ſans Royaumes & ſans Sujets. Ils n'en ont que le Titre, qui neanmoins les font encore reſpecter des Peuples. Mais eſt on obligé d'avoir de l'eſtime pour un Portrait preſque effacé, pour une Plante dont la tige eſt pourrie, pour une Mine dont la veine eſt perduë ? Bon pour le Fils d'un Héros, fuſt-il indigne d'un tel Pere : Mais que juſqu'à la vingtiéme Generation, un Noble infame & vicieux, herite de mon eſtime & de mes reſpects, comme de la qualité & du bien de ſes Peres, c'eſt un aſſujetiſſement

contre

Digitized by Google

contre lequel noſtre raiſon ſe revolte toûjours.

Diogene diſoit que les Nobles eſtoient ceux qui mépriſoient la Gloire, les Plaiſirs, & les Richeſſes, & qui ſurmontoient la Pauvreté, la Baſſeſſe, le Travail, & la Mort. Il ne faut pas s'enquerir d'où ils ſont, mais ce qu'ils ſont. Le Sage n'admet point de Généalogie, il eſt de la Race des Dieux; il n'a point d'autres Anceſtres & d'autres Parens, dit Philon, que les Vertus & les Actions qui les ſuivent. Moïſe eſt admirable dans l'Eloge qu'il fait de Noé. Voicy, dit-il, les Générations de Noé: Il fut Homme parfait, il plût au Seigneur, & marcha dans ſes voyes. En effet, les Héros ne ſont alliez entr'eux que par la Vertu. C'eſt d'elle dont ils ſont les Deſcendans & les Héritiers, & non pas de leurs Peres, auſquels ils reſſemblent ſi peu; comme auſſi leurs Enfans ne leur reſſemblent preſque jamais. Les Héros font rarement des Héros, ſelon la Nature, mais par imitation & par exemple, comme Alexandre forma Ceſar, & Miltrade Themiſtrale. Les Egyptiens, dit Diodore Sicilien

Siciliens, ne loüent jamais perſonne de ſa Nobleſſe dans leurs Oraiſons Funébres pour les morts, parce qu'ils ſe croyent auſſi Nobles les uns que les autres. Ils ne content pour rien la Vertu de leurs Parens; & ils ne pouvoient ſouffrir qu'on loüaſt quelqu'un d'une qualité empruntée, & qu'il ne poſſedoit pas. Cette Nobleſſe originaire n'eſt qu'une fumée qui entête, & qui perd la plûpart des Gentilshommes. Ils ſe repoſent ſur les trophées de leurs Ayeux, & croyent qu'ils en ont trop fait, pour leur avoir encor laiſſé quelque choſe à faire. Ils ſont comme s'ils n'avoient point eſté, & leurs Enfans meurent & finiſſent avec eux. Mais n'eſt-il point honteux de devoir tout à la Vertu de ſes Peres, & de joüir d'un bien qui ne nous appartient point, qu'on nous laiſſe par tolerance, & ſur la bonne foy publique, de compenſer ſans ceſſe nos defauts ſur leurs belles actions, & s'arréter à je ne ſçay quelle ſplendeur apparente, qui conſiſte dans les applaudiſſemens du Peuple, dans quelques Arreſts, & en quelques vieux Regiſtres, dans l'éclat des

Habits

Habits, du Train, & des Equipages ?

La Gloire & l'Honneur ſont un Apanage incertain de la Nobleſſe ; & ces Nobles Enfans du Jour, comme Philon les appelle, demeurent Enfans de douleur, par les trayerſes que la vanité leur cauſe.

Les Peuples de Tranſilvanie & les Suiſſes, ſe mocquent de la Nobleſſe d'origine, & de ceux qui ſe vantent d'eſtre nez Gentilshommes. Mais qui croiroit qu'il y euſt des Nations auſſi curieuſes de conſerver la memoire de leur baſſe & obſcure Naiſſance, que d'autres celle d'un grand éclat & d'une illuſtre Poſterité ? Les Ammaiſtres de Strasbourg, qui ſont les Premiers de cette Ville, prouvent leur Roture de huit races, pour arriver à cette dignité : Il faut que les Allemans ſoient bien Peuples, & ayent l'ame bien groſſiere. Le Doge de Gennes doit eſtre de l'ordre du Peuple, & non Noble ; car il y a des Nations & des Republiques où le Peuple veut eſtre Maître, & que ceux qui le cómandent ne ſoient pas de meilleure Maiſon que luy. Claudius & Dolabella renoncerent au rang de Chevaliers, pour

pour parvenir aux Charges de Tribuns; soit qu'ils eussent peu de courage, ou qu'ils reconnussent plus de vertu parmy le Peuple, que parmy la Noblesse.

La qualité de Bourgeois n'est pas si mépriſable, que quelques faux Nobles le perſuadent: Il y a une grande différence entre Bourgeois & Artiſan, ou ceux du commun Peuple. Le mot de Bourgeois ſignifie Citoyen; & il n'y avoit autrefois que ceux qui vivoient noblement dans les Villes qui portoient cette qualité: Bien plus, il y avoit des Villes dont le droit de Bourgeoiſie eſtoit ſi illuſtre, que les plus grands Hommes ont fait gloire d'en eſtre honorez. C'eſtoit une faveur du Ciel & de la Fortune, d'eſtre né ou fait Bourgeois d'Athénes. Platon en rendoit grace aux Dieux; & on ſçait que Montaigne & le Maréchal de Monluc, ont tenu à honneur la Mairie de Bourdeaux, & les Armes de Sienne.

Il y avoit des Villes qui eſtoient Nobles par excellence, comme Rome, Athénes, Sparte, & Corinthe. Leurs Citoyens eſtoient non ſeulement ce-

que

que nous appellons Gentilshommes, mais encor quelque chose de plus. Nous avons des Villes en France, qui ont cet avantage, & dont les Citoyens ont eu autrefois de grands Privileges. Ainsi les Bourgeois de Paris, de Poitiers, de la Rochelle, d'Angoulesme, se disent Nobles, & ont toûjours esté traitez de la sorte, par plusieurs Edits & Déclarations de nos Roys. Et pour conserver quelques marques de leur noble Origine, les Maires & les Echevins de ces Villes-là, sur tout de Paris, acquierent pour eux, & leurs Enfans, la qualité de Nobles. Je ne sçay pas comment quelques Autheurs mettent en doute, si un Bourgeois fait Chevalier devient Noble; & si celuy que les Rois appellent Noble, l'est effectivement. C'est s'attacher trop à des déclarations en forme, & à un morceau de Parchemin, qui est souvent mangé des vers. On fait encor une question plus subtile que solide; sçavoir, si un Homme qui est noble, l'est par tout. Quand on est Noble par Vertu & par Naissance, pourquoy ne l'estre pas en quelque lieu qu'on se trouve? Le Sage est Citoyen du

du Monde, dit Socrate ; & un Prince lors qu'il connoist la naissance & le mérite du Sujet d'un autre Prince, peut-il luy refuser dans son Royaume les honneurs qu'il reçoit chez luy ? Il y a des Nations qui ont un grand mépris pour les Etrangers, & qui ne reconnoissent pour Nobles que les Compatriotes. Mais s'il y en a plusieurs qui reçoivent leur Anoblissement des Princes & des Republiques, sous lesquels ils sont obligez de vivre, cela n'arrive qu'en deux occasions ; ou quand la Personne est d'une médiocre naissance, & dont on peut douter ; ou lors qu'elle tient à honneur de recevoir cette qualité du Prince sous lequel elle demeure. Et en effet, quand un Homme est d'une Naissance illustre & connuë, il est Noble par tout ; & mesme plusieurs dédaignent les Titres dont un autre Souverain les veut honorer. D'autre costé si nous remontons à la source des choses, & si nous voulons tirer cette Noblesse de trop loin, nous retomberons dans cette Roture, de laquelle nous voulons sortir. Car enfin, la Noblesse, telle qu'elle est aujourd'huy, estant in-

connuë

connuë dans les premiers Siecles, les Bergers ont précedé les Rois & les Princes. Ce qui a fait dire que la Nobleſſe eſt celle de qui la Roture s'eſt diſſipée à la longue; & la Roture, celle de qui la Nobleſſe s'eſt perduë de meſme. Quelques Auteurs aſſurent que la Nobleſſe dégenere comme toutes choſes; qu'elle ne paſſe point la quatriéme Generation; & que c'eſt là ſon point d'élevation & d'abaiſſement. Il eſt d'une Nobleſſe trop ancienne dans les Particuliers, comme de la nouvelle; toutes deux ſont trop foibles: L'une par ſa vieilleſſe, & l'autre par ſa nouveauté; l'une finit, l'autre commence: Démocrite mettoit toute la Nobleſſe dans la bonté des Mœurs. Socrate la définit un bon temperament de l'Ame & du Corps. Mais quand il eſtoit de méchante humeur, il l'apelloit la ſource de toutes ſortes de maux; & Diogene une excuſe de mal faire. Mais diſons plutoſt avec Saluſte, que c'eſt une Lumiere qui éclaire, & fait paroître davantage le bien & le mal que font ceux qui la poſſedent. C'eſt une belle choſe, dit Plutarque, mais c'eſt un bien de

nos

Digitized by Google

nos Ancestres, pour nous aprendre que nous ne devons pas nous glorifier d'une illustre Naissance. Ceux qui ne sont connus que par leurs Noms & leurs Arrests ressemblent, dit une Fille sçavante, aux Portraits de ces anciens Peintres, qui estoient si grossiers & si malfaits, qu'il falloit écrire au bas, c'est un Cheval, c'est un Homme, pour reconnoître ce qu'ils representoient. Disons donc que la véritable Noblesse est un caractere de Vertu, imprimé dans les belles ames, un éclat d'une Lumiere qui reluit dans toutes leurs actions, & qui resultent de toutes les belles qualitez qui sont en elles; qui leur attire l'estime & la bien veillance des Sages, l'amour & le respect des Peuples. Ceux qui ont cette Noblesse ne la doivent qu'à eux-mesmes; ce n'est point un effet du Sang, & de la faveur du Prince, mais d'un beau naturel & d'une heureuse Naissance. Philon que j'ay cité tant de fois, éleve ces Nobles bien au dessus des autres. Il dit qu'ils sont d'autant plus admirables, qu'ils n'ont point esté vertueux par exemple, & par ambition, pour imiter leurs Peres,

Digitized by Google

& pour surpasser leurs Compagnons ; mais parce qu'ils se sont portez naturellement à la Vertu. Ceux qui par leurs efforts & par leur industrie, excellent en belles qualitez, méritent beaucoup de loüanges ; mais ils n'auront pourtant que le second Prix, la Nature accorde le premier aux autres. Je ne parle point icy de la Generosité, qui doit faire le principal caractere de la Noblesse : Je ne dis rien du Magnanime d'Aristote, qui en doit estre le véritable modelle ; on auroit de la peine aujourd'huy à renouveller ces idées ; & on prendroit pour des fictions de Poëte tout ce que j'en pourrois dire. C'est là cette Noblesse que le Prince ne peut donner, & qui ne se rencontre point dans les Honneurs & dans les Richesses. Celle de l'estre, & de distinction, est un effet de la Royauté. Le Peuple a toûjours esté Peuple, tant qu'il s'est gouverné soy-mesme ; mais aussi-tost qu'il y a eu des Rois, il y a eu des Nobles. C'est un écoulement de la Majesté du Prince, qui se répand sur les Sujets, & qui les rend plus dignes de ses graces, & de communiquer avec luy.

Com

Comme il est une Image de la Divinité, ils ne peuvent l'aprocher, sans recevoir en mesme temps un rayon de sa grace. Cette Noblesse vient de la naissance & des belles actions, qui distinguent un Homme du vulgaire, & qui l'élevent au dessus des autres. C'est un effet de la faveur du Prince; mais comme elle est aussi une récompense de la Vertu, elle merite avec justice nostre veneration & nos respects. Il y en a une troisiéme, qui n'est qu'un pur effet de la Fortune, & de la grace du Prince. C'est une Noblesse d'exemption & de Privileges, accordée en faveur de quelque Employ, ou de quelque Charge, qui ne met autre distinction entre celuy qui la possede, & le Peuple, que la décharge de quelques impostz & de quelques Subsides; de celle-là le Prince honore qui il luy plaist; mais la Guerre a toûjours esté la source d'où l'on a tiré la veritable Noblesse; c'est le Creuset où l'on éprouve les grands Courages; c'est le Theatre où ils paroissent dans tout leur éclat; on les expose à l'Armée avant que de les exposer au Peuple: La Guerre est le plus

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1913*

Digitized by Google

beau Métier du monde, & le seul qu'un Gentilhomme doive faire. Tout Homme de cœur est noble, disoit Marius; & il n'y a point de doute que l'ancienne Chevalerie, honneur qui doit son Origine à la Guerre, est venuë la qualité de Noble & de Gentilhomme. Je parle de la Noblesse guerriere & qualifiée, qui est celle qu'on peut dire résider dans le Sang, & qui part de race en race, comme les Ruisseaux qui coulent de Source, & qui ne perdent rien en s'éloignant.

Les Romains tiroient leur Noblesse des cent Sénateurs établis par Romulus. Les Athéniens de ceux qui avoient exercé les Charges publiques. Les Perses des Villes qui par leur antiquité & leurs Privileges, rendoient Nobles leurs Habitans. Les Juifs des Prestres. Les Chinois des Sçavans, & de ceux qui s'apliquent aux belles Lettres. Il y a sept sortes d'Anoblissemens en France. La Noblesse Feodale, la Chevalerie, la Mairie, la Légitimation, les Charges chez le Roy, les Emplois, les Edits. Monsieur de la Colombiere en raporte de douze sortes; & Monsieur

Digitized by Google

Monsieur de la Rocque divise la Noblesse en vingt especes, qui sont autant de moyens d'anoblir. Platon divise la Noblesse en quatre manieres ; Des Ancestres vertueux & illustres, des Ancestres Princes & puissans ; des Ancestres celebres par leurs actions ; & de ceux qui sont Nobles par leurs vertus personnelles. Aristote la divise aussi en quatre ; des Richesses, de la Race, de la Vertu, de la Science des bonnes habitudes. Le Baron de Souley en trois ; celle du Sang, qu'il appelle ancienne ; la Riche, & l'Illustre. Ducarel en trois, fondez sur la Vaillance, la Sagesse, les Richesses. Limneves en deux ; l'une Morale, & l'autre Politique. Uptan en deux ; l'une Militaire, & l'autre Litteraire. Balde en a fait une division qui luy est particuliere ; en Commençante, Croissante, & Parfaite. Il dit que la Noblesse Commençante est celle des nouveaux Anoblis, qu'il compare à celuy qui porte le Flambeau, qui éclaire ceux qui le suivent, & ne s'éclaire pas luy-mesme. Pour la Croissante & la Parfaite, ce sont celles des anciens Nobles, qui par de belles Actions, & de

Digitized by Google

grandes Alliances, parviennent à ce degré de gloire & de ſplendeur, qui ne met que le Prince au deſſus d'eux ; juſques-là qu'en France le Frere du Roy ſe contente du Nom de MONSIEUR, comme eſtant Premier Gentilhomme du Royaume. Il y a donc la Nobleſſe de Vertu, celle de Mérite perſonnel, & celle d'Extraction ; l'une qui vient de nous, & l'autre de nos Anceſtres. Il y a la Nobleſſe qualifiée, & la Nobleſſe privilegiée.

Je trouve cette diviſion jolie de la Nobleſſe de Florence, en Nobleſſe de Laine, & Nobleſſe de Soye. On pourroit dire que la Nobleſſe qui trafique, ou qui demeure à la Campagne, eſt la Nobleſſe de Laine ; & que celle qui demeure à la Cour, ou qui paſſe ſa vie à la Guerre & dans les grands Emplois, eſt la Nobleſſe de Soye : Mais on diviſe plus ſérieuſement la Nobleſſe d'Italie. Il y a l'ancienne Romaine, & celle qui vient des Papes ; celle d'Agrégation, & la Commune. La Nobleſſe de France, d'Eſpagne, & d'Angleterre eſt à peu prés ſemblable dans ſon ordre & dans ſon rang. Il y a eu autrefois

Digitized by Google

trefois des marques d'honneur & d'antiquité parmy les Nobles de ces Nations ; mais hormis le Titre de Grand, qui eſt demeuré en Eſpagne, les Chevaliers de la Table Ronde en Angleterre, les Nobles à la Rote, ou Nobles Edoüars en France, ne ſe trouvent plus que dans les vieux Romans, avec les Paladines d'Allemagne. Le Chevalier eſt par tout diférent du Noble & de l'Ecuyer, en ce que cette qualité ne paſſe point aux Enfans ; autrefois elle eſtoit accompagnée de récompenſe, quoy que néanmoins cet honneur ſe puiſſe conſerver du Moindre au plus Grand, & du Sujet au Prince ; comme François premier, qui voulut eſtre fait Chevalier par l'illuſtre Bayard. On fait d'ordinaire une queſtion aſſez délicate : Sçavoir, ſi le Prince anoblit par puiſſance ou par juſtice, lors que le Sujet a les qualitez qu'il faut pour eſtre Noble. La Nobleſſe eſt la récompenſe de la Vertu ; & c'eſtoit dans ce ſentiment qu'Auguſte qui eſtoit libéral en gratifications & en bienfaits, eſtoit fort avare en honneur & en dignitez, parce que tout ſervice

Digitized by Google

mérite recompense ; les honneurs sont deus à la Vertu seulement. Ie vous aime assez pour vous faire riche, dit l'Empereur Sigismond à quelqu'un qui luy demandoit une Noblesse ; mais il n'est pas en mon pouvoir de vous faire Noble. Les Gentils hommes sont les Enfans de l'Empire ; ce sont les Productions de la Puissance & de la Majesté du Prince ; c'est le seul & le supreme avantage qu'il puisse accorder à ses Sujets ; c'est par là qu'il les distingue & qu'il les separe, qu'il les honore & qu'il les recompense. Mais lors qu'il a accordé cette grace à des Gens sans vertu & sans merite, il en corrompt l'usage, & prodigue un bien qui n'est pas en son pouvoir.

Ce n'est pas assez que d'avoir de la vertu & du merite pour estre Noble, il faut que les belles qualitez soient connuës de tout le monde ; il faut que le Prince & l'Etat en donnent une declaration publique. C'est le Sceau qui caracterise le veritable Noble, & qui rend fecond en sa Personne, des qualitez qui seroient infructueuses à sa posterité. Noble veut dire connu,

sui

Digitized by Google

suivant la distinction de Varron, & celle de Ciceron, qui dit que la Noblesse est une vertu connuë. C'est aussi le sentiment d'Aristote, quand il la définit une recompense exterieure de la vertu & du bienfait : Car enfin c'est un Titre d'honneur, qui fait reconnoître celuy que le Prince rend Noble, soit qu'il ait du merite, ou qu'il ait seulemẽt la reputation d'en avoir. C'est un obstacle invincible à un honnête Homme, quand cette qualité luy manque, & le vertueux est à plaindre, quand il n'a que la qualité de vertu pour Titre de Noblesse. On croit que ceux qui sont nez Nobles, le sont en tout. On s'engage volontairement sous leur obeïssance, & de là vient la grandeur de la Noblesse. Disons donc avec Segoing, que c'est une dignité dont les Souverains honorent leurs Sujets qui se sont rendus recommandables par des services importans, ou par quelque haute & genereuse action, ou qui ont découvert & excellé dans quelque Art, & quelques Sciences. Voilà la source & l'origine de tous les Nobles du monde. C'est ce qui s'est pratiqué de tout temps,

Digitized by Google

& ce qui se conservera jusques à la fin des Siecles. Mais je ne puis goûter cet autre sentiment d'Aristote, lors qu'il dit que la Noblesse est une marque de l'opulence de nos Ayeux. Les richesses ne sont pas toûjours de l'Apanage de la vertu, c'est bien souvent le contraire. Il seroit juste à la verité que la Noblesse fust suivie de l'opulence; car c'est à elle principalement que la belle dépense est permise, & qu'il sied bien d'estre liberal & magnifique. Les Senateurs de Rome devoient estre deux fois plus riches que les Chevaliers, & Denis Dhalicarnasse dit, que Romulus separa du Peuple, & fit un ordre de Nobles de ceux qui estoient Illustres en naissance & en vertu: mais encore par leurs richesses; & les Illustres qui estoient riches (il parle toûjours ainsi) furent appellez Patriciens, & les autres Citoyens. Mais si les Nobles dévroient estre riches, ils ne doivent pas le devenir, c'est à dire, trafiquer & s'enrichir par leur negoce & par leur avarice; que ceux qui sont riches soient Nobles à la bonne heure, pourveu qu'ils soient aussi vertueux que riches. Mais qu'on

soit

Digitized by Google

soit Noble, parce qu'on est riche, c'est ce qu'on ne peut soûtenir : On peut appliquer ces paroles du Sage à ce que fait un Roy, lors qu'il anoblit ces sortes de riches, & qu'il les tire de la lie du Peuple, *Rex justus erigit terram, vir avarus destruet eam.* Il n'y a point de doute, que lors que les richesses se trouvent jointes à une haute naissance, elles ne soient le fondement d'une grande fortune : La naissance fait qu'on respecte les Nobles, les richesses qu'on les suit. Le mal n'est pas d'avoir des richesses, mais de s'en croire plus honneste Homme, & de s'abaisser lors qu'on n'en a point ; ce sont les deux écueils de la Noblesse. Un Gentilhomme trop riche devient, ou orgueilleux ou avare : Un pauvre Gentilhomme devient, ou lâche, ou mercenaire. Enfin, dit un Ancien, la pauvreté ne peut oster la Noblesse, ny les richesses la donner. Numa Pompilius dans les Loix qu'il donna, s'opposa fortement au desir injuste de s'enrichir par la voye des Armes : Mais Licurgue fut encor plus austere que luy sur ce sujet, il défendit aux Personnes de condition libres de faire profiter leur argent,

Digitized by Google

argent, & le permit seulement aux Esclaves. C'est une distinction bien délicate, de permettre aux Nobles le Trafic en gros, & de le leur défendre en détail : Il y a des Nations (comme en Hollande) où la Noblesse ne déroge point pour cela ; neanmoins en Flandre & en Angleterre, il faut quitter le Trafic lors qu'on est anobly.

C'est un foible raisonnement d'appuyer le Trafic de la Noblesse sur l'Exemple de Drac, de Magelan, d'Albuquerque, & de Soares. Ce sont à la verité de celebres Marchands, & pour lesquels il semble que Dieu ait fait un nouveau monde ; mais ce n'a pas esté la Marchandise qui les a anoblis, ç'ont esté leurs Voyages & leurs découvertes qui les ont mis au nombre des Héros & des Conquérans. S'ils n'avoient point party de leurs maisons, quand leurs Facteurs auroient trafiqué pour eux dans toutes les Villes du monde, je doute fort qu'on eust pris la peine de conserver leurs noms, non plus que ceux de tant d'autres Marchands, d'Amsterdam & de Hambourg, dont le merite est aussi obscur que la naissance.

C'est

C'eſt donc avec bien de la juſtice qu'on ceſſe d'eſtre Noble, auſſi-toſt qu'on commence d'être Marchand. Ceux meſme qui ſont enteſtez du Commerce, & qui raiſonnent à perte de veuë ſur les avantages qu'ils en tirent, avoüent ingenûment que les inclinations & les manieres d'un Marchand ſont entierement oppoſées à celles d'un Gentilhomme; mais il y en a peu qui puiſſent dire avec Scipion l'Afriquain, qu'ils n'ont jamais, ny rien acheté ny rien vendu. La Gloire doit eſtre le plus beau bien de la Nobleſſe, & ſon principal intereſt: Mais il faut ſçavoir en quoy elle conſiſte, & par quel moyen on peut l'acquerir. Ce n'eſt point des richeſſes qu'on doit l'attendre, mais des Emplois & des Charges, afin de ſervir l'Etat, & de faire voir dequoy l'on eſt capable, c'eſt le moyen le plus ſeur pour faire connoiſtre qu'on a du merite; & je ne m'étonne pas s'il y a tant de braves Hommes qui ſont inconnus, & qui enſeveliſſent leurs memoires dans un éternel oubli. Ils ne s'expoſent pas au grand jour, & ils aiment trop le repos & la vie cachée. Ils s'amuſent, dit le Sage, à raconter

Digitized by Google

les beaux faits de leurs Peres, & ils meurent en les racontant.

La Robe ne rend pas moins Noble que l'Epée, & la Justice a ses Nobles aussi bien que la Guerre. Nous le voyons par la conduite de ces grands Législateurs, Licurgue & Numa Pompilius; le premier cultiva la Valeur, & la rendit florissante chez les Lacedémoniens. Les braves Capitaines, estoient les premiers entre les Peuples de Sparte. Le second, cultiva la Justice, & modera cette ardeur guerriere qui dominoit chez les Romains. Les Magistrats & les Senateurs, estoient les plus considérables parmy les Citoyens de Rome; mais il faut avoüer que Numa donna trop au Peuple, & Licurgue trop aux Gens de Guerre. Ce n'est pas sans raison que quelques Autheurs ont avancé, que la Noblesse qui vient des Charges, & des Emplois, & qu'on appelle Civile & Politique, est preférable à celle qui vient de la Naissance, puis qu'elle est un effet de la vertu & du mérite, & l'autre du hazard & de la Nature. Je ne croy pas trop ce que nous dit Balzac, parlant de Montagne & de Malherbe, que l'un avoit

Digitized by Google

avoit eu honte de faire mention qu'il eust esté Conseiller au Parlement de Bordeaux, & l'autre tant de répugnance que son Fils le fust au Parlement d'Aix; leur délicatesse auroit marqué plus d'ignorance & de foiblesse, que de raison & de generosité. Les Nobles de Suede, mépriſent les Charges, & les tiennent au dessous d'eux; mais les Italiens, & les Espagnols, estiment la Noblesse de Rome, & la preferent à celle qui s'obtient par faveur, & sous de faux pretextes. Les Landgraves d'Allemagne qui estoient des Souverains considérables, estoient aussi des Juges qui accompagnoient l'Empereur, & qui dans leurs Etats administroient la Justice au Peuple de l'Empire. Les Senateurs precedoient les Chevaliers du temps de Romulus; mais chez les Gaulois, les Chevaliers precedoient les Druides; les premiers avoient soin du gouvernement & de la conservation des Peuples; les seconds, de la Religion, des Sciences, & des Arts, ce qui me fait croire que c'est la raison pourquoy l'on prefére en France l'Epée à la Robe, & que les Officiers de Judicature sont confondus dans le tiers Etat. On

prétend

Digitized by Google

prétend que la Nobleſſe ne commença en France, qu'apres la décadence de l'Empire Romain; que les Chefs ayant diviſé les Terres à leurs Soldats, firent des Fiefs, dont les Seigneurs devoient fournir un certain nombre de Troupes, qui combattroiét pour la défence de la Patrie, ainſi la Nobleſſe eſtoit en ce temps là toute militaire. On n'eſt pas aſſuré lequel de nos Roys, a le premier anobly par Lettres. Quelques Autheurs diſent que ç'a eſté le Roy Robert, ſurnommé le Devot, & que les Anoblis furent Denys & Loüis-Jaquot, natifs de Bourgogne; les autres raportent la choſe à Philippes I. qui anoblit un certain Eudes, Maire de ſon Palais, pour avoir accomply un Vœu que le Roy avoit fait d'aller à Jeruſalem viſiter le S. Sepulcre; mais on croit avec plus de verité, que ça eſté Philippes III. dit le Hardy, en faveur d'un nommé Rault Lorfevre. Ce Prince fiſt beaucoup de Gentils-hommes ſelon les apparences, & ils le méritoient bien, puis que ſous le Regne de Philippes le Bel ſon Fils, il en demeura douze mille ſur la place, à la Bataille de Courtray.

C'eſtoit

C'estoit alors une Noblesse genereuse & guerriere, mais encor pure & sans tache, le vice n'avoit point corrompu ses mœurs, & la Justice n'avoit point ordonné de suplice pour ses criminels. Philippes de Valois ayant fait arrester le Pere du Connestable de Cliſſon, & quelques Gentilshommes Bretons, sous pretexte d'intelligence avec l'Anglois, il leur fist à tous couper la tête, ce qui causa une extréme indignation à toute la Noblesse, qui n'avoit jamais, dit l'Histoire, repandu de sang qu'à la guerre. Mais elle commença à degenerer dans la suite, & sous le Regne du Roy Jean, elle devint insolente & superbe, vaine, & dissoluë; elle devint aussi le mépris & la raillerie du Peuple, & elle fut contrainte pour en éviter les excés, de se retirer des Villes, & d'aller habiter la Campagne, où le Païsan plus timide & plus soûmis, se trouva plus disposé à suporter son audace & sa tyrannie; mais enfin le Païsan se revolta, ce qui causa de grands désordres. Quelques Autheurs disent que longtemps auparavant, les Nobles avoient abandonné les Villes, & faisoient

Digitized by Google

ſoient leurs demeures à la Campagne, depuis que ſous le Regne de Pepin le Bref, ils furent rejetez des Etats, & exclus du manîment des Affaires. Quoy qu'il en ſoit, ce fut alors que privez du commerce des belles Lettres, & du beau Monde, & occupez du ſeul exercice de la Chaſſe, & de la vie champeſtre, elle devint ſauvage, ignorante & groſſiere, ſans vertu, ſans courage, ſans éducation.

Cependant l'Hiſtorien Mathieu, n'a pas ſans raiſon relegué la Nobleſſe dans les Champs. Les Gentilshommes de France & d'Angleterre en preferent le ſejour à celuy des Villes; outre la ſuperiorité, & le plaiſir de la Chaſſe qui s'y rencontre, les manieres bourgeoiſes ſont fort oppoſées aux manieres nobles & cavalieres, & quoy qu'on ait peine à ſouffrir d'un Gentilhomme campagnard, ceux qui s'y connoiſſent le preferent à un Gentilhomme citadin. La Campagne quoy que ruſtique, a je-ne-ſçay-quoy de pur, de vaſte, & de relevé, qui donne plus de liberté, & plus de grandeur de courage, que l'air des Villes, où l'on eſt plus con

concerté & plus poly, mais trop fin & trop ruſé, ce qui entretient l'ame dans une certaine baſſeſſe indigne d'un Gentilhomme. Il faut auſſi demeurer d'accord avec Monſieur le Chevalier de Meré, qu'on eſt plus Cavalier à la Cour d'un Prince, que dans une République, & on peut appliquer cela à Céſar, & à Alexandre, ce ſont deux parfaits modelles de la grande & de l'illuſtre Nobleſſe. Ils eſtoient tous deux grands Capitaines; mais l'un eſtoit bien plus Cavalier que l'autre. Céſar tout brave & tout galant qu'il eſt, me paroiſt toûjours reveſtu de ſa Robe de Conſul, je voy toûjours en luy un Homme de Robe, & de Lettres; mais dans Alexandre, je n'y voy rien que de guerrier & de martial, il eſt ſçavant, mais cela ne paroiſt point, & on ne penſe jamais que c'eſt le Diſciple d'Ariſtote. Un parfait Cavalier eſt donc un chefd'œuvre de l'Art & de la Nature; mais où peut-il mieux eſtre formé qu'en France, & à la Cour du plus grand Roy du Monde, & du Prince le plus accomply de ſon ſiecle? On a dit de Henry III. qu'il

Digitized by Google

qu'il estoit l'Homme le mieux fait de son Royaume, mais on le peut dire avec plus de justice de LOÜIS LE GRAND. Il possede tous les avantages d'une heureuse Naissance, & le Ciel a joint en luy, aux qualitez d'un grand Roy, celles d'un honneste Homme. C'est un parfait modelle pour la Noblesse de ce Royaume, & comme il surpasse tous les autres Roys, elle surpasse aussi toutes les autres Noblesses. Le soin que cet auguste Monarque a pris de la purifier, & de luy redonner son premier éclat, & son premier lustre, la bonté qu'il a euë d'établir plusieurs Academies pour son éducation, & pour ses exercices; le zele qu'il apporte pour la conservation d'un Sang qui luy est si précieux, rendent aujourd'huy la Noblesse de France la plus illustre, la plus adroite, & la plus nombreuse qu'il y en ait au monde. Mais je ne puis mieux finir son Portrait, & terminer ce Discours, que par les paroles dont le Sage commence l'Eloge des Patriarches. C'estoient " des Hommes riches en vertu & amou- " reux de sa beauté, tous les jours de " leurs

Digitized by Google

leurs vies ont esté des jours de loüanges, & leurs Enfans ont herité de leur gloire & de leurs vertus, leurs beaux faits n'ont pas péry avec eux, leurs Enfans les ont imitez, & conservent leur nom jusqu'à la derniere posterité. Ils sont morts en paix; mais ils vivront toûjours dans la mémoire des Hommes, & le Ciel & la Terre retentiront de leurs loüanges jusqu'à la fin des siecles.

DE LA FEVRERIE.

SENTIMENS SUR LES Questions du dernier Extraordinaire.

IL est des Fanfarons en amour, comme en guerre.
Toûjours d'un faux éclat, ébloüis, & charmez,
Ils veulent que toute la Terre
Sçache combien ils sont aimez,
D'un amour secret & paisible,
Ils ignorent les doux appas;

Ce

Ce ſont des Galans à fracas,
Qui n'ont pas le cœur trop ſenſible.
Mais lors qu'un veritable Amant
Se meſle d'aimer tendrement,
Il en fait toûjours un miſtere,
Et ſe contente ſeulement,
D'aimer, d'eſtre aimé, de ſe taire.

II.

IL n'eſt point de cœur qu'on ne touche,
Quand on a comme ma Philis
De beaux yeux, une belle bouche,
Le teint & la gorge de Lys.
On brûle, on languit, on ſoûpire,
On ſe plaiſt à ſouffrir, on ſe plaiſt à le dire.
Mais quand d'une Sçavante on ſe laiſſe charmer,
On n'aime pas ſouvent autant qu'on croit aimer.
Je ſçay que de l'Eſprit la Beauté prend des armes
Pour forcer un Rebelle à luy faire la cour;
Qu'aux diſcours des Amans il donne un plus beau tour,
Que de l'Objet qu'on aime il augmente les charmes,

Mais

Mais jamais l'Esprit seul n'a fait naître l'amour.

III.

IL est vray qu'on trouve en tout temps
De jeunes & de vieux Amans,
De jeunes, de vieilles Maîtresses;
Mais lors qu'on peut choisir l'Objet de ses caresses,
Il faut avoir perdu le sens,
Pour préferer la Vieille à celle de seize ans.

IV.

DIeux, que cette Femme est à plaindre,
De se voir obligée à choisir un Epoux
Ou fort stupide, ou fort jaloux!
De l'un & l'autre elle a lieu de tout craindre;
Mais si pour la résoudre il luy falloit ma voix,
Voicy quel est mon sens en fait de Mariage.
Voulez-vous estre Femme sage,
Et suivre de l'Hymen les rigoureuses Loix?
Du Mary jaloux faites choix;

Mais

Mais ſi de coqueter vous avez quelque envie,
Prenez pour voſtre Epoux le plus fou qui ſe lie.

V.

MAlgré les funeſtes effets
De la Nature corrompuë,
La vertu des Héros eſt toûjours reconnuë,
Et la poſterité celebre leurs beaux Faits.
Cette reconnoiſſance eſt la vraye origine
D'où l'on a vû ſortir cette Race divine,
La Nobleſſe féconde en tant de Demy-Dieux,
Qui ſuivent dignement les pas de leurs Ayeux.
Mais ſi de la Nobleſſe on connoiſt l'excellence,
Si du mérite ſeul elle eſt la récompenſe,
Le prix de la Vertu, la marque d'un beau Sang,
On peut dire que c'eſt en France,
Du Regne de LOÜIS LE GRAND.

VI.

JE ne m'étonne point que le plus grand Courage
Pâliſſe, & change de viſage,
Quand

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON

Q. d'Octobre 1680.

Digitized by Google

Digitized by Google

Quand il voit la Lancete, & qu'il donne
son bras,
Pour recevoir un coup qui ne l'honore
pas.
De cet Art inhumain il abhorre l'u-
sage,
Ce sang est inutile à sa gloire, à l'E-
tat,
Celuy qui l'a tiré sans nom & sans
éclat,
Et se commettre ainsi n'est pas d'un
Homme sage.
Mais, dit-on, ce Remede est d'un si grand
secours.
Quoy pour la moindre maladie,
Au sang il faut avoir recours ?
Et ne voit-on pas tous les jours
De quels fâcheux effets la Saignée est
suivie ?
Je conclus donc encor contre un Art si
fatal,
Qu'il nous apporte dans la vie
Peu de bien, & beaucoup de mal.

DE BOISGRIMOT.

Je vous envoyay il y a trois mois une Planche du petit Etang qui est dans le Buen-Retiro *de Madrid. En voicy une*

Digitized by Google

qui vous fera voir le grand Etang, qui fait une des beautez de cette meſme Maiſon. Ie ne vous dis point que cet aſpect doit eſtre agreable. Vous en pouvez juger par vous même.

On m'a enfin envoyé l'Explication de la Lettre en Chifres employée dans le dixiéme Extraordinaire. Ie ne puis mieux ſatisfaire voſtre curioſité ſur cet Article, qu'en vous faiſant voir ce que l'Autheur de ce Chifre ingenieux a eu la bonté de m'en écrire.

A Fau-Cleranton le 10. *de Decembre* 1680.

S'Il m'eſt arrivé, Monſieur, de laiſſer paſſer voſtre dernier Extraordinaire, ſans vous avoir envoyé l'Explication de la Lettre du Marchand Venitien, ſur le deſſein de Selim Empereur des Turcs, c'eſt que j'eſtois aiſe de m'éclaircir auparavant. ſi quelqu'un avoit trouvé le ſecret de Triteme & de Ventura, auſſi bien que moy; mais comme le ſilence de tout le monde ſur cette

Digitized by Google

cette Lettre, me donne lieu de juger que ce secret est encor à sçavoir, je satisfais presentement avec joye à l'offre que je vous ay faite d'en donner la connoissance au Public par vostre entremise. Ce secret ne consiste, comme les autres, que dans un tour d'adresse, & ce tour est le renversement des Alphabets, à quoy personne que je sçache n'a encore pensé. Voicy l'intelligence de ces paroles. Pliez en quarré un quart de papier, où vous puissiez écrire autant d'Alphabets que nous avons de Lettres, & où il y ait de reste un peu d'espace au dessus, & au costé gauche. Puis formez dans ce quarré une premiere ligne de nos vingt-quatre Lettres, en commençant par la derniere *&*, & finissant par la premiere *a*. Apres cela, écrivez dans la seconde ligne ces mesmes Lettres, en commençant par *z*, & finissant par *&*; marquez-les en suite dans la troisiéme ligne, en commençant par *y*, & finissant par *z*, & continuez ainsi jusqu'à la vingt quatriéme ligne; mais pour éviter la confusion, mettez un peu de separation entre les lignes & entre les Lettres, &

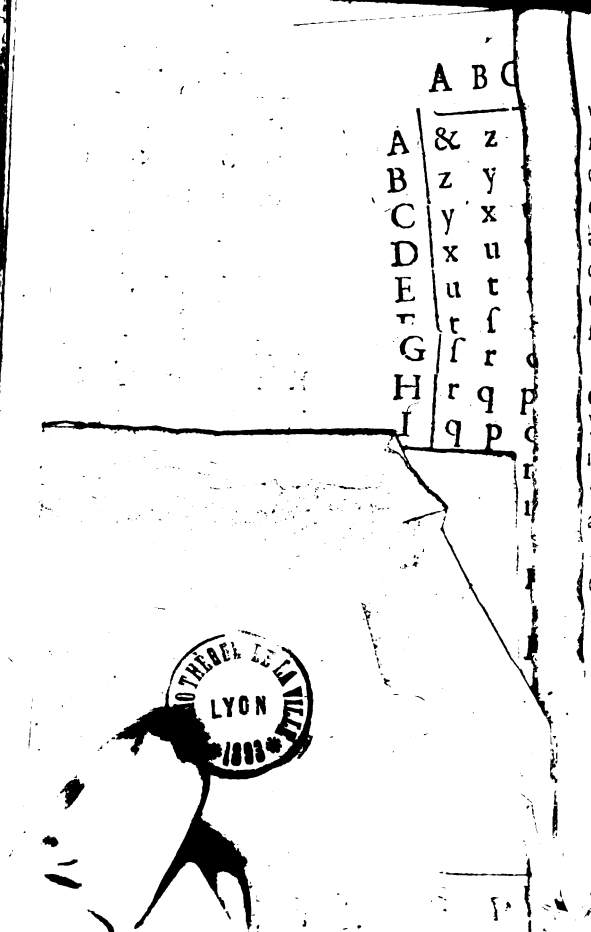
Digitized by Google

gardez un tel ordre que les Lettres de la seconde ligne, soient directement au dessous de celles de la premiere; celles de la troisiéme, au dessous de la seconde, & de méme des autres. Cela estant fait, écrivez dans les espaces qui vous sont restez, deux Alphabets dans l'ordre ordinaire; l'un au dessus du quarré, & l'autre à son costé gauche, en sorte que la lettre *&*, qui est la premiere du quarré ait au dessus d'elle, la lettre *a* du premier Alphabet; & à son costé gauche la mesme lettre *a* du second Alphabet; & réponde ainsi à l'une & à l'autre. Et sur ce pied continuez à écrire vos deux Alphabets, de maniere que leurs deux *b* ayent une lettre du quarré qui leur reponde aussi, qui sera *y*; leurs deux *c*, une autre qui sera *x*; leurs deux *d*, une autre qui sera *s*; & ainsi jusqu'à la fin. Voilà le plan du Chifre, & du Contrechifre, dont deux Amis peuvent convenir en se separant, pour s'écrire tout ce qu'ils voudront de plus caché, sous tel sens parfait qu'il leur plaira, devot, prophane, indiferend, oppose ou contraire; & mesmes en telle Langue dont ils s'aviseront

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

pliment que voicy. *J'ay appris*

Digitized by Google



BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Langue dont ils s'a-
viſeront

Digitized by Google

viferont, Françoiſe, Eſpagnole, Allemande, Chinoiſe, ou Canadoiſe, ſans cauſer aucun ſoupçon de leur artifice, & ſans avoir aucune peine à chifrer, ny à déchifrer le ſecret qu'ils ſe voudront communiquer. Et voicy la figure que ce Plan doit avoir, ſur quoy il ſera facile de ſe regler.

C'eſt à la faveur de ce Plan, que j'ay caché le ſecret du Marchand Venitien. Il ſe pouvoit dreſſer encor d'une autre maniere, & c'eſtoit en renverſant les deux Alphabets du deſſus & du coſté, au lieu de renverſer ceux du quarré que je pouvois marquer à l'ordinaire, en commençant le premier par *a*, le deuxiéme par *b*, le troiſiéme par *c*, & continuant ainſi juſqu'à la fin; mais la premiere façon m'a paru plus naturelle, & plus aiſée que celle-cy, tant pour la compoſition que pour le déchifrement. Avant que d'en venir à l'explication, il ſe faut ſouvenir que par la Lettre que j'ay jointe à celle du Marchand Venitien, j'ay donné avis qu'il n'y avoit d'eſſentiel que deux choſes; l'une qui conſiſtoit en ſon Compliment que voicy. *J'ay appris avec*

Digitized by Google

bien de la joye le rétablissement de vostre santé. Et l'autre, qui estoit renfermée dans les Chifres de son Memoire. Il faut se souvenir encor, que pour faciliter davantage l'intelligence de cette Lettre mysterieuse, à ceux qui en voudroient entreprendre l'explication, j'ay déclaré que chacun des Chifres signifioit une lettre de l'Alphabet, selon la pratique de la spirituelle Lorraine Espagnolete, découverte dans vos Extraordinaires précedens. Surquoy on a dû connoistre que les Chifres suivans, qui sont dans le Mémoire du Marchand, exprimoient les lettres que vous allez voir écrites au dessous d'elles.

13. 11. 15, 12. 6. 12. 8. *&c.*

n, l, p, m, f, m, b, &c.

Il me sembloit que la connoissance de ces lettres, qu'on peut nommer *Lettres numerales*, & celles du Compliment du Marchand, que je vay mettre icy separément,

f, a, y, d, p, p, r, i, s, a, v, e, c, &c.

devoient faire aisément trouver le secret qui resulte des unes & des autres; mais personne ne l'a voulu entreprendre, ou ne s'est aviſé que toute la difficulté

cultè consistoit dans le renversement des Alphabets. Pour peu qu'on y eust pensé, on eust aussi tost découvert le sens caché du Marchand Vénitien ; car pour y parvenir, on n'a qu'à chercher dans l'Alphabet ordinaire qui est au dessus du quarré, la lettre *n* qui est la premiere des Numerales ; & dans l'autre Alphabet ordinaire qui est au costé gauche, la lettre *i* qui est la premiere du Compliment, & observer en suite la lettre du quarré, qui répond à l'une & à l'autre, & qui remplit pour ainsi dire le coin de leur concours, & l'angle droit qu'elles forment. Cette lettre est *d*, & c'est la premiere du sens caché du Marchand. Il la faut écrire à part, pour l'accompagner des autres qui se trouveront de la mesme maniere qu'elle. Regardez donc la seconde Lettre Numerale, & la seconde du Compliment. C'est *L* & *A*. Et remarquez la Lettre qui occupe le lieu de leur concours, & vous y aurez la lettre *O* pour la deuxiéme du sens caché. Observez ensuite les deux lettres *p* & *y*, la troisiéme Numerale, & la troisiéme du Compliment, & elles vous donneront la lettre *n*, qui est la troisiéme aussi

du ſens caché. Continuez de la meſme façon juſqu'aux dernieres, & vous connoîtrez enfin que ce ſens myſterieux contient ces paroles importantes, *Donnez avis au Senat, que Selim arme, pour envahir l'Iſle de Cypre.* S'il ſe trouvoit plus de lettres dans le Compliment que parmy les Numerales, ou au contraire, ces ſurabondantes ne ſerviroient que de nulles. Vigenere qui s'amuſoit à compter le nombre des lettres, & meſme celuy des dictions, qui formoient l'avis de la conſpiration, que Tritéme cachoit ſous la demande de quelque argent, eſtoit bien éloigné de penetrer cet artifice. Ce qu'il a d'avantageux, c'eſt que le contrechiffre ſert de chiffre, & qu'il ne faut rien de plus, pour écrire & pour expliquer, que le quarré, dans la forme & avec les accompagnemens que j'ay marquez. On peut comparer ce quarré à un coffre qui enferme le treſor, ou le ſecret qu'on veut cacher; les deux Alphabets ordinaires, à deux Serrures attachées à ce coffre; le Compliment, ou le ſens parfait qui paroiſt, à une Clef, & les lettres Numerales à une autre Clef.

Ie

Digitized by Google

Je ne ſçache point de comparaiſon plus propre à bien faire concevoir tout ce myſtere. Tritéme qui eſtoit habile homme, mais grand Fanfaron, ne l'a pas voulu expliquer. Il s'eſt contenté de raporter une des Clefs, & a montré la plus ſurprenante ; comme on peut voir par les exemples qu'il en donne dans l'éclairciſſement du ſecond Livre de ſa Poligraphie ; à quoy il ajoûte, que perſonne ne peut jamais ſoupçonner un tel artifice, & bien moins le deviner, y employaſt-il cent ans avec les plus ſçavans Hommes de la Terre. Mais s'il a parlé du ſens viſible, qui couvre le ſens myſterieux, il n'a point parlé de l'autre Clef, qui détermine ce ſens viſible ſignifier un tel ſens myſterieux plutoſt qu'un autre. Il ne cherchoit qu'à donner une haute idée de ſes inventions, & à ſe rendre admirable ; & c'eſt ce qui a ébloüy & trompé Vigenere, & tous ceux qui ont ſué ſang & eau, aprés la découverte de ce Secret. Ils ſe ſont ſimplement attachez à ce que dit Tritéme, ſans penſer à ce qu'il ne diſoit pas, le laiſſant à juger ; & ont pris trop préciſement l'aſſurance qu'il donne,

Digitized by Google

que chaque diction en represente une toute entiere ; puis que cela n'arrive pas mesme si exactement dans les exemples qu'il raporte. Là-dessus néantmoins ils se sont imaginez ces grands Dictionnaires, & les autres grands moyens embarassans, dont Vigenere fait mention dans sa page 207. & dans sa 279. Et Collange, qui traduisit de Latin en François l'an 1561. la Poligraphie de cet Autheur, se sentit tant de respect pour cet endroit de merveilleuse apparence, que la crainte d'en diminuer la force ou le mystere, l'empêcha d'en joindre la Traduction à celle de tout le reste, tant la préoccupation est propre à duper certains esprits.

Pour remédier à ce grand éblouissement, & à ces travaux inutiles, & pour empêcher à l'avenir les Curieux de se fatiguer à la recherche de ce Secret, j'ay bien voulu, Monsieur, en publier la connoissance que voila ; & je veux bien mesme en ajoûter une seconde qui m'est venuë dans l'esprit, en éclaircissant celle-cy ; j'entens une seconde maniere de signifier un sens caché par un sens connu, lettre pour lettre. Cette

nouvel

Digitized by Google

nouvelle maniere se pratique par le moyen d'un rond, au lieu d'un quarré; & comme les Arts s'abregent & se perfectionnent à mesure qu'on y pense, elle n'a besoin que d'un seul Alphabet, au lieu des vingt-six que demande la maniere précedente. Voicy sa conduite. Il faut tracer un grand rond sur un quart de papier & y mettre autour les vingt-quatre lettres de nostre Alphabet; & supposé qu'on veüille bien cacher le Secret du Marchand Vénitien sous son Compliment, puis qu'un exemple en vaut également un autre dans le fait dont il s'agit, on n'a qu'à regarder quelle est la premiere lettre du Secret du Marchand, c'est *d*, puis voir quelle est la premiere de son Compliment, c'est *i*, & compter apres cela combien il y a de lettres depuis *d* jusqu'à *i*. On y trouvera cinq, *d* non compris; on écrira à part 5, & ce sera le premier nombre, & le premier chiffre qu'il faudra employer à dresser le Mémoire de ce Marchand. On observera ensuite quelle est la seconde lettre du Secret, & la seconde du Compliment; c'est *o*, & *a*, puis on comptera comme

comme auparavant, combien il y a de lettres depuis *o* jusqu'à *a*, en décendant & tournant autour du rond; on y en trouvera onze; & 11 sera le second nombre pour le Mémoire. Il faudra continuer selon la mesme méthode, jusqu'à la derniere lettre du Secret, & on aura enfin la deuxiéme Clef, qui détermine la premiere, qui est le Compliment & le sens connu, à signifier le Secret & le sens caché du Marchand plutost qu'un autre. Cette maniere de chiffrer n'a rien de difficile, & elle n'est pas moins aisée pour déchiffrer; car comme pour chiffrer on va toûjours en décendant, afin d'avoir les distances des lettres qui sont depuis celles du sens caché, jusqu'à celles du sens connu, on n'a pour déchiffrer qu'à aller toûjours en remontant, depuis les lettres du sens connu, jusqu'à chaque fin des distances marquées par les chiffres, parce qu'on trouve là les lettres dont se forme le sens caché. Tout ce qui peut causer de l'embarras, c'est l'Equivoque, à quoy on est sujet en comptant les lettres les unes apres les autres; mais un peu d'attention fait éviter cet inconvenient.

Voilà

Voilà, Monsieur, dequoy dégager doublement vostre parole auprés de la belle Dame à qui vous aviez promis obligeamment sur la mienne, de donner la connoissance de l'ingénieux Friteme & de Ventura. Je suis vostre, &c.

DE VIENNE-PLANCY.

Apres vous avoir fait voir les difficultez de la Lettre en Chifres de Monsieur de Vienne-Plancy, par l'Explication qu'il en a donnée, j'ay à vous dire, à l'avantage du spirituel Berger des Rives du Tarn, qu'il est le seul qui en a trouvé le secret. Il a connu que l'Alphabet estoit renversé, & me l'a écrit en ces propres termes.

SUR LES BORDS DU Tarn le 10. *Dec.* 1680.

JE vous envoye, Monsieur, le déchiffrement de la Lettre de Monsieur de Vienne-Plancy du 10. Tome de vostre Extraordinaire, qui n'a pas esté expliquée dans le suivant. Elle contient ces paroles. *Donnez avis au Senat, que Salim arme, pour envahir l'Isle de Cypre.*

Digitized by Google

Cypre. Ce déchifrement se fait ainsi. La 13. lettre apres *i*, est *Y:* la 11. apres *a*, est *M:* la 15. apres *y*, est *N:* la 12. apres *a*, est *N:* la 6. apres *p*, est *X:* la 12. apres *p*, est *C:* la 8. apres *r*, est *A:* la 21. apres *i*, est *F:* la 23. apres *s*, est *R:* la 7. apres *a*, est *H:* & ainsi des autres. Desquelles susdites lettres *y m n n x c a f r h*, suivant l'Alphabet cy-dessus, la lettre *y*, marque *D:* la lettre *m*, marque *O:* les deux lettres *n*, marquent 2 *N:* la lettre *n*, ne changeant pas; la lettre *x*, marque *E:* la lettre *c*, marque *Z:* la lettre *a*, marque *A:* cette lettre *a*, ne changeant pas aussi; la lettre *f*, marque *V:* la lettre *r*, marque *I:* & la lettre *h*, marque *S:* lesquelles assemblées font, *Donnez avis*; & ainsi des autres, suivant le même Alphabet, lequel Monsieur de Vienne-Plancy a composé exprés, pour rendre le déchifrement de sa Lettre plus difficile, changeant l'Alphabet ordinaire, y compris la conjonction *&* pour une 24. lettre, avec le mesme Alphabet mis à rebours; en telle sorte que toutes les lettres y sont changées les unes aux autres, à la reserve des

lettres

lettres *a* & *n*, qui ſont les meſmes dans les deux Alphabets, ſur leſquels ledit ſieur de Plancy a chifré & contre-chifré ſa Lettre en cette maniere. Par exemple, de la premiere Syllabe du mot caché, *Donnez*, les 3. lettres de l'Alphabet ordinaire ſont changées aux 3. lettres de l'Alphabet à rebours, qui ſont au deſſus des lettres ordinaires, & qui leur répondent. Ainſi pour la lettre *D*, eſt *y*: pour la lettre *O*, eſt *m*: & pour la lettre *N*, eſt la meſme lettre *n*: leſquelles 3. lettres *y m n*, miſes ſous les 3. lettres du premier mot de la Lettre du Marchand, qui eſt, *I'ay* on compte qu'apres *i*, la lettre *y*, eſt la 13. apres *a*, la lettre *m*, eſt la 11. & apres *y*, la lettre *n*, eſt la 15: qui ſont les 3. premiers chifres du Marchand, ſe raportant au mot *I'ay*, qui eſt auſſi le premier de ſa Lettre, & qui eſtant déchifré comme deſſus, fait la premiere Syllabe du mot, *Donnez*, & ainſi de tout le reſte.

LE BERGER DES RIVES DU TARN.

Le meſme Berger des Rives du Tarn a trouvé le ſens de ma Lettre en Chifres du dernier

Digitized by Google

dernier Extraordinaire, qui sous ces paroles du Marchand. Voicy un compte exact de ce que j'ay payé pour vous suivant vos ordres, suputez tout, *cachoit celles que vous allez lire*, On doit vous empoisonner ce soir au Festin. Songez à profiter de ce salutaire avis. *Le secret de cette Lettre luy a esté d'autant plus facile à découvrir, qu'il ne difere de celuy de Monsieur de Vienne-Plancy, qu'en ce qu'il se sert de deux Alphabets, dont il y en a un renversé, & que je n'ay employé que l'Alphabet ordinaire. Chaque lettre des premieres paroles du Marchand a un chifre qui luy répond, ou une premiere lettre d'un nom ou surnom qui tient lieu de chifre, en sorte que dans ces noms* Simon & Loüis Frambourg, *les lettres* S, L, & F, *qui sont les premieres de ces noms, valent* 18, 11, & 6, *parce qu'elles sont les dix-huitiéme, onziéme, & sixiéme de l'Alphabet. Le premier mot de la lettre est,* Voicy. *Les chifres qui répondent aux cinq lettres de ce mot, sont dans le premier Article du Memoire conçeu en ces termes.* Le 27. Janv. par ordre du 22. Dec. payé au Sieur Simon 110 l. *Ce chifre* 17. *fait connoître que la lettre* V, *qui est la premiere du mot*

Voicy

Voicy, *signifie la dix-septiéme lettre qui suit la même lettre* V, *& cette dix-septiéme lettre est* O. *Par la même regle le chifre* 22 *fait voir que la lettre* O, *qui est la seconde de ce même mot* Voicy, *marque la* 22 *apres* 0, *qui est la lettre* n. *Pour avoir moins d'embarras, il faut joindre le chifre & la lettre ensemble, selon le nombre qu'elle marque dans l'Alphabet. Ces deux nombres joints, marquent la lettre de l'Alphabet, pourveu qu'ils ne passent point* 23. *Quand les deux passent* 23, *il faut prendre seulement ce qui demeure de plus. Ainsi* V, *qui signifie* 20, *parce que c'est la vingtiéme lettre de l'Alphabet, joint au chifre* 17, *fait le nombre de* 37. *Ostez-en* 23, *il reste* 14, *c'est à dire un* O, *puisque la lettre* O *est la* 14 *de l'Alphabet. Joignez* O, *qui marque* 14 *au chifre* 22, *vous aurez* 36. *Ostez-en* 23, *il restera* 13, *qui marque* n, *treiziéme lettre de l'Alphabet. Ainsi au lieu de* Vo, *qui sont les deux premieres lettres de* Voicy, *vous avez* On, *qui est le premier mot du sens caché, que je vous ay dit commencer par,* On doit vous empoisonner.

Il n'a pas suffi au spirituel Inconnu qui se cache sous le nom du Berger des Rives

du

du Tarn, de m'envoyer l'explication de ces deux Chifres. Il y en a joint un de sa façon, qui exercera ceux qui en voudront chercher le sens. Les avis qu'il donne au bas de sa Lettre, doivent le rendre moins difficile à trouver. Ie vous en fais part dans les mesmes termes que je l'ay reçeuë.

Du 24. 7bre 1680.

I'Ay reçeu de vous, Monsieur, diverses sommes, pour lesquelles je vous ay envoyé des Marchandises suivant le present Compte, il vous plaira l'examiner, & me le renvoyer clos.

Reçeu de vos Correspondans plusieurs sommes en diverses fois, sçavoir le 18. Janvier & le 1. Fevrier de l'année passée 103. l. d'un costé, & 23. l. d'autre.

Plus le 15. Mars 21. l. d'un costé, & 110. l. d'autre.

Le 2. & 22. d'Avril 23 l. & 86 l.

Les 3. 18. & 21. May 68 l. 99 l. & 21 l.

Les 19. & 20. Juin 89 l. & 299 l.

Le

Digitized by Google

Le 11. Juillet 288 l.
Les 8. & 11. Aoust & 7. Septemb. 50 l. 110 l. & 61 l.
Le 8. Octobre 46 l.
Le 13. Novembre & 8. Decemb. 198 l. & 188 l.
Le 16. Janv. 15. Fev. 1. Mars & 21. Avril derniers 76 l. 23 l. 98 l. & 52 l. 19 s.
Le 7. May 101 l. d'un costé, & 23 l. d'autre.
Le 10. Juin, 5. & 12. Juill. & le 2. Aoust 85 l. 45 l. 51 l. & 199 l.

Envoyé pour le prix des susd. sommes le 11. Fevrier de l'année passée du Point de France pour 55 l.
Plus le 10. Mars du Point d'Espagne, pour 70 l.
Le 14. Avril 9. aunes de Tafetas 30 l. 18. aunes Tabis 65 l. & 8 l. Ruban.
Le 13. May 11. Evantails pour 22 l.
Le 13. Juin du Ruban pour 13 l.
Le 5. Juillet 21. Perles & 4. petits Diamans pour 68 l.
Le 14. Aoust 1. Baudrier de 17 l. 12. paires Gans 56 l. 4. Palatines 66 l. & 21. paire Bas 70 l.

Le

Digitized by Google

Le 23. Septembre de Garnîtures de Souliers de Femme pour 19. l.

Les 2. & 17 Octob. 3. Rubis 4. Emeraudes & 8. Turquoises 200 l.

Le 2. Novemb. 23. aunes Moire 99 l.

Les 17. & 23. Decemb. 14 Plumets 96 l. 10. aunes Point d'Angleterre 199 l. & 12. aunes Ruban large 23 l.

Le 1. Janv. dernier 20. Masques de Velours noir, & 15. Manchons 84. l.

Le 18. Fev. 14. aunes Papeline, 21. aunes de Ruban, & 4. Garnitures de Souliers de Femme 60. l. & 15. aunes de Gros de Tours 100 l.

Les 9. & 17. Mars 7. Diamans, 6. Emeraudes, 3. Saphirs, & 13. Perles 488 l.

Le 9. Avril 7. aunes Brocard or & argent 200 l. & 16. aunes Velours 339 l.

Le 3. May 5. Coëfures de gaze damasée 16. l. 1. Echarpe 50. l. & 7. paires Gans 12 l.

Le 23. Juin 21. aunes de Ruban. 18 l.

Le 16. Juill. 14. aunes Ruban large façonné, & 21. aune demy large 41 l.

Le

Digitized by Google

Le 7. Aoust 6. paires Gans 15. l. 22. aunes Ruban d'Angleterre 29. l. & 10. Masques de Velours noir 14 l.

LEs paroles du Marchand telles qu'elles sont dans le premier article de sa Lettre, sçavoir, *I'ay reçeu de vous, Monsieur, diverses sommes, pour lesquelles je vous ay envoyé des Marchandises suivant le present Compte, il vous plaira l'examiner, & me le renvoyer clos,* sont celles qui sous un sens à découvert, couvrent un autre sens caché, qui dit à peu prés, qu'on espere de faire trouver quelque difficulté dans le déchifrement de cette Lettre à la France, dans un temps où elle ne voit rien qui luy soit impossible; tout le surplus de la Lettre ne sert que pour employer avec quelque suite les Chifres qui y sont necessaires, lesquels vallent précisement ce qu'ils marquent jusqu'à 23. qui est le nombre de nos Lettres, ceux qui vont au delà, ne devant se compter que suivant l'invention de cette spirituelle Lorraine qui n'est plus Espagnolete, c'est à dire, comme s'ils n'avoient pas de liaison ensemble; il n'y a point

de

Digitized by Google

de nulles, le zéro sert à 10. & à 20. ailleurs il est employé pour faire compter les Chifres sans liaison, comme excedant le nombre de 23. ainsi 10. vaut dix; 20. vaut vingt; & 23. vaut vingt-trois; mais 103. ne vaut que quarre; 110. que deux; 86. que quatorze, & du reste de mesme, tant dans la Lettre qu'en sa date, qui y est mise pour marquer le Contre-chifre.

LE BERGER DES RIVES DU TARN.

Voicy ce que j'ay reçeu de Madrigaux sur les deux Enigmes du Mois d'Octobre.

I.

IRis au cœur de Diamant,
Quiconque devient vostre Amant,
Trouve à la fin son attente trompée.
On n'en voit point qui ne suit immolé;
Mais n'est-on pas bien consolé,
Quand on meurt d'une belle Epée.

GARDIEN.

II.

II.

IRis est toûjours insensible ;
Aux doux traits de l'amour son cœur est invincible,
Et ce petit Dieu dit à sa confusion,
Qu'il est d'une trempe si dure,
Qu'il seroit plus aisé de faire impression
Sur le Diamant *du Mercure.*

HAUMONT, du Pont de Bois.

III.

MErcure apartemment ne veut plus trafiquer,
Ce mestier luy paroist peut-estre peu commode ;
Ie luy sçay fort bon gré, car sans beaucoup risquer,
Porter l'Epée *est bien plus à la mode.*

FORMENTIN & CAUDRON, d'Abbeville.

IV.

DE mille petits traits charmans
Ces Enigmes sont égayées,
Et ne seroient pas trop payées
Par une Epée *de* Diamans.

DE ROQUEBRUNE.

Digitized by Google

V.

QUoy que le divin Mercure
Ait mille attraits enchantez,
D'un Diamant *de prix la brillante parure*
Rehauſſe encor ſes beautez.

LE RAT DU PARNASSE, du Cloiſtre S. Mederic.

VI.

MErcure, quitte ton Epée,
Ton bel eſprit te défendra
De quiconque t'attaquera,
Fuſt-il plus vaillant que Pompée.

Meſdemoiſelles MARCHAND, de Chaſtillon ſur Indre, & JANNETON MACHE'.

VII.

L'Image de la Guerre, & celle de la Paix,
Des Enigmes ſont les ſecrets.
Nous avons veu de ſang la terre détrempée;
La Paix charme nos cœurs par ſon retour charmant,
Mars a renguaîné ſon Epée,
Et l'Hymen fait par tout briller le Diamant.

LA BLONDINE GUERIN.

Digitized by Google

VIII.

DAns les replis obſcurs d'un Vers Enigmatique,
Moy qui ſuis ſimple, & qui me pique
D'entendre tout peu finement,
Peut-eſtre me ſuis-je trompée,
Mais j'ay crû voir le brillant d'une Epée
Avec l'éclat d'un Diamant.

Madeſmoiſelle DE BEAUVAIS, de Tours.

IX.

IE ſuis un ornement fort eſtimé des Dames,
Et tout froid que je ſuis, je leur donne des flâmes,
Quand je ſuis préſenté par les mains d'un Amant.
Je n'ay qu'un Artiſan pour ennemy ſur terre,
Dont le cœur inhumain prophane un Diamant,
Pour couper un morceau de Verre.

ALCIDOR, du Havre de Grace.

X.

TOut-beau, tout-beau, galant Mercure,
C'eſt trop épouvanter les Gens
Qui veulent découvrir le ſens

Digitized by Google

Que vous tenez caché dans une Enigme obscure.
Pensant y découvrir quelque chose de doux,
J'ay veu mon attente trompée;
Et mon timide cœur a craint vostre courroux,
Dés que j'ay découvert que c'estoit une Epée.

le mesme.

XI.

UNe Enigme est comme la nuit;
La nuit on voit tout ce qui luit,
Soit le Diamant, *soit* l'Epée;
Et comme la raison en resvant est frapée
De mille objets fâcheux, de mille objets plaisans,
Nos passions portant tout à l'extréme,
Souvent par une erreur où s'égare nos sens,
Nostre esprit voit de mesme
Et ce qu'il craint, & ce qu'il aime.

LA RESVEUSE, de Tours.

XII.

A Force de resver ainsi qu'un pauvre Amant
Qui songe à la rigueur de sa belle Inhumaine,

J'ay

Digitized by Google

J'ay trouvé par hazard, apres beaucoup de peine,
Que l'Enigme en ses Vers cachoit un Diamant.

DE BELLENGER le jeune, Avocat à Falaize.

XIII.

MErcure est sans doute un grand Homme,
Et reconnu pour tel à Paris, & dans Rome.
Cependant ce galant Docteur,
Dont la plume est toûjours dans le bon sens trempée,
Nous fait une assez belle peur,
Quand il nous présente l'Epée.

L. BOUCHET, ancien Curé de Nogent le Roy.

XIV.

ADmirez, s'il vous plaist, l'industrieux Mercure,
Qui change tous les mois d'objet & de parure;
Il a dans celuy-cy, pour nouvel ornement,
A son costé l'Epée, *au doigt* le Diamant.

AGNES DE S. MARCEL.

Digitized by Google

XV.

QVe tu portes un Diamant,
Ie ne puis l'improuver, Mercure,
Cette Pierre de sa nature
Sied bien en un Galant, & luy sert d'ornement.
Mais qu'au lieu de ton Caducée
Tu prennes aujourd'huy l'Epée,
Ie te l'avouë ingenûment,
Ce procedé pour moy n'est qu'une Enigme obscure,
Et je ne sçay quelle figure
Tu veux faire icy-bas par ce déguisement.

LE CHEVALIER BLONDEL.

XVI.

IAy resvé, je l'avouë, & plus de quatre fois,
A l'obscure Enigme du mois,
Mais ma recherche n'est pas vaine;
On employe agreablement
Et ses soins & sa peine
A la queste d'un Diamant,

LE PRIEUR PELEGRIN.

XVII.

QVoy, Mercure, est-ce tout de bon?
Hé! pas tant de courage;
Il vaut mieux estre un peu poltron,
Et vivre davantage,

Si

Digitized by Google

Si vous avez des Ennemis,
Vostre plume sur eux un quart-d'heure occupée,
Vous les fera voir plus soûmis,
Que si vous employez l'Epée.

Le meſme.

XVIII.

MErcure, ce Dieu des Brigands,
Voyant qu'aujourd'huy tant de Gens
Sur ſon meſtier ſe meſlent d'entreprendre,
Pour nous munir contre tous leurs efforts,
En même temps nous fournit des treſors,
Et de quoy reponſſer qui voudroit nous les prendre;
Car par des ſoins genereux & charmans,
S'il nous donne des Diamans,
Il nous donne une Epée *afin de les defendre.*

DE TEMPLERY, Gentilhomme d'Aix en Provence.

XIX.

REgarde cette Femme indignement trompée,
La pitié de ton ame a dequoy s'occuper,

Digitized by Google

Arreſte-luy le bras, oſte luy ſon Epée
Elle ſe va fraper.

Madem. LE COMTE, proche le Palais d'Alençon.

XX.

A LA BELLE IRIS.

FAut-il que voſtre modeſtie
Nous prive du contentement
De ſçavoir qui ſi finement,
D'une promptitude inoüye,
Des Enigmes des Mois trouve le dénoûment.
Cette obſtination cauſe une erreur étrange,
Et fait connoiſtre clairement
Que vous avez, Iris, de l'eſprit plus qu'un Ange,
Mais vous avez le cœur plus dur qu'un Diamant.

Le Controlleur des Muſes maritimes.

XXI.

MErcure, vous mettez dans le mauvais chemin,
Les plus braves Gens de la France,
En leur mettant l'Epée *en main,*
Contre la Royale Ordonnance.

le meſme.

XXII.

Digitized by Google

XXII.

JE puis en un moment
Expliquer vos Enigmes,
Disant sans tant de rimes,
Une Epée, *un* Diamant.

MARTEL, Ruë Trousse-vache.

XXIII.

I'Ay beau resver, agreable Mercure,
Pour expliquer ton Enigme en figure,
I'y trouve trop d'obscurité,
Et pour la penétrer, je manque de clarté;
Mais pour les deux en Vers, si je ne suis trompée,
C'est le Diamant *&* l'Epée.

LA SOLITAIRE EMENDIS.

XXIV.

MErcure, ce Dieu si charmant,
Veut sans doute toucher le cœur de quelque Belle,
Puis qu'à sa beauté naturelle
Il joint l'éclat du Diamant.

Le Perroquet des Muses.

XXV.

A Deux Amans, Iris, j'ay mis mon cœur à prix,
De crainte qu'il ne me fust pris.

Digitized by Google

Duquel aurois-je eſté trompée?
L'un des deux m'offre un Diamant,
Et l'autre m'offre ſon Epée;
Jugez qui le mérite, Iris, plus dignement.
Madem. LE COMTE, proche
le Palais d'Alençon.

XXVI.

A L'ILLUSTRE GEORGES DANDIN.

Dandin, voy ce Tableau qu'a fait noſtre Mercure;
Quoy qu'il l'ait fait ſans doute à l'avanture,
Ie t'y trouve, pour moy, fort plaiſamment dépeint,
Ta Rapiere *te fait moins d'honneur que de honte;*
Car quand à la tirer tu te trouves contraint,
On t'en donne plus que ton compte,
Dandin, c'eſt pour t'apprendre à faire l'Ecuyer.
Si tu laiſſois là ta Rapiere,
On n'eut jamais fait eſſuyer
Tant d'affronts au Marquis Sieur de la Dandiniere.

BOULANÇOIS.

Mon

Digitized by Google

XXVII.

MOn attente n'eſt point trompée,
Le Mercure aujourd'huy me ſert utilement,
Puis que j'y gagne un Diaman,
A la pointe de mon Epée.

JANNOT HEGRON, de Tours.

XXVIII.

LE Mercure Galant doit avoir bonne bourſe,
Pour faire ſi ſouvent une ſi longue courſe;
De Paris juſqu'à Rome il s'en va reglément,
Et revient tous les Mois plus ponctuellement.
Ces jours paſſez ſur les Rives du Tibre,
D'un air auſſi galant que libre,
Il ſurprit deux Amans, qui dans leur doux tranſport,
Pour l'amour le prirent d'abord.
Mais luy voyant aux pieds des aîles;
A vous, gentil porteur d'amoureuſes nouvelles,
Qu'avez-vous de nouveau, dit l'un, à nous compter?
Ie viens, dit-il, vous apporter
Quantité de belles Fleuretes,

Digitized by Google

Jolis Rondeaux, nouvelles Chanſonnetes,
Des Madrigaux, des Vers galans,
D'agreables Hiſtorietes,
Enfin mille Ouvrages charmans,
Deux Enigmes ſur tout ſubtiles & bien faites;
Dans leur obſcurité tâchez de trouver jour,
Si par vous à la fin elle eſt dévelopée,
Je vous promets à mon retour,
Pour l'une un Diamant, *& pour l'autre* une Epée.

J. Romain de Civita vecchia.

XXIX.

NE faiſons point d'affaire à l'Autheur du Mercure,
Il ſçait également donner aux deux Partys,
A nous le Diamant, l'Epée, *à nos Marys;*
Ma foy, laiſſons-le là, c'eſt le mieux je vous jure.

DESARBOIS, de Rheims.

XXX.

EStant docile, humain, & doux,
Mercure, à quel uſage employer une Epée?

Ab

Ah je l'ay deviné ; c'eſt pour perver de coups
Ceux dont la langue eſt occupée
A mal parler de vous.

LE RAT DU PARNASSE, du Cloiſtre S. Mederic.

RE'PONSES AVX QVATRE premieres Queſtions propoſées dans le dernier Extraordinaire.

I.

IL n'y a point de doute que le contentement interieur que l'ame reçoit, ne ſurpaſſe de beaucoup les apparences extérieures, que l'on ne ſent qu'autant qu'elles ſont apperçeuës au dehors, & qui ceſſant d'eſtre dés que l'on ne fait plus de bruit dans le monde, s'exalent comme des fumées. Au contraire, le contentement intérieur (que les Philoſophes moraux diſent eſtre le ſouverain bien de l'Homme, & que nous appellõs autrement ſatisfaction d'eſprit) eſt un tranſport de joye indicible qui nous ravit à nous-meſmes, pour

pour nous porter au plus grand bonheur, qui n'eſt autre choſe que l'Objet que nous aimons ſouverainement. L'Amour ſecret, recompenſé de faveurs, eſt de cette nature; car s'il faut croire qu'il tranſporte noſtre imagination inceſſamment vers l'objet de ſes plaiſirs, & qu'y trouvant ſes deſirs ſatisfaits, nous ſommes beaucoup plus agréablement émeus en nous-meſmes, que ſi une vaine-gloire nous attirant vers un objet de mérite, ne faiſoit que contenter noſtre ambition, pendant que l'Amour ſecret recevroit deux plaiſirs, celuy du corps & celuy de l'eſprit; celuy du corps en poſſedant une Perſonne que nous aimons, & celuy de l'eſprit ayant l'avantage d'agréer à celle à qui nous avons donné noſtre tendreſſe. Ainſi il ſemble qu'en cet amour, l'Ambition & l'Amour y ſont compriſes; au lieu que dans un Amour de gloire on ne voit dominer que l'Ambition.

II.

LA Femme ayant l'eſprit incomparablement plus foible que l'Homme,

Digitized by Google

me, il y a apparence qu'elle tirera bien plus d'avantage de quelques agrémens du corps, que de la force & de la solidité de son esprit, qui ne donnant pas tant de brillant au dehors que sa beauté, fait qu'elle estimera plus elle-mesme ce qui peut estre mieux connu du monde. Ainsi je crois qu'elle sçaura plus de gré à un Homme, qui donnant dans la voix publique, se sera laissé gagner aux charmes de sa beauté, que si l'esprit avoit donné lieu aux premiers engagemens, parce qu'il sembleroit que la Belle auroit employé son esprit pour s'acquerir des Adorateurs ; au lieu que l'Amant ayant esté charmé de sa beauté, la Nature toute muete semble avoir parlé par ses perfections, sans employer aucun artifice pour remporter cette conqueste. L'on me dira que l'esprit ainsi que le corps, est un Ouvrage de la Nature ; mais il faudra aussi tomber d'accord qu'il y a dans l'esprit beaucoup plus d'acquis par l'habitude que dans le corps.

Soit

III.

Soit que l'on regarde les charmes du corps, soit que l'on aye égard à ceux de l'esprit, l'on trouvera toûjours beaucoup plus de satisfaction, & l'on aura bien plus de tendresse pour une de trente, par les raisons que je vais alleguer. Premierement, à cause de l'union qui sera d'une force plus grande avec une Personne qui est d'un âge à ne pouvoir laisser croire qu'elle ait eu d'autres liaisons d'amitié. D'ailleurs les impressions qui se font en nous dans un âge tendre comme celuy-là, estant plus fortes & mieux scellées que celles qui se font en un âge plus avancé, doivent aussi causer une amitié plus inseparable. En second lieu, dans une Personne de seize ans l'on voit des perfections naissantes qui ne font que s'augmenter. Le temps luy ajoûte toûjours de nouveaux charmes à la Personne aimée; & l'esprit qui se va aussi fortifiant, cherche toutes sortes de moyens, & employe de nouvelles adresses tous les jours pour y sympathiser avec celuy qui

qui aime la Belle, mais dés l'âge de trente ans, une Femme commençant à perdre son plus grand éclat, commence aussi à dégouter son Amant. Dans cet âge les soins que l'avenir luy inspire, luy causent des inquietudes & des maladies, *Subeunt morbi tristisque senectus.* Joignez à cela qu'il n'y a pas lieu de douter que la tendresse que l'on a pour une Personne n'emporte avec soy le desir de vivre avec elle le plus que l'on peut; & par cette raison l'on preferera toûjours une Belle de seize ans à une Femme de trente, qui est déja dans son déclin. J'appelle le declin de la vie, dés que nos beaux jours commencent à disparoître.

IV.

LA jalousie estant la plus violente passion qui se puisse concevoir, & portant celuy en qui elle regne à executer jusqu'aux cruautez les plus inoüies, on ne peut douter qu'elle ne tienne une Femme, qui doit estre la Victime de ses furies, en une perpetuelle crainte, & qu'ainsi elle ne la rende la plus malheureuse Personne du monde,

Digitized by Google

monde, & bien plus encor que celle qui aura un Mary ſtupide. Elle peut ſe conſoler de l'hebétement de ce Stupide, mais de l'autre elle n'aura que des tortures & des geſnes à attendre, & peut-eſtre meſme la mort. Si elle n'a aucuns plaiſirs avec le premier, du moins n'aura-t-elle point de maux à craindre, mais le peu de contentement qu'elle peut eſperer avec le ſecond, a des ſuites ſi fâcheuſes, qu'il n'eſt point de Femme, quelque peu raiſonnable qu'elle puiſſe eſtre, qui ne préfere un Mary ſtupide juſqu'à la folie, à un Mary jaloux juſqu'à la fureur.

LE DUR DE GENEVE.

Les Sentimens qui ſuivent ſont de Monſieur PANTHOT, *Docteur Medecin & Profeſſeur aggregé au College de Lyon.*

Digitized by Google

A Lyon ce 8. Novembre.

A MADAME A. D.

Quel mal, ou quel bien peut arriver de la Saignée.

MAlgré les soins qu'on a pris de perfectionner les Sciences & les Arts, l'abus a toûjours suivy de si prés la verité, & les sentimens les plus raisonnables, qu'il ne faut pas s'étonner si les opinions les mieux établies, & les plus utiles, ont esté renversées par tant de nouveautez, & si les changemens les plus prejudiciables ont entierement corrompu l'état des choses le plus parfait.

Elles ne sont devenuës vicieuses qu'autant qu'elles se sont éloignées de la médiocrité, du bon succés, ou de l'usage le plus approuvé, qui rend les choses aussi profitables, & bonnes, lors qu'elles sont bien appliquées, que le mauvais qui cause tant de maux, les fait pernicieuses, & méchantes.

Parmy

Digitized by Google

Parmy tous les desordres qui ont formé l'abus, celuy de détruire les maximes & les loix les plus necessaires à la vie, n'a pas esté le moindre, lors qu'on a changé, ou aboly les remedes les plus importans, qu'une si longue experience a tirez du neant, & de l'obscurité, & que tant de siecles ont enfin confirmez par l'étude des plus grands Hommes.

Il n'en est point où l'on ait commis un si grand nombre d'erreurs, qu'à l'usage de la Saignée qui a formé tant de partis, de problémes, & de paradoxes, qu'il est aussi surprenant d'entendre les raisons de ceux qui l'admettent avec excés que celles des autres qui la condamnent absolument.

Elle est neantmoins le plus important, le plus prompt, & le plus excellent remede de toute la Medecine, quand elle est faite bien à propos, parce qu'elle previent les accidens les plus dangereux, elle soulage les maux les plus violens, elle appaise les douleurs les plus aiguës, elle calme les mouvemens les plus déreglez, & dispose si facilement au sommeil, que l'on peut dire

Digitized by Google

dire qu'elle est le plus puissant secours, & le tombeau certain des souffrances les plus rebelles.

Ces grands & admirables effets, partent de la facilité que l'on a de vuider plus promptement, & sans danger, les vaisseaux, que le ventre, & de trouver dans la Saignée les moyens infaillibles de rafraîchir les humeurs les plus intemperées, qui ne cesseroient pas autrement d'augmenter le mal ou les douleurs, & de fatiguer longtemps, si elle n'arrestoit ainsi le mouvement des plus violentes fermentations.

C'est pourquoy dans l'ordre de la méthode la plus reguliere, on luy donne le premier pas, & l'on commence le plus souvent par la Saignée, afin de moderer l'intemperie, & preparer les humeurs au mouvement des purgatifs, qui ne reüssiroient pas sans cette precaution, & feroient de nouveaux ravages, s'ils n'estoient prevenus par les rafraîchissemens, & le calme que donne cet excellent remede.

Pour arriver à la Question proposée, & sortir de la confusion des états divers ausquels la Saignée peut convenir,

venir, il la faut considerer dans les maladies aiguës, dans les longues, ou autrement appellées croniques, dans la neutralité, qui est une disposition incertaine, en laquelle on n'est ny sain, ny malade, & toûjours languissant entre la santé & la maladie, enfin dans la santé même aux Personnes qui recourent souvent à la Saignée, sans qu'elle soit absolument necessaire.

La Question ne regarde pas les maladies aiguës, puis que parmy les Sçavans qui suivent la veritable méthode, on ne doute pas que la Saignée ne soit presque toûjours le plus puissant de tous les remedes, & celuy qui doit emporter le prix de la gueriſon, lors principalement que les soupçons de malignité n'y apportent aucun obstacle, ou quand les forces & d'autres circonstances ne permettent pas de mesurer ce remede à la grandeur du mal, & à la violence des symptômes.

On ne croit pas que la Question s'étende non plus aux maladies croniques, c'est à dire, à celles qui d'aiguës ont degeneré en longues, & durent des mois & des années, qui ont pour cause quelque

Digitized by Google

quelque vice considerable, ou quelque engagement rebelle, dans les parties nobles, que les frequentes Saignées ne peuvent guerir, ny soulager notablement.

L'état neutre & valetudinaire, & mal sain, ou le caprice des Personnes bien saines, qui donnent à la Saignée sans aucune necessité, est ce me semble le sujet de la Question que l'on propose, dans laquelle on demande quel mal, ou quel bien peut arriver de la frequente Saignée.

Il est aisé de concevoir par tout ce raisonnement, que la mediocrité n'est pas moins la regle de la Saignée, que de tous les autres secours de l'Art, & de la methode, qui n'ont point d'état plus parfait que celuy qu'elle prescrit, & tout ce qui la surpasse ou s'en éloigne, est un excés vicieux, ou un défaut prejudiciable.

Ce sentiment est conforme à celuy du Prince de la Medecine, qui conseille aux Personnes qui prennent quelque soin de leur santé, & qui craignent de tomber dans la maladie, de ne pas trop remplir, ny trop évacuer, & que si

on

Digitized by Google

on passe ces bornes, & ces limites, le remede le plus excellent n'est plus qu'un mal, ou un contraire qui nuit toûjours, & devient pire que le mal mesme.

Cette authorité confirmée par tant de celebres experiences, fait bien juger que les frequentes Saignées sont d'un tres-grand préjudice à la santé, & que ce remede dans son usage immoderé, n'est pas moins nuisible que l'opinion, ou la crainte de ceux qui la condamnent, & la refusent sans raison.

Quoy que ces deux sentimens si fort opposez soient extremement pernicieux, la frequente Saignée neanmoins, & la facilité que l'on a de voir souvent répandre son sang, & ruisseler imprudemment le tresor de la vie, causent dans la suite de si grandes dissipations d'esprits, de chaleur naturelle, & d'humide radical, que les parties nobles s'affoiblissent en peu de temps. Les chairs & toute l'habitude flétrissent de mesme, le declin succede plus promptement, & la vieillesse qui suit plûtost, jette ceux qui en abusent dans la fatale necessité de mourir avant le temps.

On

Digitized by Google

On remarque auſſi que les Perſonnes qui s'abandonnent trop facilement à la Saignée, ou qui ont beaucoup répandu de ſang en quelque âge que ce ſoit, paroiſſent plus détruits, & plus delicats, que ceux qui ont eu plus de ménagement, & de conduite à éviter les déſordres qui portent inceſſamment dans les occaſions indiſpenſables de pratiquer ſouvent ce remede.

La raiſon de ce changement eſt dans la foibleſſe qui reſte aux parties nobles deſtinées à produire, & à purifier le ſang, qui fait, lors qu'il eſt pur, & plein d'eſprits, le beau teint, & anime le coloris. Il répand auſſi la joye ſur le viſage, il donne un air gay & agreable, & marque la bonne ſanté, comme le ſang impur qui part de la foibleſſe, & de la deſtruction des viſceres, rend paſle, de mauvaiſe couleur, & mélancolique.

La principale cauſe de ces déſordres eſt plus aiſée à concevoir, ſi l'on obſerve, comme il eſt vray, que la vie eſt une étroite & permanente union du chaud & de l'humide, ou un aſſemblage vivant de la chaleur naturelle avec l'humide radical; de maniere que cet

admira

admirable feu qui nous anime, ne peut subsister un moment sans cet humide pretieux qui le conserve; & ces deux importantes parties sont si étroitement unies, que l'on ne peut les separer, les affoiblir notablement, ou les corrompre, sans causer une mort certaine.

La vie est donc dans sa durée, une continuelle dissipation de l'humide radical par la chaleur naturelle qui agit toûjours pour le conserver, & reparer sans cesse la perte de cet humide qui la fait subsister. C'est le principal ouvrage de la Nature par l'aide de tant d'organes, & de facultez, qui ne cessent de travailler pour ne pas cesser de vivre.

L'aliment pris chaque jour, qui sert à la reproductiõ continuelle du sang & des esprits, est destinée à la reparation si necessaire de l'humide radical, & de la chaleur naturelle, lors que par une irradiation merveilleuse du cœur il répand à toutes les parties l'esprit, & l'humide influent, qui découlent incessamment de cette noble source de vie, pour en rétablir la perte & le dommage.

Mais parce que la reparation n'égale jamais la perte & la valeur de cette humeur

Digitized by Google

humeur consumée, le corps change aussi aprés le temps du bel âge, & décline insensiblement jusques à sa fin. La cause de ce changement vicieux est celle qui détruit infailliblement le principe ou le sujet de la vie, & précipite sans cesse par une indispensable fatalité, dans les incurables langueurs d'une vieillesse malheureuse.

Pardonnez, Madame, cette digression, qui estoit absolument necessaire pour expliquer comme la Nature se détruit assez d'elle-mesme, sans y ajoûter encor le mal que cause la fréquente Saignée, puis qu'elle affoiblit extrémement la force & le tempérament des visceres qui réparent l'humide radical, & la chaleur innée des parties. Elle diminuë aussi tellement la perfection de l'esprit, & de l'humide influent qui en découlent, que l'on trouve toûjours dans ce frequent remede une mort prochaine, où l'on cherchoit une plus longue vie.

Digitized by Google

Il est vray que la frequente Saignée, comme l'on a remarqué, refroidit dans la suite toute l'habitude, & fait une tres-grande diminution de chaleur dans les visceres, qui travaillent à la generation du Sang, & à la separation des excremens. C'est la raison pour laquelle le Sang reste cru & sereux dans les veines, n'ayant pas acquis sa perfection dans son principe, & l'excrément demeure confus avec la masse des humeurs alimentaires, n'estant pas separé par des facultez affoiblies.

Ce déreglement produit enfin un grand nombre de maux, & laisse ceux qui vivent dans l'abus de la fréquente Saignée, lâches, mols, efféminez, peu habiles à la generation, & souvent parce que les principaux visceres sont épuisez de forces & d'esprits, & qu'ils produisent beaucoup plus d'eau que de sang. L'Hydropisie succede toûjours.

Il ne faut pas conclure par ces raisons qu'il faille s'abstenir de la Saignée, & qu'il soit mieux de l'éviter sans cause, que d'y recourir dans la necessité; puis qu'on observe souvent que les suites du

manque

Digitized by Google

manquement sont aussi pernicieuses que celles de l'exces & de l'abus.

On ne peut douter apres toutes les expériences de la Saignée, que la Nature nous apprend, par tant de merveilles, & de guérisons incroyables, qu'il ne soit tres-utile d'imiter cette sage & prudente Ouvriere, & de travailler à retrancher le superflu, l'excrément, & tout ce qui blesse l'action à son exemple.

Le Sang n'est pas toûjours un parfait aliment, & une humeur bien-faisante; il peche souvent à un point de plénitude & de mauvaises qualitez qui le font dégenerer & corrompre, & le rendent un tres-dangereux excrément, que l'on ne peut mieux ny plus salutairement évacuer que par la Saignée.

Cette necessité se fait remarquer particulierement aux pertes de sang utiles & nécessaires, par les Hémorrhoides, par le Flux menstruel, & par toutes celles que la Nature entreprend avec succés, qui produisent des biens si considérables, qu'il n'y a point de maux, & grands & petits, qu'elles ne gueriſſent ou ne soulagent parfaitement.

Mais au contraire, quand ces évacua-

Digitized by Google

tions ſalutaires, & ces mouvemens naturels, ſont arrêtez par quelque indiſpoſition, ou qu'on les détourne mal à propos, ils accablent d'infirmitez & de maux ceux qui ſont privez d'un bien & d'un ſecours ſi néceſſaire.

L'expérience nous apprend auſſi qu'il eſt périlleux, & quelquefois mortel, d'en ſuprimer entierement le cours, meſme quand il ſurpaſſe les termes de la médiocrité. L'Oracle de la Médecine l'a confirmé, lors qu'il défend d'arrêter entierement le Sang qui fluë des vieilles Hemorrhoïdes; & il ajoûte que ſi on n'en conſerve pas une ouverte, pour donner iſſuë aux impuretez qui en découlent, les Malades deviennent tabides, ou tombent infailliblement dans l'hydropiſie.

Il n'arrive pas de moindres maux aux Femmes, quand ces pertes qui les purgent chaque mois d'un ſang impur & mal-faiſant ſont arrêtées. Elles cauſent autant de maux qu'il y a de parties auſquelles le reflux de l'humeur ſuprimée peut arriver, & ne laiſſent jamais aucun eſpoir de guériſon, que l'Art ou la Nature n'ayent reparé ces pernicieuſes

Digitized by Google

cieuſes impreſſions, & que ces humeurs impures ne reprennent leur cours ordinaire.

Toute l'Antiquité & les Modernes ont eſté perſuadez par tous ces fameux exemples, & ces grandes experiences, que quand la Nature s'oublie de ſon devoir, ou qu'elle eſt contrariée par des cauſes qui luy ſont oppoſées, & que les humeurs pechent en quelque degré de quantité & de qualité nuiſible, ou de quelqu'autre maniere que ce ſoit, il faut ſaigner ſans crainte, autant que le mal le demande, & que les forces le permettent.

Les reflexions que l'on doit tirer de ces ſentimens, ſont de convenir que la frequente Saignée faite ſans raiſon ny methode, ne peut produire aucun bien, & que l'enteſtement d'y recourir ſouvent eſt pernicieux. Il l'eſt bien davantage, lorſqu'elle n'eſt pas accompagnée d'un bon & convenable regime, ny ſuivie des autres remedes plus puiſſans, capables de combattre le mal dans ſa racine, & de le détruire dans ſa cauſe reproductive.

Elle n'eſt pas moins prejudiciable,

Digitized by Google

lors qu'en de petites incommoditez, ou de legeres indiſpoſitions, que le temps, un peu de regime, ou quelque abſtinence, pourroit facilement guerir, on repand inceſſamment du Sang, parce que l'empreſſement de guerir bien-toſt une rougeur, ou des boutons au viſage, & l'intemperance, l'emportent ſur la raiſon.

Il n'eſt rien au monde qui l'emporte jamais ſur la forte reſolution que j'ay faite d'eſtre toute ma vie, Madame, Voſtre, &c.

PANTHOT, *Doct. Med.*

HISTOIRE
ENIGMATIQVE.

JE ſuis le premier principe de toutes choſes, je ſuis tous les jours dans la bouche de tous les Hommes. Cependant ma nature eſt ſi extraordinaire, qu'on ne ſçauroit la comprendre, ny dire ce qu'elle eſt, qu'en diſant ce qu'elle n'eſt pas. J'ay occupé pendant fort longtemps tout l'eſpace de ce grand monde,

Digitized by Google

monde, & je n'en occupe pas présentement la moindre partie selon quelques-uns, bien que selon d'autres je sois encor en plusieurs endroits, mais sous un nom différent, qui pourtant signifie la mesme chose. Estant uny avec mes Freres, je n'en deviens ny plus grand, ny plus considérable, & plusieurs de nous n'en peuvent jamais faire qu'un. Mes Cousins germains sont à peu prés de mesme nature que moy, mais on les met quelquefois à la Suite des Grands, dont ils augmentent le prix & la valeur. Je finis, en disant qu'il est impossible de dire ce que je suis, & qu'il sera peut-estre assez difficile de deviner ce que je ne suis pas.

Monsieur de Ville-Chalver est l'Autheur de cette Histoire. J'ay reçeu sa Lettre avec une autre du Bon Clerc de Châlons sur Saône, apres avoir achevé l'Article qui contient l'Explication des Chifres des deux derniers Extraordinaires. Le Secret de Monsieur de Vienne-Planey a esté impénetrable pour l'un & l'autre, à cause de l'Alphaket renversé; mais ils ont trouvé le mien, & lences

paroles, que je vous ay déja dit que le ſens ouvert cachoit. On doit vous empoiſonner ce ſoir au Feſtin. Songez à profiter de ce ſalutaire avis. *Je reſerve une Lettre en Chifres du même Mr de Ville-Chalver pour l'Extraordinaire prochain, dans l'eſpérance qu'il m'en envoyera l'Explication auſſi préciſe qu'elle doit l'eſtre pour eſtre entenduë ſans embarras.*

L'Hermitage de S. Paul qui eſt dans le Buen-Retiro *de Madrid, ſera la derniere Veuë que vous aurez de cette Maiſon Royale. Toutes les Planches que je vous en ay envoyées vous font connoiſtre combien elle eſt digne d'eſtre honorée auſſi ſouvent qu'elle l'eſt de la préſence de Leurs Majeſtez.*

L'INDIFEREND PASSIONNE.

J'Avois juré cent fois de n'aimer jamais rien,
A vivre indiférend je bornois tout mon bien,
Je blâmois des Amans les ſoins & la tendreſſe,

Le

Digitized by Google

Digitized by Google

I
pr
ou
ne
de
en
pe
l'e
ca
est

le
ni
so
vo
co
an
de

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

J
e

Je

Digitized by Google

Ie defiois l'Amour & toute sa fineſſe,
Ie croyois pour toûjours eſtre exempt de
ſes traits,
Quand la belle Philis paſſa dans nos
Foreſts.
Tout le monde couroit pour voir cette
Bergere,
On diſoit qu'elle avoit l'art de toucher,
de plaire,
Que rien ne reſiſtoit à ſes charmans
appas,
Me croyant aſſez fort, j'y courus, mais
helas!
Je vis ſur ſon viſage une douceur ex-
tréme,
Une bouche, des yeux, enfin la Beauté
meſme.
Tout me charmoit en elle, une aimable
langueur
Acheva de gagner l'empire de mon cœur.
Ie connus qu'à l'Amour il falloit rendre
hommage,
Que ce jeune Vainqueur toſt ou tard
nous engage,
Que contre ſes efforts tous les noſtres
ſont vains,
Et qu'il eſt le moteur du deſtin des
Humains.

Digitized by Google

Aussitost ma défaite à Philis fut connuë,
Depuis j'ay recherché sa présence & sa
veuë,
J'ay redoublé mes soins, j'ay veu de jour
en jour
De nouvelles beautez accroistre mon
amour,
I'estois indiférend, mais l'Objet de ma
flâme
S'est rendu pour jamais le maistre de
mon ame.

LE RAT DU PARNASSE, du Cloistre S. Mederic.

Quel est le plus grand chagrin qu'une Maîtresse puisse donner à son Amant.

DE tous les chagrins que peut soufrir un Amant, la jalousie, l'absence & le mépris, me semblent estre les plus insuportables.

La jalousie banit de l'esprit le plus fort, le repos, la tranquillité, qui sont à mon avis ce qui est le plus essentiel aux plaisirs. Elle rend les Amans semblables

blables aux Phanatiques, qui se persuadent que leurs chimeres doivent passer pour des veritez incontestables ; & si ce mal a quelque durée, il ne manque jamais de les porter à la frénésie. Alors ils deviennent insensez & furieux, par l'indiférence & l'indiscrétion d'une Maîtresse coquete & malicieuse, ce qui me fait dire avec Monsieur Perrigny.

Il n'est point de tourment plus rude
Que la jalouse inquiétude
Que nous aimons à conserver ;
Tout nous nuit, nous trouble, & nous gesne,
Et nous cherchons avecque peine
Ce que nous craignons de trouver.

Les Galans qui vont chez la Belle qui est aimée d'un Jaloux, tous ceux qui luy parlent, qui luy écrivent, passent pour autant de Rivaux déclarez, qui ne travaillent qu'à le perdre. Il ne la regarde plus que comme une Ennemie, qui conspire contre luy par des intrigues & des intelligences. Cela l'oblige à ne la point perdre de veuë. Il la suit,

il

il l'obſerve, & il interprete ſes paroles & ſes actions ſuivant les broüilleries de ſon imagination. S'il arrive que la Perſonne qu'il idolatre, ſoit complice du crime de ſes Rivaux, elle ſoûrit lors qu'il ſe geſne, & ſe fait un divertiſſement de luy donner des alarmes. Ces Rivaux profitent du deſordre; ils reçoivent des regards, & elle leur dit des paroles ſi tendres devant luy, qu'ils ne manquent jamais de le déconcerter, en ſorte qu'il eſt contraint de quitter la partie. Je vous laiſſe à penſer combien il luy reſte d'inquietude, & s'il perd ſon chagrin pour quiter ſa Maîtreſſe. Les choſes qu'il penſe ſont bien pires que celles qu'il a veuës. Il croit que tout eſt perdu s'il ne retourne ſur ſes pas; mais pour peu qu'il reſte de raiſon à un Amant, il en a toûjours aſſez pour ſçavoir qu'il doit demeurer chez luy, plutoſt que de s'expoſer à la raillerie de ſa Maîtreſſe, & de ſes Rivaux.

L'abſence cauſe un autre ſorte de chagrin, qui fait autant de mal que la jalouſie; elle balance le ſort des Amans d'une maniere toute diférente. Le Jaloux

loux voit trop souvent l'Objet qui l'enflâme, & l'Absent le voit trop peu. Quoy qu'ils soient tous deux blessez, leurs playes ne sont pas de mesme nature. Le remede qui est bon à l'un, est dangereux à l'autre. Il est à craindre pour l'Amant absent, que la Personne aimée, ne prenne de l'amour pour un qui la verra tous les jours. Le beau Sexe est sujet à l'inconstance, & conserve rarement l'amitié que les assiduitez ont fait naistre. En vain on tâche de s'asseurer un cœur par des Présens & par des Billets. Les vœux, les promesses, & les engagemens, sont toûjours plus persuasifs dans la bouche d'un Amant présent, que dans celle de tous ses Confidens. S'il faut accompagner ses promesses de sermens, y a-t-il au monde une Personne plus propre à les faire que luy-mesme ? Le langage des yeux a quelque chose de plus charmant, & de plus éloquent que celuy de l'écriture. Il faut souvent comprendre ce que la bouche n'oseroit dire. Ce sont les Messagers du cœur, & les fidelles interpretes de nos plus secretes pensées. C'est pourquoy l'éloignement

nous

Digitized by Google

nous chagrine, & redouble l'envie que nous avons de revoir l'Objet aimé. Tout nous dégouste pendant l'absence, tout nous choque, tous nous fait peine, & ce mal est quelquefois si grand, qu'il accable, & met l'Amant en un état semblable à celuy des Letargiques ; mais c'est le moindre effet de l'absence, au sentiment d'un de nos Poëtes.

La Terre dans ses tremblemens,
La Mer en ses débordemens,
Quelle qu'en soit la violence ;
Enfin les plus cruels malheurs
Qui font soûpirer l'innocence,
Au prix des maux que fait l'absence,
Ne sont & que jeux, & que fleurs.

Cependant ce n'est rien en comparaison du chagrin que souffre un Amant mépriſé. Quelque force d'esprit qu'on puisse avoir, on n'en a jamais assez pour n'en estre pas extrémement affligé. Ce mépris est l'ouvrage de l'envie, & de la médisance. S'il vient de l'antipathie qui se rencontre dans l'ame d'une Maîtresse, c'est ce qui fait

fait qu'elle haït naturellement son Amant, quoy qu'il fasse pour se faire aimer ; mais pour cela est-il moins à plaindre, & lors que ses propres défauts sont la cause de son aversion, est-il rien qui le puisse consoler de son malheur ? Lors qu'une Belle fait dessein d'aimer une Personne, elle s'en forme une idée parfaite, c'est à dire, qu'elle ne veut point y connoistre de défaut, afin de n'en point avoir de dégoust. Autrement ce dégoust engendre le mépris, quoy que nous ne pouvons aimer une chose qu'autant qu'elle nous paroist agreable. On sçait combien de maux viennent de ce mépris ; l'imposture, la dureté, la raillerie, sont employez à pousser à bout un pauvre Amant, qui se voit exposé par là à l'insolence de ses Rivaux ; mais comme dit un bel Esprit,

Quels que soient ces mépris dont on traite un beau feu,
On se le cache, on dissimule,
On se plaint, mais enfin un cœur se plaint si peu,
Qu'il marque moins l'affront, que l'amour qui le brûle.

Quel

Quel ſecours peut attendre un Homme en cet état ? Il ne peut ſe défaire de la paſſion qui le rend malheureux, qu'en ſe défaiſant de la vie ; mais ce moyen ſeroit-il ſeûr ? & la Perſonne qu'il a mépriſé de ſon vivant, le regreteroit-elle apres ſa mort ? Au contraire, il eſt certain que ſa haine durera longtems, & peut-eſtre qu'il ſera hay juſques dans le tombeau. Ceux qui diſent que l'abſence eſt un remede contre l'amour, n'en ont fait aucune épreuve. On conſerve trop cherement les idées qu'on a d'une Maîtreſſe, pour en perdre ſi toſt le ſouvenir. C'eſt pourquoy je dis qu'il n'eſt preſque pas au pouvoir d'un Amant mépriſé, de ſe guérir par l'abſence. Il aime ſon malheur, il languit, il ſoûpire, & pour toute conſolation il ſçait qu'il eſt ſans faveur, & ſans eſperance. Cette eſperance qui reſte à l'Abſent & au Jaloux, les rend l'un & l'autre moins malheureux que celuy-cy, parce qu'ils ne ſont pas tout-à-fait perdus. Leurs peines auront leur récompenſe. Le Jaloux pourra ſe deſ-abuſer à force de s'éclaircir avec ſa Maîtreſſe ; & l'Abſent

pour

pourra la revoir apres ſes ennuis & ſes impatiences ; mais un Amant mépriſé de la maniere que nous l'avons dépeint, ſoufre un chagrin ſi grand qu'il n'en eſt point qui luy puiſſe eſtre comparable.

LE CESNE, *de Coutance.*

LETTRE DE PLAINTE D'UNE FLEUR D'ORANGE, AU MERCURE GALANT,

En faveur du Berger Fleuriſte.

ON a bien ſujet de ſe plaindre de vous, Seigneur Mercure. Quoy, ne pas mettre un point, ny une virgule, aux Ouvrages qu'on vous envoye, quand il y en manque ; n'y pas reformer un mot ſuranné, ny un mauvais ſon, lors qu'il s'y en trouve, & faire enfin paſſer du Particulier au Public, la Proſe & les Vers, comme vous les recevez, ſans meſme en corriger les plus groſſes fautes ! C'eſt en verité n'avoir

guere

Digitized by Google

guere de charité pour le prochain, ny guere de bonté pour les Personnes qui contribuent si obligeamment à vous donner des pratiques agreables. Vous avez beau dire, comme vous faites au commencement de vostre Ordinaire d'Octobre dernier, *Que vous n'avez que le temps d'écrire les choses, sans avoir celuy de les polir*, & vouloir insinuër par là que l'on vous doit épargner, si vous laissez les Ouvrages des autres imparfaits, puisque vous n'avez pas le loisir de perfectionner les vostres, c'est toûjours manquer de charité, & si je m'en plains c'est avec justice. Ce defaut de charité est cause d'une grande querelle que j'ay euë depuis quelques jours avec une de mes Compagnes des plus qualifiées. Voicy comme cela s'est passé. J'estois dans une jolie Serre, où je me divertissois à lire vostre Extraordinaire, avec quelques Fleurs de Grenade & de Jasmin d'Espagne. Nous estions tombées sur la conclusion de l'Histoire amoureuse du Muguet & de la Violette, composée par le Berger Fleurisse. Ce Berger est de nos bons amis depuis long-

temps,

Digitized by Google

temps, & nous recevons chaque jour des marques de son amitié, par le soin qu'il prend de nous fournir abondamment tout ce qui peut nous servir & plaire. Nous prenions aussi grand plaisir à la lecture de ses Vers, aisez & galans; & apres l'avoir achevée, nous la recommencions, lorsque nous fumes interrompues, à l'endroit où une lumiere se met en état d'executer l'ordre que la Sage Imperiale luy avoit donné, d'aller éclairer le Muguet, sur la conduite dereglée de sa Maistresse. Le sujet de l'interruption fut l'arrivée d'une Rose musquée, qui venoit rendre visite aux Fleurs de Grenade. Elles la receurent avec la civilité qui se pratique entre nous, & luy firent prendre place au dessus d'elles, & au dessous de moy, ce qui la chagrina un peu, à cause du rang qu'elle pretend sur toutes les Fleurs. Elle est comme vous sçavez, jolie, mignonne, assez blanche, & d'assez bonne odeur; mais elle est comme ses Sœurs, d'humeur à piquer jusques aux Divinitez, & par consequent à n'épargner personne, & fait mesme la delicate & la sçavante. Elle nous fournit une

belle

belle preuve de tout cela, comme vous allez entendre. La converſation qu'on eut avec elle, commença par la loüange de l'Aſtre qui nous donnoit alors de ſi beaux jours. Elle continua par les nouvelles de ce qui s'eſtoit paſſé de plus galant dans noſtre Empire depuis le Printemps, & enfin elle ſe tourna ſur le Livre que nous liſons. On le preſenta à la Roze muſquée, qui l'ayant ouvert, tomba juſtement à l'endroit où nous en eſtions demeurées. C'eſtoit des Vers, elle les aime, & leut auſſi-toſt ceux que voicy.

Pour lors noſtre Muguet faiſoit reflé-
xion
A cette ardente paſſion
Que l'on venoit combatre,
Qui d'un coup avoit ſçeu l'abatre
Malgré ſon indignation;
Et s'en entretenoit avec une Penſée,
Petite Fleur de bonne affection,
Qui la nommoit tout-franc, une ardeur
inſenſée.

A cette lecture la Roze s'ennuye, prit feu, & s'écria, *Cacophonie, Cacopho-*

nie, épouvantable & terrible Cacophonie. Les Fleurs de Grenade ny moy qui n'entendions point ce mot de Cacophonie, crûmes qu'elle disoit *Cacofolie*, & luy demandâmes de quelle folie elle vouloit parler. *Je parle de folie, puis que vous le voulez*, nous répondit-elle; *car en fut-il jamais une plus grande, que de faire imprimer en Vers, ce qui ne vaudroit mesmes rien en Prose?*

Il l'en entretenoit,

reprit-elle, *ô Dieux, quel mot, quel grand mot, quel rude mot! j'en ay la gorge & l'oreille si fort écorchées, que je desespere d'en guérir de trois mois; sa veuë mesme m'a fait mal aux yeux.* Une des Fleurs de Grenade luy dit qu'elle estoit bien délicate? Une autre ajoûta qu'elle estoit bien facile à blesser; mais pour moy, prenant la chose plus sérieusement, & en veritable Amie du Berger Fleuriste, je luy repliquay que ces mots se disoient si ordinairement en Prose qu'ils pouvoient bien passer en Vers libres & naturels, & qu'il n'y avoit pas tant de lieu de s'écrier & de se plaindre comme elle faisoit. Elle se railla de mes raisons,

Digitized by Google

& perſevera dans la critique. Ce procedé me fâcha & m'aigrit ; nous en vinſmes aux reproches & aux injures, & nous en ſerions peut-eſtre venuës aux priſes, ſans la nuit qui nous ſépara. Depuis cette rupture, nous ne nous ſommes point reveuës, ſinon avec toute la froideur de l'Hyver, & je ne penſe pas que la paix ſe faſſe ſi-toſt entre nous, ſi Flore n'y interpoſe ſon autorité abſoluë. Voila, Seigneur Mercure, la querelle que vous avez cauſée par voſtre peu de charité. Le Jaſmin d'Eſpagne dit qu'il auroit eſté effectivement mieux de mettre, *Il s'en ouvroit, ou il en parloit à certaine penſée*, que d'employer *Il s'en entretenoit* ; mais doit-on croire une Fleur Eſpagnole ſur une façon de parler Françoiſe ? S'il dit vray, que ne réformiez-vous ces paroles ? la Roze & moy ſerions encore bonnes amies, quoy que toûjours un peu jalouſes l'une de l'autre pour le rang, & vous ne m'entendriez pas aujourd'huy me plaindre de vous. Il me ſemble que vous me répondez déja, que ceux qui vous envoyent des Pieces ont tout le loiſir qui leur eſt neceſ-

ſaire

faire pour les mettre dans leur perfection, & que si ce n'est pas assez de trois mois, ils en peuvent prendre six. Cela n'est pas à nier; mais le Berger Fleuriste estoit si fort persuadé par le bruit commun, que vous preniez le soin de rectifier toutes les galanteries qui vous passoient par les mains, que je sçay de bonne part, qu'à peine se donna-t-il le temps de relire celle dont il s'agit, lors qu'il vous l'envoya. S'il avoit esté averty du contraire, il auroit examiné ce petit Ouvrage avec plus de soin, & ne seroit pas tombé dans la faute qu'on luy reproche. Il se fioit en vous, & vous luy avez manqué. Cela luy apprendra à estre plus exact une autrefois; & d'autres profiteront de la connoissance de son avanture, s'ils sont sages. Ce qui est fâcheux c'est de servir d'exemple; mais comme il a plus de charité que vous, & qu'il vous aime, il ne desagréera pas de voir tourner sa disgrace à l'avantage de ceux qui travaillent dans vos Extraordinaires au divertissement de ce Royaume, & de tous les autres Etats qui entendent nostre Langue. Voila, Seigneur, Mercure, ce que j'avois

j'avois à vous dire ; & ſçachant que vous m'aimez, je ne doute point que vous ne preniez le tout en bonne part, que vous ne blâmiez meſme avec moy la Critique de la Roze muſquée, & que vous ne me donniez toûjours la preference ſur elle dans noſtre Empire, quoy qu'elle ſe pretende noſtre Reine. Mais afin que ſa Critique ne laiſſe point de mauvaiſe idée de la charmante verſification du Berger, qui a de ſi grands ſoins de mes Sœurs & de moy, je veux vous communiquer un Recit de ſa façon, qu'il fit chanter il y a quelque temps,

Pour donner du plaiſir à certaine Immortelle,
Maîtreſſe de ſon cœur,
Qui n'eſt ny Déeſſe, ny Fleur,
Mais mille fois plus belle.

Ce Concert ſe fit dans une petite Foreſt d'Orangers, qu'il cultive, entre deux agreables Ruiſſeaux, où il y a un bon Echo, & où vous pouvez juger que je ne manquay pas de me trouver.

RE

Digitized by Google

RECIT CHANTE' PAR les Trois Graces, à la gloire de l'Amour.

Silence dans ce Bois,
Qu'on écoute nos voix,
Nous chanterons l'aimable peine
Qui fait si doucement languir & soûpirer.
Zéphirs, retenez vostre haleine;
Ruisseaux, cessez de murmurer;
Oyseaux, ou taisez-vous, ou volez dans la Plaine;
Et vous, Echo, ne repetez jamais
Les discours que nous aurons faits.

Non, venez, entre tous
En concert avec nous,
Puis que vous souffrez les atteintes
Du mal dont nous voulons publier les douceurs?
Zéphirs, continuez vos plaintes;
Ruisseaux, expliquez vos douleurs;
Chantez, petits Oyseaux, vos desirs & vos craintes;

Digitized by Google

Et vous, Echo, repetez nos discours,
Mille & mille fois tous les jours.

Que l'humeur honneste & sincere
Banniſſe de ces Lieux la feinte & le miſtere.
Parlons franc, dites-nous, Zéphirs,
Eſt-il rien de ſi doux que les tendres ſoûpirs?
N'eſt-ce pas dans les larmes,
Ruiſſeaux, que vous trouvez les plus aimables charmes!
Oyſeaux, vos petits cœurs
Où ſe plaiſent-ils plus, qu'au milieu des langueurs?
Et vous, Echo, contant voſtre martire,
N'avez-vous pas du plaiſir à le dire?

Mortels, apres cela, plaignez-vous de vos feux,
Grondez l'Amour, maudiſſez ſon Empire;
Ses tourmens ſont cent fois plus doux que douloureux.
Qui ſouffre, qui languit, qui pleure, & qui ſoûpire,
S'il eſt fidelle Amant, n'en eſt pas moins heureux.

Je

Je ne vous dis rien, Seigneur Mercure, de la beauté de ces Vers. Je m'en rapporte à vous. Jugez-en, & croyez-moy, s'il vous plaist, vostre tres-humble Servante,

FLEUR D'ORANGE.

DE L'ORIGINE DE LA NOBLESSE.

LEs Regles de la Prudence ne souffrent pas que je m'étende beaucoup sur une matiere qui a esté traitée de tout ce qu'il y a d'Autheurs illustres chez le sacré, & le prophane. On trouve dans le Deuteronôme, que Moïse dit au Peuple de Dieu, *J'ay choisy des Hommes Sages & Nobles pour gouverner.* Salomon dans ses Proverbes reconnoist pour Noble, celuy qui prend séance avec les Sénateurs; & autre part il est occupé à feliciter le Peuple dont le Roy est Noble.

Il y a trois sortes de Noblesse; sçavoir,

Digitized by Google

la ſurnaturelle, la naturelle, & la politique. La premiere vient de Dieu; l'autre, de nous; & la derniere dont il s'agiſt, qui eſt un compoſé des deux premieres, nous eſt marquée par la Loy. Je croirois qu'elle n'a eſté bien connuë que vers l'an du Monde 4200. lors que la Grece eſtoit le tréſor de la belle Police.

Ariſtote & Platon qui ont parû peu aprés, en ont parlé aſſez nettement pour nous faire conſentir à cette opinion, qui n'a pas beſoin du grand nombre d'autoritez que nous pourrions emprunter en ſa faveur. Il ſuffit de dire que les Latins ont perfectionné l'eſtime que les Grecs avoient acquis avant eux à la Nobleſſe, & que nos Peres apres la décadence de l'Empire Romain, luy ont donné tout ce qu'elle a d'éclat.

C'eſt dans cet état parfait que Landulphe, & les Juriſconſultes, diſent *qu'elle eſt une clarté de Lignée, & de ſplendeur des Anceſtres, avec ſucceſſion d'Armoiries, conferée à quelqu'un (& par luy à ſa Famille) par le Prince, par la Loy, ou par la Coûtume, en recõpenſe de ſes grandes actions.*

Digitized by Google

actions, Cette idée que le Droit a admise pour marquer la Noblesse, nous engage à faire reflexion sur l'origine des Genealogies, des Armes ou Armoiries, & de quelques Nobles Familles de France.

L'usage des Genealogies a esté receu fort peu apres la naissance du Monde. Les Livres de la Genese, des Roys, des Prophetes, & le premier Chapitre de l'Evangile de S. Mathieu, nous invitent à publier cette verité, qui est établie par Hierômes Heminges Autheur Allemand, qui nous a donné les Genealogies de toutes les Personnes considerables depuis Adam, jusqu'au dernier siecle. Les Egyptiens ont commencé la pratique qui s'établit depuis chez les autres Peuples, de conserver tres-religieusement les representations, & quelques enseignes ou symboles particuliers de leurs Ancestres.

Les Romains encherirent sur cette pieté. Leurs Palais estoient pleins de Portraits, & autres Monumens glorieux à la Famille; & Pline assure que toute la Genealogie des Défunts, se voyoit dans les Pompes funebres. Ciceron, Virgile, Ovide, Juvenal, Suetône,

Digitized by Google

& Tacite, nous parlent si ouvertement des Genealogies, que je ne fais aucun doute de leur déferer; & Saint Paul qui a vécu avec les derniers, se plaint de l'attache que ceux de son siecle témoignoient avoir pour la recherche des Genealogies.

Il n'est pas si aisé de se déterminer sur l'origine des Armes ou Armoiries. Quelque étude que l'on fasse, les Doctes trouveront toûjours dequoy s'exercer sur cette Question. Les Autheurs les moins recevables, veulent que le Blazon ait esté inventé dans les premiers siecles du Monde. Il est constant que les Armoiries estant *des Signes instituez pour représenter les Actions, ou le Rang de ceux qui les portent*, on n'avoit pas encor ces égards du temps de Josué pour luy blazonner un Soleil d'or, par raport au Miracle qui a fait dire qu'il avoit arresté ce bel Astre.

C'est donc en vain qu'on apporte le Chap. 2. du Livre des Nombres, pour justifier les Armes fabuleuses des quatre Chefs des douze Tributs d'Israël; sçavoir, à Juda, un Lion en champ de sinople; à Ruben, un Homme armé d'une

d'une Lance en champ de gueules ; à Ephraim, un Bœuf dans un Ecusson d'or ; & à Dan, une Aigle qui devore une Couleuvre, sur un fond de pourpre ou gris de lin. On ne doit pas écouter plus favorablement, ceux qui attribuent l'invention des Armoiries aux Cariens, Peuples d'Asie ; non plus que les autres, qui veulent que nous en soyons obligez aux Pictes, ou aux Assyriens.

Le Pere Petra Sante, Jesuite Romain, qui a trouvé le premier la maniere de marquer les Emaux du Blazon par les diférentes hachûres, soûtient que les Armes sont bien plus anciennes qu'Auguste ; il en assigne dans son *Tesseræ Gentilitiæ*, à quantité de Héros des premiers temps. Il ne se contente pas d'assurer qu'elles estoient personnelles pour Agamemnon, Alexandre le Grand, Antiochus, Archimede, Cadmus, Hercules, Lycurgus, Mecenas, le Grand Pompée & les autres ; il veut mesme que les premiers Roys d'Epire ayent transmis à leur posterité, une Aigle à deux testes ; les Roys des Indes, trois Cloches ; les Roys de Perse, une Aigle d'or ; l'Empe-

Digitized by Google

reur Galba, un Chien ; les Scipions, & les Torquato, une Rose & un Colier, qui ont esté héréditaires dans leurs Familles. Je ſerois trop long ſi je voulois particulariſer ce qu'il apporte pour établir ſon ſentiment ; & comme ce docte Italien merite qu'on ait quelque égard pour luy dans la Science Héraldique, je dis à ſa loüange, & pour luy rendre ce qui luy eſt dû, qu'on pourroit le juſtifier par quelques autoritez d'Ariſtophanes, d'Euripides, d'Eſchyle, d'Herodote, Xenophon, Suetône, Quintecurſe, Diodore, Homere, Virgile, Ovide, Seneque, Stace, Claudien, & Lypſius.

Monet ſe déclare pour Auguſte, qu'il fait Autheur des Regles du Blazon, telles que nous les pratiquons aujourd'huy ; il ne s'éloigne pas en cela de Monſieur de Chaſſaigne & de Budée, qui font ſucceder les Armoiries aux Enſeignes des Romains, & ſe fortifient d'un Paſſage de Pline, *Hiſtor. Cap. 3. Lib. 35. Scitis qualibus apud Trojam pugnatum eſt &c.* On trouve cependant des Gens ſi idolâtres de ces autoritez, qu'ils croyent pouvoir puiſer ſeûrement

Digitized by Google

ment les Armoiries au delà de dix-neuf siecles, & nous apporter des Armes plus anciennes de trois cents ans que l'Empire de Neron. Les moins apocryphes de tous ces Ecrivains, croyent avec Volfang Latzius, que l'on peut se partager diferemment en faveur des Marcomans, des Francs, des Gots, des Vvandales, & des Lombards.

Il y a beaucoup plus de seureté à suivre Paleotus, Paul Jove, Messieurs Fauchet, le Laboureur, & de la Roque, qui s'accordent à peu prés du temps, & ne quittent gueres le dix ou onziéme Siecle; comme celuy qui a fait naistre les Armoiries, ou au moins leur a donné l'éclat qu'on a cultivé depuis. L'illustre Monsieur de Sainte-Marthe, aujourd'huy Historiographe de France, qu'on ne peut assez estimer, semble se déclarer pour les Doctes, qui disent que les premiers Voyages d'outremer en Asie contre les Infideles Mahometans ont donné occasion à l'Origine des Armoiries, il y a environ six cents ans, sous les Rois Henry & Philippes premiers du nom.

Monsieur de la Roque dans sa *Metho-*

Digitized by Google

de Royale du Blason, dit que les plus anciennes Armes que nous ayons, sont celles du Pape Paschal second en 1100. qui sont de gueules à deux Chévrons d'argent. Je ne prétens pas que cette opinion faſſe rejetter des Armes tres-anciennes de quelques Familles, qui ont précedé ce temps-là; Je prie seulement les Nobles qui pourroient y prendre part, d'estre persuadez que je n'épouſe aucun sentiment, & que je me soûmettray de grand cœur aux avis de ceux qui me feront la grace de m'instruire sur ce Chapitre.

C'est une erreur aussi grossiere que commune, de croire qu'il n'y ait presque point de Familles au delà de six Siecles. Il est bien vray qu'on en trouve peu, si vous exceptez la Maison Royale de France, & quelques autres, qui montent plus haut. Aussi faut-il convenir avec Monsieur le Laboureur, que les Surnoms n'estant heréditaires que depuis l'an 1000. les Historiens de ces temps éloignez, d'ailleurs peu ardens à obliger la Posterité, ont manqué de secours & de lumieres, pour nous découvrir des tresors, qui n'auroient pas échapé-

Digitized by Google

pé à ce Siecle qui eſt ſi éclairé.

On pourroit marquer icy l'origine des plus illuſtres Familles, ſi ce n'eſtoit encherir témerairement ſur les Ecrits de Meſſieurs de Sainte-Marthe, Duchesne, Geoffroy, le Laboureur, du Bouchet, d'Herouval, du Pere Anſelme Auguſtin Déchauſſé, & des autres qui ont traité & traitent cette matiere ſi utilement. Joignez à cela, que dans le Mercure Galant, qui nous eſt donné depuis quatre ans, on trouve de tres curieuſes remarques, touchant les meilleures Maiſons de France. Je pourray peut-eſtre à la premiere occaſion faire part de quelques Mémoires que j'ay recueillis ſur ce ſujet, qui ne ſeront pas ſi communs, qu'ils ne donnent quelque ſatisfaction aux Curieux de l'origine de la Nobleſſe, & des illuſtres Familles.

LE M. D. S. B.

Digitized by Google

DE L'HARMONIE.

JAmais matiere n'a esté traitée par un plus grand nombre d'Ecrivains. Cependant la Musique n'a jamais esté si bien d'accord que dans les sentimens de ceux qui en ont parlé. Il en est de leurs Ecrits, comme des parties qui la composent, qui sont toûjours les mesmes, quoy que chantées par des voix diférentes. On peut dire que c'est par là qu'on reconnoist visiblement le pouvoir de l'Harmonie.

J'ay donc crû aprés une assez curieuse recherche, & une assez forte méditation, qu'il estoit difficile de donner une autre forme à cette matiere, & de vouloir dire sur ce sujet quelques choses que les autres n'eussent pas dit. La qualité Plagiaire m'a toûjours déplû ; & lors que les Auteurs ne me font naître aucunes pensées, ou que leur autorité m'est inutile, je me passe aisément de paroistre sçavant à leurs

Digitized by Google

dépens. Je me ſerois auſſi fort bien paſſé par la meſme raiſon, de parler de l'Harmonie ; mais une Perſonne dont les volontez me ſont des commandemens, m'oblige de traiter cette queſtion, & de luy dire ce que les Auteurs m'en ont appris. Comme ils rapportent tous les meſmes choſes, & qu'ils ont épuiſé cette matiere, on trouvera par tout ce que j'en diray. J'eſpere neantmoins que ce Diſcours n'aura rien de commun & d'ennuyeux.

Un de nos vieux Poëtes, qui eſtoit au Duc d'Alençon, Frere de Henry III. nous a laiſſé un Poëme intitulé *la Galliade*. Dans cet Ouvrage, qui eſt comme une eſpece d'Eneydopedie, où ſont contenus les Sciences & les Arts Liberaux, que les Gaulois ont inventez, & enſeignez à leur Poſterité, il dit que la Muſique doit ſon commencement à Bardus, ſixiéme Roy des Gaules, dont le nom en Langue Chaldaïque, veut dire Fils du Fondement, ou de la Réſonnance ; & que les Bardes, qui ſont décendus de ce Prince, ont eſté les Inventeurs des Orgues, de

la

Digitized by Google

la Harpe, de la Lyre, du Lut, & de plusieurs autres Instrumens. Ce Poëte compare la Voix, qui se repand & se multiplie dans l'air, à la pierre qu'on jette dans l'eau, qui trace & forme plusieurs Cercles; & comme ils sont plus ou moins grands, selon la force avec laquelle elle a esté jettée, de mesme le son est plus ou moins haut, selon la violence avec laquelle la Voix est poussée. Il y a donc le ton bas, & le ton haut, & le moyen, qui n'est ny trop haut ny trop bas. Il ajoûte encor la comparaison des Chalumeaux, dont le son est diferent, à proportion des trous qui sont ou plus pres, ou plus éloignez de la bouche. Ainsi ce souffle de l'esprit moteur estant poussé au dehors, se repand dans les lieux, & leur imprime cette agréable Harmonie, qui se communique à chacun d'eux comme autant de Cercles, dont les uns sont plus grands, & les autres moindres. Mais cette voix se fait bien mieux entendre aux esprits dépoüillez de la matiere, parce qu'ils sont plus pres de leur principe. Ainsi le dixiéme des Cieux raisonne plus haut, parce qu'il se fait une succession de l'un

à

Digitized by Google

à l'autre jusqu'au Ciel de la Lune, où cete Voix diminue, & s'abaisse.

Suivant la pensée de ce Poëte, la Musique est bien plus noble dans son origine, que quelques-uns n'ont crû, puis qu'elle vient de l'Harmonie celeste, & de l'accord qui se rencontre dans le nombre des Cieux & des Planetes, & non pas des coups de marteau redoublez sur l'Enclume, qui en donna l'idée à Jubal ou à Pytagore, comme veulent quelques autres. La Musique de la Terre n'est que l'ombre de l'Harmonie des Cieux, Dieu, dit Platon, est la Voix Souveraine, & cette Voix se repand dans leur Mouvement Periodique. Cette Harmonie n'est pas seulement une juste proportion entre toutes les Parties du Monde, un ordre exact & regulier dans le concours de toutes ces Creatures, enfin une parfaite Symetrie du grand & du petit Monde; mais une Musique composée de Sons & de Voix, qui se fait par l'approche & l'éloignement des Corps Celestes. Elle est moins parfaite que celle du Paradis, mais plus excellente que celle de la Terre. Synesius n'estoit pas éloi-

gné

gné de ce ſentiment, quand il compare le Monde à une Harpe; & Dieu demande à Iob, qui eſt l'Homme ſur la Terre qui puiſſe faire la Muſique du Ciel.

Les Pytagoriciens diſent pour prouver cette Harmonie Celeſte, que l'Ame du Monde eſt compoſée de ſept nombres divers, qui procedent du Pair & du nom-Pair, qui font enſemble une alliance Arithmetique. Ce nombre premier & pyramidal, eſt l'Unité. Apres ſuivent le Binaire & le Ternaire, qui doublant, l'un au premier, & l'autre au ſecond, produiſent l'Hémiole. Apres deux vient le quatre, & le neuf regarde le trois, dont l'un double au ſecond, & l'autre au troiſiéme. Le huit ſuccede, & double au quatriéme; & pour fonder le Triangle, on poſe vingt ſept, qui triple à neuf, fait que l'un ſe multiplie vingt-ſept fois en ſoy. On prétend que de ces nombres Dieu ayant compoſé l'Ame de l'Univers, non ſeulement tout fut produit par poids, nombre, & meſure; mais qu'ils forment ſur les tons des Cieux les ſix genres d'accords de la Muſique. De deux à l'égard d'un, ſe fait la proportion dou

doublée, qu'on appelle Symphonie, ou Diapason. De trois comparez à deux, naît l'Hémiole, ou Diapenté, lors que la Voix arrive à la quinte. De quatre à trois, qui est le nombre Epitrite, vient le Diatessaron, ou la Quarte; & depuis trois à un, la Voix qui se quarte par nuances, fait un accord de Diapason avec Diapenté, ou autrement de l'Octave & de la Quinte. L'accord d'un à quatre est Disdiapason, qu'on dit deux fois parfait. De huit à neuf est le nombre appellé Epogdouë, qui forme le ton de tous les accords. La Quarte est de deux tons & demy; la Quinte de trois tons & demy; l'Octave, ou Diapason comprend six tons entiers; & l'accord de deux accords, qui est Diapason avec Diapenté, se mesure & se compasse de neuf tons & demy. Le Diapason, qu'on appelle une quinziéme, contient douze tons pleins, & est le plus grand accord de la Musique, soit pour la Voix, ou pour les Instrumens. Mais on prétend que le ton des Cieux s'étend plus loin, & que la Voix de l'esprit moteur peut jusqu'à quatre fois comprendre, & embrasser les neuf tons & demy en

Digitized by Google

bonne consonance. Mais comme toutes choses, & Dieu même prend son repos dans le sept, ainsi la suite de Voix, ou l'étente de l'air, ne passe point plus avant.

On rapporte diferentes opinions pour établir ces sept Voix dans les Cieux, & entr'autres celles de Boëce, qui est moins abstraite & plus vrayssemblable. Ce grand Homme dit qu'au Ciel de Saturne se fait la grosse voix, comme l'*ut*, au Ciel d'apres; le *re* un peu plus haut; le *my* dans la sphere de Mars, le *fa* au Ciel du Soleil; & parce que Venus & Mercure font leurs cours presque en mesmes jours & en mesme temps, le Soleil y fait un unisson, ou y raisonne deux fois; & le *la*, qui est le plus élevé, demeure dans le Ciel de la Lune.

Pythagore compare les temps de la Musique aux intervales des Astres. Il dit qu'entre le Ciel de la Lune & la Terre, il y a un ton; un demy-ton de la Lune jusqu'à Mercure; autant de Mercure à Venus; & depuis Venus au Soleil, une fois & demie autant de distance de Venus à Mercure; du Soleil

à

Digitized by Google

à Mars un ton, comme entre la Lune & la Terre ; de Mars à Jupiter, un demy-ton, & autant de Iupiter à Saturne ; de Saturne jusqu'au Zodiaque, une fois & demie autant que de Iupiter à Saturne ; ce qui joint ensemble, compose sept tons, & fait une Musique parfaite, comme est le diapason. Tout cela est tiré du Chap. 12. du 2. Livre de Pline. De cette Harmonie est venuë la Diatonique, que quelques Anciens ont loüée & preferée à la Chromatique & à l'Harmonique, blâmans le Pleuretis & la Musique trop figurée. Cette Musique celeste, quoy qu'élevée au dessus des sens, peut estre comprise par la raison, & on dit que David monta sa Harpe sur le nombre des Cieux, & Orphée sur celuy des Planetes. Il tira de la Lune, la voix nommée hypathé, de Mercure Parhypaté, de Venus lycanos, du Soleil mesé, de Mars parameſé, de Jupiter parameté, & de Saturne neté, & toutes ces voix se trouverent renfermées dans sa Lyre.

Mais tout le monde n'ayant pas l'oreille si subtile que les Platoniciens, & ne pouvant pas comprendre les nombres

bres misterieux de Pytagore, quelques-uns ont inventé une autre allégorie, sur laquelle ils ont fondé l'origine de l'Harmonie. Ils disent que nostre Musique est imitée du parfait mélange des Elémens qui composent nos corps, & qui font la diversité des Saisons. La Basse représente l'humeur melancolique, l'Hyver, & la Terre. La Taille, le Phlegme, l'Automne, & l'Eau. La Haute-contre, le Sang, le Printemps, & l'Air. Le Dessus, la Bile, l'Eté, & le Feu; & toutes les autres voix ou les autres sons, conviennent avec l'une ou l'autre de ces parties. Cela s'accommode encor avec la doctrine des nombres. L'un se rapporte à la terre & à l'humeur mélancolique; le deux au phlegme & à l'eau; le trois à la bile & à l'air; le quatre au sang & au feu. Il est certain que si les nombres font l'Harmonie, & si on connoist par eux la nature & le remede des maladies, on peut juger par eux de l'état & de la situation de l'ame. Lors qu'ils sont bien reglez, ils sont le juste temperament des humeurs, qui rend une santé parfaite, & de leur exacte proportion il naist cette

parfaite

Digitized by Google

parfaite Harmonie qui flate si agreablement nos oreilles. Comme au Nom de Dieu il y a quatre lettres, il y a par rapport quatre parties à la Musique, qui répondent aux quatre facultez de l'ame raisonnable, le sens, la fantaisie, l'intellect, & la raison. Les Anciens établissoient aussi quatre Systemes, le Systeme des Bardes, ou de la Musique vocale, le Systeme d'Orphée, le Systeme humain, le Systeme de David ou du Monde archétipe. Mais pour ne point descendre icy dans ce que la Musique a de plus particulier, ce qui seroit d'un trop long détail, je me contenteray de dire qu'au commencement il n'y avoit que trois tons, fondez sur les trois âges de la vie, l'enfance, la jeunesse, & la vieillesse, représentez par trois voix, la basse, la haute, & la moyenne. Il n'y avoit aussi que trois sortes de Musique, l'Harmonique, la Diatonique, & la Chromatique, & trois Modes de chanter, la Dorique, la Phrygienne, & la Lydienne. La Dorique représentoit la basse, la Phrygienne, la haute-contre ou la moyenne voix, & la Lydienne le dessus ou la voix grêle.

Sapho

Sapho inventa une quatriéme Mode, qu'on appella mixolydienne ; mais l'augmentation des cordes sur la Lyre, ayant esté jusques au nombre de huit, on remarqua autant de tons diférens, & ces tons prirent leur nom de celuy des cordes. La premiere estoit la grosse, nommée proslambanomene ; la seconde proche de la grosse, hypate ; la troisiéme, parhypate ; la quatriéme, hyperhypate ; la cinquiéme, mese, qui veut dire moyenne ; la sixiéme, parmese ; la septiéme, paranete, & la huitiéme, nete, qui est la chanterele. En suite il y eut donc huit Modes de chanter, dérivées des autres ; la Dorienne, qui approche de la grosse corde proslambanomene ou voix à quize ; la Soudorienne, qui est lypate ou voix principale ; la Phrygienne, qui est la paripathe ou voix approchante de la principale ; la Souphrygienne, qui est lyperipathe ou voix approchante de la moyenne ; la Lydienne, qui est la mese ou voix moyenne ; la Soulydienne, qui est la parmese ou voix prochaine de la mese ; la Mixolydienne, qui est la paralete ou voix prochaine de la plus haute des separes ; & la Soumixolydienne, qui

Digitized by Google

eſt la nete ou voix la plus haute ; & tout cela ſe termine en deux tétracordes, dont les quatre premieres ſont baſſes & graves, & les quatre autres hautes & aiguës. Ainſi nos Muſiciens ont pris leurs tons de ces huit Modes, qu'ils accommodent à chacune, & dont il eſt aiſé de faire l'application.

Si chaque Mode avoit ſa maniere de chanter, elle avoit auſſi des Inſtrumens qui luy eſtoient propres. La Dorienne avoit la Lyre, la Harpe, le Lut, la Viole ; la Phrygienne, la Trompete, & le Hautbois ; la Lydienne, la Fluſte & le Flajolet. Pour l'Orgue, il contient tous les Modes, & il n'y en a point dont il ne ſoit capable. Les Orgues n'ont paru en France que ſous le Regne de Pepin le Bref, & ce fut Conſtantin Copromuſe qui les envoya à ce Prince ; mais la Muſique eſtoit en uſage dans nos Egliſes dés le commencement de la Religion, & elle paſſa des anciens Druides aux premiers Fidelles. Cette Muſique eſtoit à la Phrygienne, mais ſi groſſiere & ſi barbare, que ce fut avec grande raiſon que Charlemagne la bannit de l'Egliſe Gallicane, & introduiſit le

Digitized by Google

le Chant Grégorien en sa place. On dit que les Romains ont esté les premiers parmy les Payens qui ont admis la Musique dans leurs Temples, & dans leurs Cerémonies.

Il y a trois Médietes dans la Musique, l'Arithmétique, la Geometrique, & l'Harmonique. L'Arithmétique surmonte, & est surmontée de nombre égal. La Geométrique de raison égale, & semblable; & l'Harmonique n'est surmontée ny par nombre, ny par raison égale, mais des mesmes parties de ses extrémitez. Aristote ne compte que deux Médietes, l'Arithmetique, & l'Harmonique. Cette maniere d'intervalle se pratiquoit dans la Musique dont les Payens se servoient dans leurs Temples, qui estoit composée d'Estrophés, d'Antistrophés, & d'Epodes, suivant la Loy qu'on appelle du Metre. Les Prophés, dans la Doctrine des Platoniciens, marquoient le cours rapide, & vehement des Cieux; les Antistrophés, le mouvement plus posé des Planetes; les Epodes, la solidité & fermeté de la Terre. Mais ce qui est admirable dans cet Art, c'est que les intervalles y sont harmo

harmonieux. Ce silence a son agrément, & fait par ses poses & ses suspensions de voix, une cinquiéme Partie dans la Musique, qu'on nomme le Tacet. Vn Ancien appelle ces intervalles des silences bien placez, *silentia ordinata*. En effet, ce silence régulier & concerté, augmente à faire remarquer la beauté du Chant. Il y a mesme une voix, disent les Maistres, qui approchent du silence, & cette voix est le mouvement de haut en bas. Enfin le Son est un frapement d'air sensible, & perceptible à l'oüye que forme la voix; & la Musique un Art qui l'exprime par signes, & par figures, soit par le Chant, ou par la Note. On dit que Pithagore en fut l'Inventeur, apres avoir observé la cadence que faisoient les coups de Marteau redoublez sur l'Enclume, il mit quatre Chevilles contre la muraille de sa Chambre qu'il lia avec des Cordes de boyau en égales distances, de mesme grosseur & longueur, ausquelles il attacha divers poids, ce qui faisoit divers Sons, lors qu'elles estoient touchées. Le poids le plus leger faisoit le Son grave & pesant,

Digitized by Google

parce qu'il estoit moins tendu. Le poids pesant faisoit le Son gresle & aigu, & ainsi des autres, ce qui rendoit une espece d'harmonie, & formoit quelques accords de la quarte, de la quinte, & de l'octave, lors que les cordes estoient touchées ensemble. De là est venuë la Musique, soit de la Voix, ou des Instrumens; mais elle avoit pris son origine longtemps avant Pithagore, puis que Jubal chez les Hebreux, inventa les Instrumens, & fut sçavant dans la Musique. Apollon l'apprit aux Grecs; Marsyas, inventa la Flûte; & Olimpus, le genre Harmonique. Amphion a esté le premier qui a chanté par mesure, & à la Lydienne; Thangras, à la Dorique; & Marsyas, à la Phrygienne. Il est constant que les Bardes ont esté les premiers qui ont joint les Vers à la Musique, & qui ont possedé ce bel Art de toute antiquité. Bardus l'avoit appris de Drus son Pere; Drus, de Saron; Saron, de Samothés; Samothés, de Gomer; Gomer, de l'Hercule Gaulois; & cet Hercule Gaulois, d'Atlas qui la tenoit de Janus. Quoy qu'il en soit, la Musique Dorienne passe

pour

Digitized by Google

pour la plus parfaite, & la plus naturelle à l'Homme. On en rapporte des effets surprenans. On dit que Pithagore voyant un jeune Homme emporté d'amour, & de vin, & animé par un Joüeur de Flûte, qui joüoit à la Phrygienne, il fist changer de ton au Musicien, & tout d'un coup le jeune Homme devint aussi sage & aussi moderé qu'il estoit emporté & furieux auparavant. Empedocle n'eut pas plutôt chanté à la Dorienne quelques Vers d'Homere, devant un Homme qui alloit ôter la vie au Meurtrier de son Pere qu'il remist son Epée, & pardonna à son Ennemy. Elle met dont l'Ame dans le calme, & dans le repos. Leokienne chasse l'ennuy, & cause un doux sommeil; & la Lydienne dissipe le chagrin, & la melancolie; l'Iastienne, inspire l'amour & la joye; la Phrygienne, excite le courage, & porte à la guerre. Un Ancien a dit, que le Monde est un Livre de Musique; que les Jours & les Nuits en sont les Notes; & que la Justice le marque, & le compose; mais c'est une allegorie, on en fait l'experience dans les choses inanimées. Pline dit que

dans le Lac d'Orchomenie proche de Cheronée, il y a des Roſeaux qui ont une harmonie infuſe, dont on faiſoit au commencement des Flûtes, qui raiſonnoient toutes ſeules apres qu'on leur avoit donné le ton. Ce qui prouve les paroles du Prophete, que toutes les Creatures chantent la gloire du Createur. Que dirons-nous de ces deux Chantres perpetuels de la Nature, les Cygales & les Sauterelles? dont les uns commencent à la my Juin, & les autres à la my Septembre, pour continuer leur Muſique durant toute l'année; mais ſur tout la Cygalle eſt ſi amie de l'harmonie, que non ſeulement elle chante toûjours, elle ſuplée encor à la voix des autres. La Chanterelle du Lut d'un Homme s'étant rompuë, elle remplit heureuſement la place, & luy aida à chanter la Victoire qu'Apollon avoit remportée ſur le Serpent Python. Mais y a-t-il rien de comparable au Chant mélodieux des Oiſeaux? Leurs petits Concerts ſont les delices de nos Bois, & de nos Solitudes. Le Roſſignol poſſede ſeul toute la ſcience, & tous les agrémens de la Muſique; mais il faut remarquer

icy,

Digitized by Google

icy, que tous les Instrumens sont fondez sur le Chant des Oiseaux, & qu'il y en a peu qui expriment parfaitement la Voix humaine. Comme il n'y a que l'Homme qui joigne la parole au chant, toutes les autres Creatures ont de la Voix & du Son, & peuvent estre capables d'Harmonie, mais point du tout du Chant. Si on dit le Chant des Oiseaux, c'est qu'ils sont capables de la parole; mais neantmoins c'est une façon de parler, ils chiflent & ne chantent pas. Soit donc que les Creatures poussent au dehors, les accords de cette divine Harmonie, soit qu'elle la renferme en elles-mêmes par la parfaite symétrie qui les composent, elles sont sensibles à la Musique, & s'en laissent toucher. Le Berger Daphnis dans le Sophiste Longin, fait faire à ses Chevres ce qu'il veut, par le moyen de sa Flûte. Je ne parle point des Echos & des Syrenes, pour dire que tout est remply de cette Harmonie universelle. Le Ciel, la Terre, les Eaux, les Bois, la Mer. En effet, toute agitée qu'elle est, elle n'est pas sans accords & sans harmonie, puis qu'elle a le Son d'une

Digitized by Google

Harpe sur les Rives d'Actium. Une Fontaine prés d'Eleusine, s'agite & s'élance au Son de la Flûte, ce qui a fait dire à quelqu'un, que l'esprit moteur & harmonique, estant infus dans les Eaux, aussi bien que dans les Cieux, il peut les faire boüillonner au Son de la Voix, ou des Instrumens.

Enfin le Chant est le symbole de la joye, & le remede de la tristesse. Il adoucit nos malheurs, il fait paroître le chemin & le travail plus courts; il cause aux Enfans un doux sommeil, & une agreable gayeté, qui dissipe & qui seche cette fâcheuse humidité dans laquelle ils sont plongez pendant les premieres années de la vie, elle reveille les Hommes faits, & chasse de leur esprit cette noire melancolie qui les accable quelquefois, & dans laquelle ils paroissent ensevelis. La Musique délasse l'esprit, soulage les peines du corps, & modere les passions. Asecle apaisoit par son chant les émotions du Peuple. Damon par la Trompette retiroit les jeunes gens de la débauche, & les portoit à la temperance. Asclepiade par elle gueriſſoit de la surdité;

Hismo

Hiſmonias de la Fiévre & de la Goute ſeyatique ; Theophraſte de la Folie, & Thales de la Peſte. On dit encor, que Caton eſtant un jour à la Campagne, guerit ſon beſtail par une Chanſon ruſtique. Il ne faut donc pas s'étonner ſi on attribuë tant de merveilles à la Lyre d'Amphion & d'Orphée ; La Muſique guerit les Linphatiques, chaſſe les Demons, donne l'eſprit de Prophetie, touche le Cœur de Dieu meſme. Si elle eſt née de la Paix, & propre dans le plaiſir, elle n'eſt pas moins neceſſaire à la Guerre. Les plus grands Heros ne l'ont pas dédaignée ; témoin Achille, Alexandre, & tant d'autres, qui en ont fait un divertiſſement auſſi utile qu'agreable. Il n'y a que la Muſique molle & effeminée qui puiſſe corrompre l'ame. Alexandre refuſa la Lyre de Pâris par cette raiſon ; mais j'ay celle d'Achille, dit-il, ſur laquelle je chante les beaux faits des Heros. C'étoit de ce ton-là que chantoient les Grecs, qu'on ne pouvoit entendre ſans ſentir échaufer ſon courage. S'il y a donc une Muſique impure & diſſoluë, il y en a une chaſte & modeſte, qui n'in-

ſpire que de bons ſentimens. Tel eſtoit le Chant d'Eſgiſte aupres de Clitemneſtre. En effet, la parfaite Muſique eſt une veritable idée de l'union & de la juſte conformité des Creatures entr'elles & leur premier eſtre. Il en eſt des quatre parties de la Muſique, comme des quatre Temperamens qui compoſent les Hommes; Ils n'ont rien de vicieux, que l'excés qui s'y rencontre, ou quand ils ne ſont pas reglez par la droite raiſon. Il faut donc avoüer que lors que la Muſique eſt judicieuſement conduite, elle eſt non ſeulement d'une grande utilité, mais encor elle a quelque choſe de Divin, qui éleve l'ame au deſſus des ſens, & d'elle-même. Elle a donc eſté ſagement ordonnée dans nos Egliſes; & il ne faut pas ſe perſuader que lorſqu'elle eſt conforme aux Paroles & aux Ceremonies de nos Myſteres, elle flate & corrompe nos Ames; ce qui vient de Dieu ne touche point nos ſens. On ne peut auſſi trop loüer Saint Jean Damaſcene, Coſme Hieroſolimitain, & Gregoire le Grand, qui par une méthode de chanter toute pure & toute Celeſte, ont fait

fait retentir des loüanges de Dieu les Egliſes Grecques & Latines. L'une & l'autre méthode eſtoient Dorienne, ce qui montre l'excellence de ce Mode. Enfin haïr la Muſique eſt un ſigne de Reprobation ; ce qui peut venir de l'averſion que le Diable a pour elle. Il y a une Province en Perſe où les Enfans ne crient & ne pleurent qu'en muſique ; mais cela ſe doit entendre des habiles Muſiciens, qui naiſſent dans ce Païs-là, dont Gergone eſt la Capitale. Vn fameux Chinois ſoûtenoit qu'un Etat ne pouvoit eſtre bien gouverné ſans Muſique, c'eſt à dire ſans la Iuſtice & l'Equité, qui en doivent faire l'Harmonie. Il ne faut pas prendre cette penſée à la lettre, ce ſeroit tomber dans les Mélodies naturelles & politiques du Docteur Flud Anglois, qui ſont entierement chimeriques.

Ie ne rapporte point icy les noms de ceux qui ont excellé dans cet Art, ſoit par le talent qu'ils ont reçeu de la Nature, pour bien chanter, ſoit par les connoiſſances qu'ils ſe ſont acquiſes dans la Muſique, le dénombrement des Anciens ſeroit trop long &

trop ennuyeux, & celuy des Modernes pourroit estre suspect de flaterie, & d'affectation. Les uns & les autres sont connus des Sçavans, & des Connoisseurs, qui rendent à leur merite ce qui luy est dû ; mais il seroit à souhaiter que les Chantres & les Musiciens, ne gâtassent point ce bel Art par des manieres sales & deshonnestes, qui corrompent les mœurs de ceux qui les entendent ; sur tout les Musiciens François, sont encor plus obligez à conserver l'honneur de la Musique ; car soit qu'elle ait pris naissance en France, ou qu'elle y ait esté receuë, & cultivée par nos Anciens Gaulois, il n'y a point de Nation qui ait plus d'interest à la maintenir dans sa pureté, & à travailler à sa perfection. La Musique commença de reprendre son éclat sous le Regne de François I. & chacun sçait la passion que Henry II. & ses Enfans avoient pour elle ; mais cela n'approche point de ce que Loüis le Grand a fait pour sa gloire, par la protection qu'il a donné à l'Academie Royale de Musique, que le celebre Monsieur de Lully a établie depuis quelques

an

années. C'eſt là qu'on travaille tous les jours à la dépoüiller de ce qu'elle avoit de groſſier & de barbare, & à luy donner ce que l'Art a de plus fin, & de plus exquis. Tant de méthodes de Chanter ſi touchantes, ſi aiſées, & ſi naturelles ; tant de beaux Livres d'Airs, & de Motets pour la Chapelle & pour la Chambre du Roy, ſont les fruits délicieux de ſes nobles exercices. Mais pour finir par les Chef d'œuvres de ſon illuſtre Sur-Intendant, ne faut-il pas demeurer d'accord, que la Muſique eſt parvenuë à ce haut degré d'excellence & de perfection, où l'a ſouhaitée le plus grand Roy du Monde ?

Ces divins Opera dont les rares merveilles
Enchantent à la fois nos yeux & nos oreilles,
Font dire de Baptiſte, *à tous les beaux Eſprits,*
Que ſur les Chantres Grecs il remporte le prix.
Et que la France voit aujourd'huy dans cet Homme

Tout

Digitized by Google

Tout ce que la Musique eut de charmes à Rome.

De Marpalu.

Le vray Mot de la premiere des deux Enigmes du Mois de Novembre, estoit le Soufflet. *Voicy de quelle maniere elle a esté expliquée en Vers.*

I.

QUe d'un Soufflet *bizarre est la nature!*
Il renferme en son corps une ame, & ne vit pas,
Sans elle cependant il fait pauvre figure,
Et c'est par son moyen qu'on en fait quelque cas.

Des Estres generaux il tire sa matiere,
Sa peau des Animaux, son fer des Mineraux;
Et pour se revestir par devant & derriere,
Il a recours aux Bois, qui sont des Vegetaux.

Pour achever encor sa surprenante histoire,
Dans les mains d'une Belle il trouve de l'employ. Et

Et le Chimiſte enfin, ce curieux, doit croire,
Qu'il dit vray, quand il dit, il ne peut rien ſans moy.

LE SOLITAIRE DE BOIS-ARTAULT, pres de Provins.

II.

AH, pour ce coup, le Mercure a raiſon,
Et je le ſoûtiendrois moy ſeule à tous les Hommes;
Dans le Mois où nous ſommes,
Un Souflet *eſt pour nous un meuble de ſaiſon.*

Mademoiſelle BOUVART, de Chartres.

III.

DE termes ſpecieux une ſi grande Liſte,
Mineraux, Vegetaux, cela ſent l'Alchimiſte.
Je croy que noſtre Medecin,
Quand il compoſa cette Enigme
D'une maniere ſi ſublime,
Travailloit au grand œuvre un Souflet *à la main.*

LA BLONDINE GUERIN.

Com

IV.

COmmunément en ce Mois
Chacun ſouffle dans ſes doigts ;
Le Mercure Galant en ce point nous ſoulage,
Puis qu'un Souflet *eſt, je gage,*
Le premier de ſes deux mots.
Jamais Piece de ménage
Ne nous vint plus à propos.

LEGER, Docteur en Medecine de Mortain.

V.

SGanarelle pour ſon Hyver
Avoit de Bois une ample fourniture,
Mais il ne brûloit point, parce qu'il eſtoit verd,
Et cela luy mettoit l'eſprit à la torture.

Chacun apprit ce déplorable fait,
Le bruit en fut juſqu'au Galant Mercure,
Qui pour arreſter tout murmure,
Audit Seigneur fit préſent d'un Souflet.

LE RAT DU PARNASSE, du Cloiſtre S. Mederic.

Ceux qui ont expliqué la meſme Enigme ſur le Souflet, *ſont Meſſieurs le Breſt, Rue Montmartre ; Le Doux, Fils d'un*

Digitized by Google

d'un Conseiller de Sainte Menehoud; D. Ruffier, de Paris; Guillebot; Mesdemoiselles Tigrine; De l'Epine, de Languedoc; Bouvard, de Chartres; L'Inconnu de Loches; Le Nouvel Accordé du Marais; L'Inconstant de profession; Le Perroquet des Muses, Le Pancrace de la Ruë Plastriere; Le Petit Cochet de Sainte croix; L'aimable Solitaire de Sainte Croix; Le Jaquemar du Clocher S. Paul; L'Inconnu de Roüen, C. Charpentier d'Anthony; L'aimable Enterpe; La Belle Recluse; L'Amante sans amour; La Spirituelle Calliope; & Plautine la Cadete.

On a expliqué la mesme Enigme sur la Pendule, l'Imprimerie, l'Histoire, la Plume, le Livre, la Devise, la Mode, la Bouteille, le Bled, la Montre, l'Encre, la Bourse, la Mine d'or, le Vif-argent, le Claveſſin, l'Orgue, la Basse de Viole, le Lut, la Bougie, & la Guitarre.

On ne peut mieux expliquer la seconde Enigme dont le Mot étoit le Chanvre, *qu'a fait Mademoiselle Gauvain de Molesme, dans les Vers qui suivent.*

Apres le long sejour par vous fait dans les Champs,

Où

Où les Oiſeaux d'abord vous ont tant fait
la guerre,
Si l'on vous tire de la terre,
C'eſt au grand regret des Méthans,
Auſquels Damoiſelle la Corde
Fait rarement miſéricorde.
D'autre-part vous paſſez par cent diver-
ſes mains,
Vous eſtes faite Toile, & ſervez les Hu-
mains
A diverſes ſortes d'uſages.
La choſe eſt en effet conſtante parmy
nous,
Que les Religieux qui renoncent à vous,
Paſſent par tout pour les plus ſages.
Quand vous n'avez plus rien ny de bon,
ny de beau,
Et que vous eſtes vieux drapeau,
L'on vous fait au Moulin promptement
comparoiſtre,
Où l'Art vous donne un nouvel eſtre
A force de coups de marteau,
Et Papier vous venez nous ſervir de nou-
veau.
Alors il eſt inconteſtable
Que de l'Encre empruntant le plus foible
ſecours,
Vous avez le don admirable

De

De vous faire entendre aux plus sourds.

Le premier des deux Madrigaux que vous allez voir, est de Mademoiselle Huot de la Ruë S. Honoré; & l'autre de M. le Prieur Pelegrin.

I.

JE me sens mordu, je vous jure,
Plus de cent & cent fois les doigts,
Pour deviner, Galant Mercure,
Vostre deuxiéme Enigme de ce Mois.
Apres maint effort incroyable,
I'en suis maîtresse enfin, & je vais parier
Que j'en tiens le sens veritable,
Lors que je tiens du Linge & du Papier.

II.

VOus qui cherissez tant Mercure,
Déplorez sa triste avanture.
Courant le Mois dernier pour affaires de cœur,
Un soir il perdit sa Valise;
Encor pour son plus grand malheur,
Ie pense que quelque Voleur
Luy saisit jusqu'à sa Chemise.
Avecque raison je le crois,
Car pour reparer le dommage

De

Digitized by Google

De son Linge perdu dans son dernier message,
Il luy fallut semer du Chanvre *l'autre Mois.*

La mesme Enigme a esté expliquée sur le Chanvre. *par Messieurs Bridours Prieur de Boisguilbert en Normandie, Le Chevalier Blondel, C. Hutuge, d'Orleans; Seyrot, de Chastillon sur Seine; Marsel, de la Rue Troussevache; Mesdemoiselles Humbert, Filles du Lieutenant General de Sainte Menehould; Thérese de Verchamps; De Champrosier, du Quartier du Palais d'Alençon; Le jeune Ecossois de Tours; Le Reclus malgré luy, de la Rue Ganterie de Roüen; Le Pesant, & les Solitaires des dix Vertus, de la mesme Ville; L'Amant ressuscité de la Bourguignonne; L'aimable Inconstante du Quartier du Palais d'Alençon; La charmante Comtesse; & le Poulet recouvert de la belle Mouton, de la mesme Ville.*

La Bouteille, le Vin, le Tabac, la Potence, le Tambour, l'Or, l'Argent, le Métal à fabriquer, le Parchemin, l'Amour, le Raisin, l'Oeuf, la Canne, & les Ongles, *sont les autres sens qu'on a donnez à la mesme Enigme.*

Digitized by Google

J'adjoûte les Noms de ceux qui ont trouvé les vrais Mots de l'une & de l'autre. Messieurs de Boissimon C. D. C. Gardien, Secrétaire du Roy; L'Abbé de la Ruë Montmartre; De la Fuste; & le Solitaire de Gimbrois.

Les trois Explications en Vers que j'ajoûte icy sur l'Enigme en figure de Vénus naissante, vous feront connoistre qu'elle ne cachoit autre chose que la Perle. *L'application en est aisée.*

I.

QU'admirez-vous, Barbons? qu'admirez-vous, Jeunesse?
Quel est ce rare Objet qui semble vous charmer?
Nous admirons les traits d'une jeune Déesse
Qui naist parmy les flots & vagues de la Mer;

Qui des Mortels croiroit qu'une écume insensée
Dans ses productions pust si bien rencontrer?
Théthis a des ressorts qui passent la pensée,
Et que tout nostre esprit ne sçauroit pénétrer. *Mais*

Digitized by Google

Mais comment nommez-vous cette illustre Petite,
Ce Miracle naissant qui rayonne d'apas,
Ce Chef-d'œuvre des Cieux, cét Enfant d'Amphitrite?
La Perle *est son vray nom, je ne le cache pas.*

L. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy.

III.

Charmante Mere des tendresses,
Qui sur le Mont Ida remportastes le prix,
Ce seroit faire tort aux beaux yeux de Paris,
De ne vous croire pas la Perle *des Déesses,*

La Blondine Guerin.

III.

On ne sçauroit assez admirer le Mercure.
Il est fort curieux d'être toûjours Galant;
Il estoit l'autre Mois paré d'un Diamant;
On le voit à présent dans l'Enigme en figure
Tirer une Perle *hors de l'Eau,*
Pour se faire toûjours plus beau.

L'Amant de la Belle Poitevine.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui ont trouvé ce mesme Mot, sont Messieurs de Bridours Prieur de Beuguilbert ; Gardien ; De Boissimon C. D. C. Blanchard, de Chasteauroux ; L'Abbé d'Arrest, d'Abbeville ; Le Chevalier Blondel ; & l'Hermite de Sacé pres de Pontorson.

On a encor expliqué cette mesme Enigme sur la Verité, le Sel, la Faveur, la Temerité, l'Huistre, le Soleil levant, & l'Ambre.

QUESTIONS A DECIDER.

I.

LEquel est le plus à plaindre, ou un Mary jaloux, ou la Femme d'un Mary jaloux.

II.

Lequel doit estre estimé le plus malheureux, ou l'Aveugle né, ou celuy qui a perdu la veuë. On les supose tous deux à l'âge de raison ; & le dernier dans cet âge de raison, quand il est devenu aveugle.

III.

L'engageante Varesmonde demande

Ce que doit faire une Belle qui est pressée

Digitized by Google

preſſée de ſe déclarer par deux Amans, dont l'un a beaucoup d'amour & peu de mérite ; & l'autre beaucoup de merite avec peu d'amour.

IV.

On demande l'Origine de la Chaſſe.

V.

On prie d'écrire ſur la Superſtition, & les Erreurs populaires.

VI.

On ſouhaiteroit que l'on voulut inventer des Fables ſur l'Origine des Bagues.

VII.

Si l'Eau minérale, en quelque maniere qu'elle ſoit priſe, eſt utile ; ou dangereuſe.

Ceux qui voudront bien ſe donner la peine d'écrire, ſont priez d'envoyer leurs Ouvrages en caracteres aſſez gros, pour eſtre lus ſans aucune peine, pour le premier Extraordinaire.

Adieu, Madame, je vous reſerve un Traité de monſieur Gauthier ſur la Saignée, qui ſatisfera aſſurément ceux qui ſe déclarent pour ces ſortes de matieres. Je ſuis voſtre &c.

A Paris ce 8. Janvier 1681.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google